



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

K.1278.

Sum

~~Gabrielis Ferrarii~~
~~V. D. Ministri~~
~~Anno 1715~~

Whapping
1849

Whittemier.

L'ouvrage est de Michel de Foucheux,
et il a été publié par Conrart.



20 P. 11

TRAITTE

DE L'ACTION

DE

L'ORATEVR,

OU DE LA

PRONONCIATION

ET DV GESTE,

De
Val
liere
Etud



de
quen
ce
1762

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au
Palais, en la Gallerie des Merciers,
à la Palme.

M. DC. LVII.

Avec Prinilege du Roy.

K. 1278



AVX LECTEURS.

B IEN que cet Ouvrage soit assez court, ie ne laisse pas de craindre que quelques-uns ne le trouuent trop long en certains endroits. Il y en aura, peut-estre, qui diront, que ie me suis trop estendu, & que i'ay voulu estre trop exact, particulièrement quand ie traite de la variation de la voix; Et d'autres pourront croire que i'ay accompagné les préceptes que ie donne, de trop d'exemples. Pour satisfaire les uns & les autres, il leur faut faire voir que ni ces

AUX LECTEURS.

préceptes, ni ces exemples ne sont superflus, & que mesme ils ne leur doiuent pas estre ennuyeux, encore qu'ils grossissent un peu ce petit volume; Et c'est ce que ie prétens faire icy, en peu de paroles. Quant à ceux qui s'imagineront que ie me suis trop arresté au détail de ce qui regarde la Prononciation. & les diuerses inflexions de la voix, ils ne m'en doiuent pas blâmer, puis que c'est la partie la plus importante, & la plus difficile à acquerir, de l'Art dont j'auois entrepris de traiter; & ie les prie de considérer, que si quelques-uns de ceux qui liront ce que i'en ay

AVX LECTEURS.

escrit eussent pû se passer de plusieurs choses qui leur paroistront inutiles , à leur égard , il y en a d'autres , & en plus grand nombre , à qui elles pourront estre nécessaires. La plus part de ceux qui parlent en public , sont si enclins à ce fâcheux vice de la Monotonie ; ils ont tant de peine à s'en corriger , & à trouver les moyens de diversifier leur voix , & de la conduire comme il faut , qu' on ne leur peut fournir trop d'armes pour combattre un défaut si incommode pour eux-mêmes , & si importun pour les autres ; ni leur enseigner trop de remèdes pour tâcher à se guérir

AVX LECTEURS.

d'un si grand mal. Et à l'égard de ceux qui pourront trouver à redire à tant d'exemples dont ie me sers, pour iustifier, ou pour éclaircir les règles que ie propose, ie les auertis premièrement, que ces diuerses authoritez, que i'ay toutes tirées d'Escruuains ou d'Orateurs célèbres, & qui se sont signalez par leur éloquence, ajoutent aux préceptes que ie donne, un certain agrément, qui leur manqueroit, si ie les exposois tout-nuds, & sans les auoir, par manière de dire, reuestus de ces habits, qui, bien qu'ils soyent à l'antique & qu'ils viennent de pais estrange, ne laissent pas d'estre magnifi-

AUX LECTEURS.

ques, & à nostre usage. Mais
 ie dis en second lieu, que ces
 exemples, outre qu'ils ornent les
 préceptes qui ne sont pas toujours
 agréables d'eux-mesmes, ils les
 rendent aussi plus clairs, & plus
 intelligibles, & sont de puissantes
 aydes pour s'en servir utile-
 ment, & pour les bien appliquer.
 Car il n'y a point de doute que
 lors qu'on lit un exemple immé-
 diatement, après un précepte, le
 précepte ne s'en comprenne beau-
 coup mieux, & qu'on ne s'en
 forme bien plus facilement l'ha-
 bitude. C'est ce qui m'a fait ré-
 soudre à en user comme i'ay fait,
 & i'y ay esté confirmé par quel-
 ques-uns de mes amis, qui sont

AVX LECTEURS.

cause que vous voyez ce petit Traitté, & sans qui ie ne me fusse iamais résolu de le faire, & encore moins de le publier. Comme ie suis également persuadé, & des lumières de leur esprit, & de la solidité de leur iugement, & de la sincérité de leur affection, i'ay estimé que ie les deuois croire de ce qui concerne la disposition, & l'économie de cet Escrit, après l'auoir entrepris par le seul desir que i'ay eû de leur plaire. En tout cas, si l'on y trouue quelque chose à redire, ce sera à eux à le défendre, & les ayant pour garens, ie ne suis pas fort en peine de ce qui luy arriuera.



TABLE

DES CHAPITRES du Traité de l'Action de l'Orateur.

- C**Hapitre I. page 1.
Chap. II. *Que le soin de
l'Action n'est pas indigne d'un
Prédicateur , ni d'un Aduocat,*
pag. 14.
- Chap. III. *Aduertissemens sur
l'Action , aux Ieunes hommes qui
ont dessein de se former à bien par-
ler en public,* p. 49.
- Chap. IV. *De la Prononciation , &
premièrement du soin de se faire
ouïr aisément & sans peine,* p. 57.
- Chap. V. *Du soin d'estre ouï avec
plaisir,* p. 77.

TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. VI. *Préceptes généraux pour la variation de la voix,* p. 92.
- Chap. VII. *Préceptes particuliers, & premièrement de la variation de la voix selon les sujets,* p. 105.
- Chap. VIII. *De la variation de la voix selon les Passions,* p. 111.
- Chap. IX. *De la variation de la voix, selon les diuerses Parties de l'Oraison,* p. 133.
- Chap. X. *De la variation de la voix, selon les Figures,* p. 142.
- Chap. XI. *De la Prononciation des Périodes & des mots,* p. 165.
- Chap. XII. *Du Geste en général,* p. 187.
- Chap. XIII. *Règles particulières pour le Geste,* p. 196.
- Chap. XIV. *Aduertissement sur la pratique de tous ces Préceptes,* page 230.

F I N.



TRAITTE'
DE L'ACTION
DE
L'ORATEVR,
OV DE LA
PRONONCIATION
ET DV GESTE.

CHAPITRE PREMIER.



L n'y a point de doute
que les pensées iudicieu-
ses & les raisonnemens
solides ne soyent ce qui fait le

A

principal effet en l'Oraison, & ce qui contribuë le plus à persuader l'entendement,; que l'ordre auquel nous les rangeons ne serue beaucoup à les faire entendre plus distinctement, & retienir avec plus de facilité; & que le chois & la construction des paroles par lesquelles nous les exprimons, ne leur donne beaucoup de grace, de splendeur & de force. C'est pourquoy les Rhetoriciens ont mis l'Invention, la Disposition & l'Elocution pour les trois premieres parties de l'Art Oratoire. Mais parce que l'appetit sensitif & ses affections ont vn merueilleux pouuoir sur l'entendement & sur la volonté, & que ces affections-là se meuuent par les choses presentes & qui frap-

pent nos sens : ils ont creu en deuoir adiouster vne quatriesme, asçauoir l'Action, qui consiste en la Prononciation & au Geite. Action que les anciens Orateurs ont iugée de telle importance, que Demosthene n'a pas fait difficulté de là conter pour la premiere, la seconde & la troisieme partie de l'Eloquence ; & que Ciceron a dit en mesme sens que c'est elle seule qui regne en l'Oraison. Et certes s'il s'agissoit seulement de composer vn beau Sermon ou vn Plaidoyer eloquent, ces trois premieres suffiroient bien pour luy donner tout ce qu'il deuroit auoir de perfection. Mais quand il est question de le prononcer en public, & de toucher efficacement les esprits de tous ceux

A ij

qui l'escoutent, elles demeurent comme mortes & sans effet, si cette quatriéme ne les viuifie, & si elle ne donne au discours son dernier agrément. De fait il est souuent arriué qu'un Orateur tres-excellent en ce qui est des parties les plus essentielles à l'Eloquence, mais ayant au reste vne Prononciation vicieuse & des Gestes extravagans, a esté entendu avec ennuy & avec mépris : & qu'un autre fort mediocre, mais qui a esté fort belle, a esté entendu avec plaisir & avec agrément. Tant cette partie-là fait d'impression sur les sens. Ainsi Phlostrate recite de Philiscus, l'un des Declamateurs de qui il a écrit les Vies, qu'il estoit de ceux qui parloient Grec le plus purement, qui com-

posoient le mieux, & qui auoient la plus belle voix : & toutefois, qu'à cause de la mauuaise grace de sa Prononciation & de son Geste, l'Empereur Antonin, quoy que naturellement porté à fauoriser ceux de cette profession, fut contraint de luy imposer silence, & luy refusa l'immunité qu'il demandoit ; encore qu'il l'eust accordée à plusieurs autres. Au contraire, Quintilien rapporte que Trachallus, qui n'estoit pas l'vn des plus excellens Orateurs de son temps, paroissoit neantmoins plus que tous les autres quand il plaidoit, à cause de la grandeur de sa taille, de l'ardeur de ses yeux, de la majesté de son visage, de la beauté de son geste, & de sa voix qui n'estoit pas seulement ap-

A iij.

prochante de celle des ioueurs de Tragedies, mais qui surpassoit celle de tous les Acteurs qui auoient iamais paru sur le Theatre. Ainsi i'ay ouï faire autrefois à vn des grands personnages de France vne Oraison qui, à mon iugement, estoit excellente, soit pour la solidité du raisonnement, soit pour la pureté & la force de l'Elocution, & qui eust paru infailliblement telle, si elle eust esté leuë par vn bon lecteur; laquelle toutefois, parce qu'elle estoit prononcée par vn homme qui auoit les organes de la voix extrêmement empeschez; & qui pour les gestes, ou n'en auoit point, ou en auoit de fort desagreables, fut escoutée de tous les assistans avec grand dégoust. I'ay veu,

au contraire, d'autres personnes, & dans la Chaire & au Barreau, qui, bien que tres-médiocres, paroiffoient avec beaucoup d'éclat à cause de ces choses extérieures. Tant elles ont de pouuoir pour faire estimer ou mesestimer vn homme qui parle en public, selon qu'il les a ou ne les a pas. C'est pourquoy (pour dire cecy en passant) ceux qui excellent aux autres parties de l'Eloquence, peuuent bien donner leurs Oraisons au Public, parce qu'encore qu'elles soient destituées de la grace de la prononciation & du geste, quand elles seront leuës, elles ne laisseront pas de plaire par elles-mesmes : mais ceux qui, hors de la grace de l'Action, n'ont rien de fort considerable,

A iij

ne doiuent pas publier aisément les leurs, de peur que ce qui a esté ouï avec admiration, ne soit leu avec mépris. (S'ils sont sages ; ils imiteront plustost l'exemple de Periclés, que celuy d Hortensius. Periclés, quoy que les Poëtes ayent dit de luy, que la Deesse de la Persuasion auoit son siege sur ses lévres, qu'il tonnoit dans les Assemblées, qu'il iettoit des éclairs, qu'il remuoit toute la Grece, n'a iamais publié pourtant aucune de ses Oraisons; parce, comme a dit quelqu'un, que leur principale force consistoit en l'Action; & il ne resta de luy, à ce que rapporte Plutarque, que quelques Edicts. Car quant à ses Harangues qui se lisent dans Thucydide, elles ont esté composées,

par l'Historien, & non pas par l'Orateur même. Hortensius, au contraire, se voyant admiré pendant qu'il plaidoit, & attribuant à la force de ses raisonnemens & à la grace de son discours, ce qui n'estoit dû principalement qu'à son Action, mit ses Oraisons en lumiere : mais il ne réussit pas par écrit, comme il auoit fait de viue voix. Car, comme dit Quintilien, elles estoient fort au dessous de sa grande reputation, & il paroissoit clairement, qu'en les prononçant il leur auoit donné quelque chose, qu'on n'y trouuoit plus quand on les lisoit. Il me souuient, à ce propos, d'auoir ouï vne Action publique d'un homme qui, outre les auantages de la nature, auoit plusieurs

A V

graces acquises, laquelle comme il la prononça, fut receuë avec vn merueilleux applaudissement: mais comme quelque temps apres il se fut laissé persuader de la mettre en lumiere, elle eut vn succès tout contraire. Car ses auditeurs estant deuenus ses lecteurs, & n'ayant plus dans les oreilles ce beau son, ni dans les yeux cette bonne mine & ce geste agreable qui les auoit charmez, mais ayant à iuger de son oraison par son oraison mesme, ils n'y trouuoient plus rien à admirer, & auoient de la peine à se persuader que ce fust la mesme qu'ils auoient ouïe. Cette partie de l'art Oratoire que Ciceron appelle l'eloquence du corps, estant de telle consideration & de si grand effet, il eust esté à

desirer que les Anciens qui ont traité si exactement & si ample-ment des trois premières, en eussent fait de mesme de celle-cy. Mais ni Aristote n'en a point voulu donner de préceptes, comme iugeant que c'estoit vn don de nature, & qui ne pouuoit se reduire en art: ni Ciceron en ses liures de l'Orateur en prescrire de régles particulieres, se contentant d'en monstrier en diuers endroits l'importance & la necessité. Cornificius en a traité vn peu plus particulièrement; mais, pour en parler franchement, ce qu'il en a dit est tres imparfait & de fort peu d'usage. Il n'y a eu que Quintilien seul qui en ait parlé amplement & exactement. Mais ses préceptes ne regardent que le Barreau, & il

en faut aussi pour la Chaire. D'ailleurs, parmy beaucoup de bonnes choses qu'il enseigne sur ce sujet, & qui se doiuent pratiquer aujourd'huy aussi bien qu'alors, il en mesle plusieurs qui estoient bonnes en son temps, & qui ne s'accocommodent aucunement à nostre vsage, comme de frapper son front, sa teste, sa poitrine, sa cuisse, de donner du pied contre terre & autres semblables. C'est pourquoy beaucoup d'honnestes gens qui voyent que la pluspart de ceux qui parlent en public, soit dans la Chaire, soit au Barreau, font plusieurs fautes notables contre cet Art, desireroient que quelqu'un voulust écrire sur ce sujet, & ne se presentant personne qui en veuille prendre la peine, plu-

seurs de mes amis m'ont sollicité il y a long temps, & me present encore tous les iours, d'y mettre la main; à quo i'ay toujours eu de la repugnance pour diuerses raisons. Mais parce qu'entr'eux il y a deux excellens hommes, au iugement desquels ie defere beaucoup plus qu'au mien propre, & qui m'en ont pressé plus instamment que tous les autres, ie me suis enfin resolu, afin de leur donner quelque contentement, à en tracer ce petit écrit, & à le leur communiquer, pour voir s'ils iugeront, apres l'auoir leu & examiné, qu'il puisse donner quelque adresse en cela à ceux qui n'en auront point de meilleure.

CHAPITRE II.

Que ce soin de l'Action n'est pas indigne d'un Predicateur, ni d'un Aduocat.

IE prévoiy bien d'entrée qu'il y aura diuerses fortes de gens qui n'approuueront pas ce dessein, & qui diront que ce soin de la Voix & du Geste n'est digne ni de celuy qui enseigne les choses diuines en la Chaire, ni de celuy qui défend la Iustice dans le Barreau. Les vns le feront par vne pure bisarrerie, comme ce *Cotta*, duquel *Ciceron* dit qu'il affectoit non seulement des mots surannez, mais vn son rustique, pour mieux imiter l'Antiquité.

Les autres par paresse , car ne voulant pas prendre la peine de se former à vne habitude loütable qu'ils n'ont pas , & qui leur cousteroit trop à acquerir , ils voudroient en dégouster tout le monde. Tels estoient ceux qui condamnoient tout vsage d'eloquence en la Predication , au temps de S. Iean Chrysoftome , & qu'il refute en ses liures du Sacerdoce. D'autres encore par superstition & par chagrin, parce que tout ce qui donne du plaisir aux sens , encore qu'il soit conjoint avec l'vtilité de l'ame , leur déplaißt & leur est suspect. Si ie n'auois affaire qu'à ces gens-là , ie ne me mettrois pas beaucoup en peine de leur mauuaise humeur ni de leur chagrin. Mais parce qu'il y en a d'autres , &

mesme des personnes graues, quoy que peut-estre vn peu trop seueres, qui en font scrupule par conscience, & qui croyent estre bien fondez à le faire, il est raisonnable de les entendre, & de tascher de les satisfaire. Ils disent donc premierement, pour le regard des Predicateurs, que c'est vne chose indigne de ceux que Dieu a honorez d'vn si sublime Ministère, & qui en l'exercant ne doiuent penser qu'à sa gloire, à la majesté de ses mysteres, à la sainteté de ses préceptes, à l'édification de son Eglise & au salut de ses élus, de s'amuser à composer leur voix & à ajuster les mouuemens de leur corps; Que vouloir persuader la verité & disposer les ames à la Foy, à la pieté, & à toutes les Vertus.

Chrestiennes, non seulement par leur eloquence, mais par la grace de la Prononciation & par la force de leur Geste, c'est faire dépendre la Religion, qui est toute spirituelle, des choses sensibles & extérieures, & qu'il faut laisser ce mestier-là à ceux qui iouënt des Comedies & des Tragedies sur les Theatres, pour donner du plaisir au peuple, & pour en acquerir de la gloire. Ils adioustent, que les Apostres n'ont iamais estudié ni pratiqué cet art-là, & que ce n'a pas esté par ce moyen qu'ils ont gagné tant d'ames à Iesus-Christ. Sur cela, voicy ce que j'ay à leur dire; premierement, que mon intention n'est pas de donner icy des enseignemens à ceux qui sont depuis plusieurs années dans l'e-

xercice de parler en public; qu'ils ont desia pris leur ply, soit bon, soit mauuais; que s'il est bon, ils n'ont pas besoin de preceptes; que s'il est mauuais, ils auroient trop de peine en leur âge à en acquerir vn contraire. Encore qu'entre ceux-là mesmes il y en pourroit bien auoir qui ayant leu ce *Traité*, reconnoistroient en eux quelques-vns des vices que i'y remarque, comme les plus importuns à l'auditeur, & les plus nuisibles à l'Orateur mesme, & qui s'en pourroient corriger avec fort peu de peine. Je me propose seulement de seruir aux ieunes hommes qui se destinent ou à la Chaire ou au Barreau; & qui n'ayant point encore contracté de mauuaise habitude en parlant en public,

font en vn âge plus capable d'en acquerir vne bonne. Et ie fais tres-sincerement sur ce sujet particulier des préceptes de l'Action, la protestation que S. Augustin, en son quatrième liure de la Doctrine Chrestienne, fait sur tout l'usage de l'art Oratoire en la Chaire: *Je ne fais pas tant d'estat de ces choses, que ie voulusse y voir occupez des hommes qui sont desjà dans vn âge meur, & mesme ceux qui sont chargez d'un grand nombre d'années. C'est assez que cette estude occupe le soin des ieunes gens: encore n'est-elle pas necessaire à tous ceux que nous desirons de voir bien instruits dans les saintes Lettres pour rendre vn service utile à l'Eglise: mais seulement à ceux qui ne sont pas encore pressez par vn âge trop auancé, de s'adonner à vne occupation plus ne-*

cessaire. Quant aux considerations de conscience qu'ils allèguent, ie trouuerois qu'ils auroient raison si les Predicateurs Chrestiens faisoient de cette grace de l'Action le principal de leur estude; & si ayant à faire tant de Sermons sur des choses si importantes que la gloire de Dieu & le salut des hommes, lesquelles meritent bien qu'ils y donnent tout ce qu'ils ont de temps & d'industrie, ils en employoient la pluspart au soin de ces choses extérieures qui ne regardent que la grace; s'ils en faisoient dépendre la persuasion de la Verité, & la conuersion des ames, & si en composant leur voix & leur geste ils n'auoient autre but que de plaire au peuple, & d'en auoir de l'applaudissement. En

cela certes, ils offenceroient Dieu grandement ; ils prophaneroient tres-indignement la sainteté de leur Ministère ; ils s'attribueroient à eux-mêmes ce qui n'est deû qu'à la grace de Dieu & à la vertu de son Esprit, & feroient de la chaire de Iesus-Christ le theatre de leur vanité. Mais à Dieu ne plaise que ie songe à enseigner rien de semblable à ceux qui aspirent à cette sainte charge ; Mon but est seulement de leur apprendre à parler en sorte, qu'au lieu de rebuter leurs auditeurs par vne prononciation vicieuse, & par vn geste mal-séant, ils seruent à leur edification, non seulement par leur discours ; mais encore, autant qu'il se peut, par la bien-séance qu'ils garderont en leur prononciation & en leur

geste. Je veux leur composer tellement l'un & l'autre qu'il n'y paroisse rien qui ne conuienne & à la dignité de la charge qu'ils doiuent exercer, & à la majesté des choses dont ils ont à traiter, & à la sainteté du lieu où ils ont à parler; rien qui ne respire la piété, la deuotion & le zele; rien qui ne soit propre à exciter toutes sortes de saints & de religieux mouuemens, & à les porter à la repentance, à la charité & aux bonnes œuvres. Que trouuent-ils de mauuais en cela? C'est, disent-ils, que celuy qui traueille à rendre sa prononciation & son geste agreables à ses auditeurs, s'amuse à donner du plaisir à leur sens, au lieu de penser serieusement à bien instruire leur esprit, & à édifier leur conscience. C'est

veritablement donner du plaisir à leur sens : mais lors que ce plaisir tend à la gloire de Dieu & à la conuersion de leurs ames , & qu'ils en écoutent plus volontiers & en retiennent mieux les bonnes choses qu'il leur dit , il est sans doute & tres-innocent , & tres-saint , & tres-vtile. Que si parce que cela donne du plaisir au sens , il falloit l'interdire , il faudroit par mesme raison interdire l'usage de la Musique en l'Eglise. Et toutefois celle de l'Ancien Testament s'en est seruie tres-loüablement , pour chanter *les douces Chansons à Israël* , & ces admirables airs de Sion , que ses ennemis desiroient d'entendre de sa bouche au temps de sa captiuité. Celle du Nouveau s'en sert aussi tres-saintement & tres-

utilement, pour faire retentir les loüanges de Dieu dans ses assemblées. Les Apostres, adioustent-ils, n'ont pas obserué toutes ces choses, & n'ont pas gagné par là les ames à Iesus-Christ; mais premierement qui leur a dit comment prononçoient ces saints hommes, & de quel geste ils vsoient en preschant? Certes, quand Iesus-Christ a appelé S. Jacques & S. Iean, Boanerges, c'est à dire, enfans de tonnerre, il est aisé à inférer de là que quand ils preschoient l'Euangile, quand ils exhortoient à la pieté, quand ils déclamoient contre l'erreur, contre la superstition, contre l'idolatrie & contre le vice, ils ne le faisoient pas avec vne voix foible & basse, mais avec toute la véhémence & toute

toute la contention que ces sujets-là le demandoient. Et quand S. Paul faisoit ses exhortatiōs avec tāt de larmes, cōme il le témoigne au liure des Actes des Apostres, il n'est pas à croire qu'il les prononçast avec vn geste froid & avec vne voix languissante. I'auouë bien qu'ils ne le faisoient pas pour auoir estudié en cēt Art; mais ils n'auoient pas estudié non plus aux autres parties de la Rhetorique, ni en la Grammaire & en la Logique. Et faudra-t-il pourtant défendre l'usage de ces Arts, qui sont si vtiles d'ailleurs? Ils n'obseruoient pas vne certaine méthode en leurs Sermons, qui leur eust esté enseignée par des precepteurs, & faudra-t-il pourtant improuer celle que l'on y obserue auiourd'huy? Ils n'a-

B

uoient pas estudié dans les Académies, & ne s'estoient pas formez sous la discipline des Docteurs qui enseignēt les sciences humaines; & faudra-t-il condāner l'usage des Académies & des Docteurs, parce qu'il ne leur a pas esté nécessaire? Ils n'écriuoient ni n'estudioient leurs Sermons, mais ils parloient selon que le S. Esprit les inspiroit. Et faudra-t-il pourtant blāmer ceux qui écriuent & qui estudient les leurs? Ils n'employoient pas tous ces moyens-là, parce qu'ils n'en auoient point de besoin. Ils n'auoient pas les Arts, la Méthode, les Académies, les Docteurs ni l'Estude: mais l'abondance de l'Esprit qu'ils receurent lors qu'ils en furent baptisez du Ciel, & l'inspiration immédiate qui leur estoit donnée

d'enhaut, toutes les fois qu'ils auoient à prescher, leur tenoit lieu tout-ensemble d'Art, de Méthode, d'Académie, de Docteur, & d'Estude. Et puis ils auoient le don des miracles, par l'exercice duquel ils scelloient la verité de leur predication, & la persua- doient puissamment. Il n'en est pas de mesme de nous, qui n'a- uons ni ces vertus infuses, ni ces dons miraculeux qu'ils auoient. On ne peut donc pas argumenter de ces Predicateurs extraordinai- res, à ceux qui preschent aujour- d'huy selon la voye ordinaire. Ceux qui ont ce scrupule sur l'art de l'Action, disent encore qu'il faut laisser ce mestier à ceux qui jouënt des Comedies & des Tra- gедies sur les theatres, & qui n'ont autre but que de donner du

B ij

plaisir au peuple. Au contraire, ie dis qu'il ne faut pas le leur laisser, parce qu'ils en vsent tres-mal : mais que si ces Ministres des voluptez publiques abusent profanement de ces graces de la Prononciation & du Geste , en les faisant seruir au theatre à de vaines récréations , & à émouuoir les esprits légers sur des sujets feints & imaginaires ; les Ministres de Iesus-Christ en doiuent faire vn saint vsage , en les faisant seruir dans l'Eglise à édifier les fideselles , & à toucher viuement leurs cœurs sur les sujets veritables & salutaires qui leur sont proposez , & qu'ils n'en doiuent faire non plus de scrupule que de faire seruir l'or d'Egypte à la décoration du Tabernacle. Si quelques-vns abusent des graces de

Dieu, il en faut condamner l'abus, mais il n'en faut pas pourtant rejeter le légitime usage. C'en est là vne, & qui n'est pas à mépriser. Car si vn homme auoit naturellement, ou par miracle, vne fort belle Prononciation & vn Geste fort agreable, ie demanderois volontiers à ceux qui font tant les scrupuleux en cela, s'ils ne croiroient pas que ce fust vne faueur particuliere qu'il auroit receuë de Dieu, & s'ils ne l'en écouteroient pas plus volontiers ? Ils me l'auouëront sans doute. Pourquoy donc trouuent-ils mauuais qu'un homme qui n'a pas ces graces ni naturellement, ni par vne voye miraculeuse, & qui les peut acquerir par art, par estude, & par exercice, s'efforce de le faire, & y apporte tout le soin

B iij

qui luy est possible ?]

Voilà pour ce qui est des Prédicateurs. Quant aux Aduocats, voicy le sujet de scrupule. C'est que Dieu ne les a pas appellez à ce Ministère de la Justice pour tascher de charmer les Iuges par le son harmonieux de leur voix, & de les ébloüir par la grace & par la beauté de leur geste, ce qui seroit vouloir les séduire : mais pour les instruire de la vérité par vne représentation naïue des faits dont ils ont à iuger, & de la iustice des causes qu'ils plaident deuant eux, par des raisons claires & solides, par les loix establies dans l'Estat, & par les iugemens qui peuuent auoir esté rendus auparavant en semblables rencontres. Et à la vérité, suiuant la remarque d'Aristote, si la Justice

estoit administrée comme il faut, on iugeroit les causes par leur propre mérite, & toutes les choses extérieures qu'on y apporte, ne seroient aucunement nécessaires. Si on y auoit aussi tousiours à plaider deuant des Iuges tels qu'estoient ceux de l'ancien Areopage d'Athenes, c'est à dire deuant des Iuges qui avec vne parfaite probité eussent toute la capacité nécessaire, qui donnassent toute l'attention qu'il faudroit à ce qui leur seroit représenté par les Advocats, qui n'eussent rien que la seule iustice deuant les yeux, & de qui on se peust asseurer qu'ils ne donneroient rien à la passion : on se pourroit bien passer de ce soin de la Prononciation & du Geste, aussi bien que des Exordes, des Peroraisons, des Passions, &

de tous les ornemens de la Rhetorique. Il suffiroit de leur représenter nettement la verité des choses sur lesquelles ils ont à donner leur arrest, de leur faire voir son bon droit par les raisons, par les loix & par les iugemens précédens, & de répondre clairement & solidement à ce que la partie aduerse peut alléguer au contraire. Mais comme il arriue souuent que l'on a affaire à des Iuges en qui toutes ces qualitez ne se trouuent pas, & qui mesme peuuent estre gens de bien, sans auoir pourtant toute l'intelligence & toute l'attention qu'il seroit à desirer; & comme quelquefois ils sont tellement préoccupez par les sollicitations & par les suggestions d'une partie aduerse; qu'au iugement des procès ils

apportent des préjugez & des inclinations contraires à la verité & à la justice : il est necessaire, pour les instruire & les desabuser, d'employer vn soin particulier à les rendre bien attentifs. C'est à quoi sert grandement vne Prononcia-tion & vn Geste qui se rapportent au discours; Car les choses sur lesquelles ils doiuent juger, leur estant proposées avec cette grace, cét éclat & cette force, ils en sont touchez malgré qu'ils en ayent, & ont quelque honte de condamner celuy qu'ils voyent si manifestement auoir le bon droit de son costé. A faute de cela, la meilleure cause du monde se perd aisément, comme celle de Rutilius, de laquelle Ciceron dit en son premier Dialogue de l'Orateur, qu'elle fut plaidée partie par

B v

Rutilius mesme, partie par Cotta son neveu, & partie par Mucius, avec vne tres-grande simplicité & sans aucune émotion, cōme si elle eust deû estre iugée en la République imaginaire de Platon; qu'il n'y eut ni gémissemens ni clameurs, ni plainte, ni lamentation, ni imploration de l'auctorité publique, ni supplication au peuple, & que mesme personne n'y frappa du pied contre terre: Ce qui fit qu'ayant esté défenduë si lâchement, elle fut perduë pour luy; au lieu que si Crassus l'eust plaidée de l'air dont il auoit accoustumé de plaider les autres, il en eust remporté vne victoire tres-asscurée. Bien qu'en cela Rutilius témoignast vne grande fermeté d'esprit & vne merueilleuse confiance en son innocence,

i'estimé qu'il ne s'en pouuoit promettre aucune loüange. Car pour auoir trop fait le Stoïque en cette occasiõ, & pour n'auoir pas voulu employer tous les moyës desquels il se pouuoit seruir légitimement, ni faire défendre sa cause avec la chaleur & la force qu'elle le méritoit, il fut enuoyé en exil, & priua la République de sa présence, de ses bons exemples, de ses conseils & de ses seruices: Mais peut-estre le fit-il exprés comme ayant mieux se retirer en vn pais où il estoit aymé & estimé, que de demeurer plus lōg-temps à Rome à la discrétion de Sylla & parmy les desordres qu'il voyoit dans le Gouvernemēt. D'ailleurs, si la belle Actiõ & la bõne Pronõciation seruent à rendre les Iuges plus attentifs, elles ne seruent

B vj

pas moins à leur faire croire que l'Orateur parle véritablement & sincèrement. Car, comme dit Cornificius, ce sont-elles principalement qui font paroître que l'on parle du fond du cœur. Au lieu que ceux à qui l'une & l'autre manque, semblent n'estre pas persuadez eux-mêmes de ce qu'ils disent, puis-qu'ils ne s'en monstrent nullement émeus. C'est pourquoy Ciceron disoit à un Orateur de son temps, qui auoit plaidé fort froidement: *Si ce que tu dis, n'estoit feint, plaiderois-tu de la façon? Où estoit la douleur & l'ardeur? On n'a veu en toy nulle émotion de l'esprit, nulle émotion du corps. Tant s'en faut que tu enflammasses nos esprits, qu'à peine en ce lieu-mesme nous pouuions-nous tenir de dormir.* Quand donc un Aduocat

s'estudie à parler à ses Iuges d'un air & d'un ton agreable, ce n'est pas pour les cajoler ni pour les corrompre par sa Prononciation & par son Geste. C'est, au contraire, pour les mieux obliger à faire ce qu'ils doiuent selon leur charge, c'est pour empescher qu'ils ne sommeillent, & que leur esprit ne se diuertisse ailleurs; c'est pour les obliger à considerer attentiuement ce qui est de la verité & de la justice qui leur est mise deuant les yeux, c'est pour les disposer à iuger selon les loix & l'équité. C'est en fin, quand il n'y auroit autre consideration, pour dire les choses comme la Nature & la Raison veulent qu'elles soient dites, en quoy il n'y a rien qui ne soit louable. I'adiouste encore cette raison qui me semble tres-

considerable, que si les gens de bien renonçoient dans les bonnes causes à ces instrumens de la persuasion, les autres n'y renonceroient pas dans les mauuaises, qui par ce moyen auroient de l'auantage; & qu'il est bien iuste que les bonnes combattent contre les mauuaises, du moins avec armes égales. l'en dis de mesme des Prédicateurs, & applique à cela en particulier ce que S. Augustin dit en général de toute l'Eloquence en son quatriéme liure de la Doctrine Chrestienne, *Puis-que par le moyen de la Rhetorique on persuade les choses vrayes & les choses fausses, qui est-ce qui osera dire que contre le mensonge la verité doive estre sans armes en la personne de ceux qui la défendent? Comme s'il falloit que ceux qui s'efforcent de persuader une faus-*

seté, sceussent de quelle sorte il faut se concilier par un Exorde la bien-veillance & l'attention de ceux qui les escoutent, & que les autres ne sceussent pas cét artifice; Que les uns parlassent d'une chose fausse brièvement & vraisemblablement, & que ceux-cy soutinssent de telle façon la verité que le récit ennuyeux qu'ils en feroient, empeschast que l'on ne l'entendist que difficilement, & qu'enfin on ne l'estimast pas croyable; Que ceux-là combattissent la verité avec de faux argumens, & qu'ils establissent leur fausseté, & que ceux-cy ne peussent ni défendre le vray, ni réfuter le faux; Que ceux-là eussent un tel pouuoir sur l'esprit de ceux qui les écoutent, & qu'ils ont enuie de séduire, qu'ils leur fissent concevoir de l'estonnement, de la tristesse, ou de la ioye, qu'ils les animassent & les tourmentassent comme bon leur sembleroit; &

que ceux-cy, qui combattent pour la verité, demeurassent froids, lents, & sans aucune puissance? Qui est-ce qui sera si sot que d'avoir une si extravagante persee? Puis donc que l'Eloquence, qui a un tres-grand pouvoir pour persuader les choses fausses ou les choses vraies, est exposée à tous ceux qui voudront s'en servir; pourquoy est-ce que les gens de bien ne s'efforceront pas de l'acquérir pour la defence de la verité? Veu principalement que les méchans s'en servent bien pour défendre l'injustice, pour établir l'erreur, & pour gagner leurs mauvaises causes.

Il y en a d'autres aussi qui méprisent cét art, comme le croyant superflu; parce, disent-ils, que la Nature enseigne assez à vn homme qui parle en public, de quelle façon il doit Prononcer, & comment il doit composer son Geste.

C'est comme s'ils disoient, que Dieu ayant donné à la terre la faculté de produire le pain pour la nourriture de l'homme, & le vin pour luy réjouir le cœur, elle le produira assez d'elle-mesme, & que l'art de l'Agriculture y est inutile; que l'hōme ayant vne nature raisonnable; il ne sert de rien de luy faire apprendre l'art de bien raisonner; que son Createur l'ayant fait pour viure en la société, & l'ayant gratifié des qualitez nécessaires à cet effet, il ne luy est point nécessaire de s'adonner à la Morale, à l'Oeconomique ni à la Politique; que Dieu luy ayant donné l'usage de la parole, il n'a pas besoin d'estudier l'art de s'exprimer purement, ni celui de parler d'une façon propre à persuader. En cela certes

ils auroient raison , si toutes les terres estoient également fertiles , & si celles qui ne sont point cultiuées , portoient d'aussi bons fruits , & en aussi grande abondance que celles qui le sont avec le plus de soin ; si la nature estoit parfaite en tous les hommes , & exempte de tout défaut , s'ils raisonnoient tous également bien , mesme sans en sçauoir les règles , s'ils se conduisoient aussi bien en toutes sortes de sociétez les vns que les autres , & s'ils parloient tous d'une façon également pure & persuauiue , mesme sans l'ayde d'aucun art : Mais il s'en faut beaucoup que cela soit : Car quant aux terres , elles ne sont pas toutes fertiles , y en ayant beaucoup qui sont steriles tout à fait , & d'autres qui produisent :

bien véritablement quelques fruits, mais amers & sauvages; & les meilleures ont besoin d'estre cultiuées avec beaucoup de travail & de soin selon les régles de l'Agriculture. Et quant aux hommes, ils raisonnent bien tous en quelque façon, comme estans douéz de raison & d'intelligence; mais ils ne raisonnent pas tous comme il faut; & partant il est nécessaire que l'art subviene à la nature, pour apprendre à bien raisonner à ceux qui ne le sçauent pas faire d'eux-mesmes, & pour perfectionner ceux qui le sçauent, mais qui ne le sçauent qu'imparfaitement. Ils vivent bien tous en la Société générale, cōme estans animaux sociables, mais bien souvent ils se conduisent tres-mal en l'espèce de société en laquelle

Dieu les a mis. C'est pourquoy les préceptes de la Philosophie morale leur sont tres-vtiles & tres-necessaires. Ils ont bien tous l'usage de la parole, mais la plus part n'en sçauent pas vsfer comme il seroit à desirer pour bien persuader ceux qui les écoutent: & ils ont besoin, pour pouuoir s'exprimer purement, agreablement, & efficacement, d'y estre dressez par les préceptes de la Grammaire & de la Rhetorique. Il en est de mesme de l'Action. Chacun a la sienne particuliere, selon que sa propre nature, ou les exemples des autres l'y portent. Mais les vns ont vne Prononciation & vn Geste beaucoup plus propre à contenter l'œil & l'oreille, & à émouuoir les passions, que les autres. De là vient que les Anciens

ont remarqué ceux qui excelloiēt le plus en cette partie, & ayant reconnu que par ce moyen ils estoient beaucoup mieux écourez, & qu'ils persuadoient beaucoup plus puissamment que les autres, ils ont obserué avec soin ce qu'ils auoient en cela de plus beau & de plus charmant ; & apres auoir considéré la raison de ce grand effet de leur Action, ils en ont dressé des préceptes, lesquels ils ont donnez pour règle, & à ceux de leur siècle, & à toute la postérité. Ce sont les mesmes que ie me propose de donner icy à ceux qui ont à parler en public, pour tascher d'acheuer ce que la nature n'y a qu'ébauché, & de leur apprendre à faire par règle ce qu'autrement ils ne feroient qu'au hazard, à faire avec mesure ce qu'ils

feroient ou avec defaut, ou avec excés, à faire differemment en certaines occasions ce que fans cela ils feroient en toutes indifferemment; & en vn mot, à faire tousiours à propos ce qu'ils feroient fouuent mal à propos, s'ils n'estoient adrefsez par cét Art. Ce fut particulièrement par l'eflude & par la pratique de telles régles que Demosthene & Ciceron s'acquirent cette merueilleuse faculté de persuader, qui les fit passer fans contredit pour les deux plus grands Orateurs qui euffent iamais esté ouïs entre les Grecs & les Romains. Car les deux premieres fois que Demosthene plaida dans Athenes avec fa simple voix naturelle, fans obseruer aucune régle, il fut sifflé à caufe des vices notables de fa

prononciation ; mais apres qu'il se fut formé sous ses maistres , il fut ouï avec vn applaudissement general. Et ce qui fait voir que c'estoit l'Action qui le faisoit principalement admirer , c'est qu'Escchine ayant récité aux Rhodiens l'Oraison que ce grand Orateur auoit faite contre luy, & voyant qu'ils l'admiroiēt tous, il leur dit : Et combien l'auriez-vous donc admiré , si vous l'eussiez ouï luy-mesme ? Cicéron aussi , au commencement qu'il se mit à plaider à Rome, fut bien loué comme vn fort bel esprit ; mais sa Prononciation dépleut , parce qu'il n'y gardoit ni règle ni mesure , & qu'il auoit vne voix trop aigre & trop rude. Mais quand il eut corrigé ce defaut, & qu'avec l'aide de ses Précepteurs il eut don-

né à sa prononciation tout ce qu'on y pouvoit desirer de perfection, il fut préféré d'un commun consentement aux plus fameux Orateurs de son tēps, & régna dès lors dans les Assemblées, où il obtint le plus souuent tout ce qu'il voulut. Apres cela, quelqu'un osera-t-il dire encore que les préceptes soient inutiles? Et tout le monde n'auouëra-t-il pas qu'il n'y a point d'effort qu'on ne doie faire pour les connoistre & les obseruer?

CHAPITRE III.

CHAPITRE III.

Aduertiffemens sur l'Action, aux Jeunes hommes qui ont deffein de se former à bien parler en public.

Comme c'est principalement pour les Jeunes-hommes qui se consacrent ou à la Chaire ou au Barreau, que ie fais ce petit écrit, & que ie viens de faire voir de quelle importance est cét Art, ie me sens obligé à leur donner deux Aduertiffemens qui me semblent leur estre importans pour y bien réüffir. Le prémier, qu'ils l'étudient de bonne heure, & qu'ils se mettent en deuoir de le pratiquer le plustost qu'il leur sera possible, pour ne pas tomber

C

aux defauts & aux vices qui y font blasmez. Car au commencement, qu'ils n'ont encore pris aucun mauuais pli, il est aisé de s'en garder ; mais quand on en a contracté l'habitude , & qu'elle s'est confirmée par vn long vsage, il est fort difficile, afin que ie ne die impossible, de les corriger. Il le faut donc faire durant la jeunesse, qui est l'âge auquel la Nature est plus flexible & plus souple pour receuoir les impressions que l'on luy veut donner , & n'attendre pas vn autre âge auquel elle sera plus dure, & auquel on reconnoistra biē les defauts où l'on sera tombé, mais lors peut-estre qu'il ne sera plus temps de songer à y apporter du remede. Sur ce propos ie vous diray que i'ay veu de grands personnages , qui ayant

Celuy trop tard les préceptes de cet Art, ont extrêmement regretté de ne les auoir pas appris lors qu'ils estoient en âge d'en pouuoir profiter, & vn entre autres, qui auoit de grandes qualitez naturelles pour parler en public; mais qui n'auoit iamais obserué de règle ni en sa Prononciation, ni en son Geste: & qui reconnut bien enfin ses defauts par le moyē d'vn de ses amis qui luy enseigna cet Art; mais il n'osa entreprendre de les corriger, cōme desespérant d'en pouuoir venir à bout. Et il auoit certes raison, car il n'y eust iamais réüssi à cause de son impetuosité naturelle: & les règles auxquelles il eust voulu s'astreindre, l'eussēt mis à vne gesne qu'il n'eust iamais soufferte, & luy eussent osté ce par où il paroissoit princi-

pablement, qui estoit vne hardiesse & vne liberté merueilleuse qu'il auoit à parler.

L'autre aduertissement est, que parce que les Jeunes-gēs sont naturellement enclins à l'imitation, & principalemēt à l'imitation des persōnes sous lesquelles ils se sont formez, & de qui ils ont vne opinion fort auantageuse, c'est à dire de leurs pères & de leurs précepteurs, ils se doiuent bien donner de garde de les imiter aux choses où ils péchent contre l'Art & contre la Raison, & qu'il faut qu'ils examinent par les préceptes de cēt Art la Prononciation & le Geste de ces personnes-là aussi bien que des autres hommes, tout de mesme qu'aux choses morales ils doiuent discerner leurs actions louïables & celles

qui ne le font pas, par la Parole de Dieu & par les règles de la Morale, pour fuir les mauuaises, & pour suiure les bonnes. Je dis qu'il faut qu'ils y prennent bien garde, parce que bien-souuent les enfans imitent leurs peres au mal, aussi-tost & plustost qu'au bien. Témoin ce ieune Alcibiade, qui contrefaisoit le sien en ce qu'il auoit la langue grasse, qui tournoit le cou comme luy, & qui imitoit son allure molle, traînant sa robe par la ruë, comme Archippe l'un des Poëtes du temps, le luy reprochoit. Les disciples semblablement, à cause de l'estime & de la veneration qu'ils ont pour leurs maistres, les imitent aussi-tost en leurs defauts qu'en leurs perfectiones. Ainsi lisons-nous que les disciples de Platon contrefai-

soient les grosses épaules, & ceux d'Aristote son bégayement. Ainsi Aléxandre le Grand imitoit Léonidas son Gouverneur, en ce qu'il marchoit excessiuelement viste, & ne s'en pût iamais corriger. Et s'il y a dans vne Académie vn Professeur qui ait quelque défaut, comme de parler du gosier ou du nez, & de mal prononcer certaines lettres & certains mots, vous verrez d'ordinaire les escoliers qui se seront formez sous luy, auoir les mesmes vices par imitation, parce qu'ils se le sont proposé pour patron aux choses bonnes & aux mauuaises indifférément. Je dis le mesme de l'imitation des autres grands personnages, entre lesquels il y en a qui parmy plusieurs perfections, ont quelques imperfections notables, comme estoit, par exemple,

M. le President Briffon, duquel Monsieur du Vair rapporte, qu'il auoit bien vne rare érudition & de tres-bonnes parties pour l'éloquence; mais qu'il auoit l'Action tres-mauuaise, qu'il auoit tousiours vne mesme posture, le cou vn peu tourné, & les yeux leuez en haut, ce que quelques-vns disoient qu'il faisoit de peur d'estre diuertie par la veüe, & troublé en sa mémoire. C'est fort bien fait de se conformer le plus que l'on peut aux vertus de ces grands hommes-là: mais pour les vices qui se trouuent meslez parmy leurs bonnes qualitez, il se faut bien garder de les suiure, pour ne pas faire pour leur Action ce que les mauuais imitateurs de Senèque faisoient pour son élocution. C'estoit sans doute vn tres-

C iij.

grand personnage & vn tres. bel esprit, & c'est pourquoy les Ieunes-hommes de son temps s'estudioient avec raison à se rendre semblables à luy. Mais, comme dit Quintilien, il abondoit en vices agréables, & c'estoit en ces vices-là principalement qu'ils raschoient de le contrefaire, parce que cela leur estoit plus aisé; & disant qu'ils parloient de la mesme façon que luy, au lieu de luy faire honneur, ils le diffamoient. Il y en a encore aujourd'huy plusieurs, non seulement entre les Ieunes-gens, mais entre ceux-là mesme qui sont dans vn âge plus auancé, qui font la mesme faute, croyant les vices de leur style estre suffisamment authorisez par vn si grand exemple. Mais il faut en cela, comme en

toute autre chose, se régler par la raison, & non pas par l'exemple.

CHAPITRE IV.

De la Prononciation, & premièrement du soin de se faire ouïr aisément & sans peine.

LA première chose que nous considérerons en ce Traitté, sera la Prononciation, comme celle qui regarde la satisfaction de l'ouïe, qui est appelée le sens de la discipline; c'est à dire, celui par lequel les théorèmes de toutes les Sciences & les préceptes de tous les Arts se coulēt dās l'entendement. Je dis donc que le premier soin que doit avoir celui

C v

qui se mesle de parler en public, doit estre de se faire entendre aisément & sans peine. Car s'il n'estoit pas entendu, il parleroit en vain, & s'il ne l'estoit qu'avec peine, il en naistroit deux inconueniens ; l'un qu'on l'escouteroit mal volontiers, ce qu'on oit avec peine ne pouuant estre ouï qu'avec chagrin, à cause qu'il y faut trop d'attention ; & que l'auditeur qui se peut bien contraindre pour quelques momens, se lasseroit & se rebuteroit, sans doute, s'il falloit que cette attention forcée durast plus long-temps. L'autre inconuenient est, que pendant que l'oreille traueilleroit à ouir les paroles, l'esprit en seroit beaucoup moins attentif à la chose, qui toutefois demande la principale attention. Pour éviter

ces inconuénians , il est besoin d'auoir vne voix claire & forte , sinon au mesme degré que l'auoit ce Trachallus, duquel Quintilien récite que les quatre Chambres estant assemblées en la Basilique Iulienne pour l'exercice de la Iustice, il fut ouï, entendu, & loué, non seulement par la première dans laquelle il plaidoit, mais par toutes les quatre; au moins telle, qu'elle suffise à remplir le lieu dans lequel il parle. Car, comme dit tres-bien S. Augustin, la mesure de la voix doit estre l'estenduë de l'Auditoire. Mais les vns l'ont telle naturellement, les autres l'ont en partie de la nature, & en partie l'acquièrent par l'art & par l'exercice; les autres ne l'ont point du tout, ni ne la sçauroient acquerir. Si quelqu'un a

C. vj,

naturellement ce don-là en vn degré éminent, il a sans doute vn grand auantage pour l'éloquence, & doit le cultiuer & l'entretenir avec soin : si au contraire il en est entièrement dépourueu par la mauuaise disposition de ses organes, de la langue, du gosier, de la poitrine ou des poumons, ou s'il a vn notable bégayement ou vne hésitation inuincible, ie ne luy puis donner autre conseil que celuy que donnoit Apollonius le Rhétoricien à ceux qui s'adreffoient à luy pour apprendre cét Art, & qu'il voyoit estre destituëz des qualitez naturelles qui y sont absolument nécessaires ; c'est à dire, de s'adonner à quelque autre chose, plustost que de s'opiniastrer inutilement à vn exercice où il ne scauroit réüssir,

& de se faire vne violence extraordinaire au grand préjudice de sa santé, qui apres son salut est le plus grand bien qu'il ait à conseruer. Si toutefois, quoy que cette qualité luy manque, il a toutes les autres parties de l'art Oratoire, ie luy conseillerois pour faire valoir son talent, de faire ce que fit Isocrate qui auoit ce mesme défaut, & qui excelloit en tout le reste. *Je reconnus*, dit-il en son Panathenaique, *que ma nature estoit trop foible & trop molle pour agir comme il faut dans les affaires publiques; & que pour ce qui est des harangues, i'estois bien capable de conceuoir la vérité des choses mieux que d'autres qui se vantent de les bien entendre, mais non pas d'en discourir dans vne grande assemblée. Car les deux choses qui peuvent le plus parmi*

vous, la voix & la hardiesse, me manquent autant qu'à aucun de mes concitoyens, & ceux qui en sont dépourvus, ne sont en aucune estime. Je ne perdis pourtant pas courage, & ne pûs me résoudre à mener une vie obscure & sans honneur: mais n'ayant pas les qualitez propres au maniment des affaires publiques, ie m'adonnay à l'estude de la sagesse, & à écrire les choses que ie concevois, non sur des sujets de peu d'importance, ou sur des contractz priuez, mais sur l'estat de la Grèce, & sur les affaires de la République & des Roys. En ce cas, ie desirerois qu'il prist le mesme soin que cét Orateur, & que s'il ne pouvoit donner à ses Oraisons les graces de la Prononciation & du Geste, il s'étudiaist à récompenser ce defaut par les figures de Diction qui regardent le son, par le nombre oratoire,

& par les belles cadences de ses périodes: De sorte que ses Oraisons, comme celles d'Isocrate, fussent agréables par elles-mesmes, encore qu'elles ne fussent pas leuës avec beaucoup d'art & de soin. Que si vn homme a seulement la voix foible, il ne doit pas desespérer de pouoir parler en public, mais faire tout ce qu'il luy est possible pour la fortifier & pour la rendre accomplie. C'est ainsi qu'en fit Démosthene. Plutarque récite en sa vie qu'il auoit naturellement la voix foible, la langue empeschée & l'haleine courte, & que s'estant hazardé, nonobstant tout cela, à parler en public par deux fois, à toutes les deux il fut sifflé. Il adjouste, qu'estant découragé par ce mauuais succès, & se plaignant à

Satyrus de ce qu'il prenoit plus de peine que nul autre des Orateurs, & que néanmoins il ne se pouvoit rendre agréable au peuple: Satyrus luy dit qu'il ne s'en mist point en peine, & qu'il y remédieroit bien-tost: Que sur cela il luy fit réciter quelques vers d'Euripide ou de Sophocle, ce qu'il fit de fort mauuaise grace; & que Satyrus les répétant apres luy, leur donna vne telle grace, en les prononçant avec vn accent & vn Geste conuenable au sujet, que Démosthene mesme les trouua tout-autres, & commença à reconnoistre son defaut. Eunomus & Andronicus, deux grāds maistres, luy donnèrent les mesmes auis, & les mesmes encouragemens, & il se mit dés lors à estudier cét Art de la Prononciation & du Geste avec

vne assiduité & vne ardeur merveilleuse. Voicy donc ce qu'il fit: Premièrement, il se fit bastir vn cabinet sous terre; où il descendoit tous les iours pour y exercer sa voix, & pour y composer son Geste: & mesme bien-souuent, il y demeueroit deux ou trois mois de suite, se faisant tout-expres raser la moitié de la teste, afin que quand il luy prendroit enuie d'en sortir, ou pour affaires, ou pour son diuertissement, il ne le pust faire en cét estat-là. Là il s'exerçoit à prononcer à haute voix ce qu'il lisoit, & ce qu'il apprenoit par cœur, & ainsi peu à peu ses organes s'ouuroient & sa voix s'éclaircissoit & se fortifioit de iour en iour. Mais il auoit de grandes difficultez à combattre, sa langue grasse qui l'empeschoit

de bien articuler ses mots, & mesme de prononcer certaines lettres, comme l'r, dont on disoit par raillerie qu'il ne sçauoit pas seulement prononcer la première lettre du nom de son art; sa courte-haleine, qui ne luy permettoit de prononcer que fort peu de mots tout de suite, & sans reprendre son souffle; & le grand bruit des *Assemblées* deuant lesquelles il auoit à parler; Et cependant il trouua moyen de les vaincre toutes. Sa langue grasse, en prenant dans sa bouche de ces petis cailloux que l'on trouue sur la gréue des riuieres: ce qui d'abord l'embarassoit extrêmement, & luy donnoit vne tres-grande peine, mais apres aussi, quand il n'auoit plus cét empeschement en la bouche, il sentoit beaucoup.

de liberté & de facilité à parler. Sa courte-haleine, en s'accoustumant à courir contremont par des costaux droits & roides, & en prononçant quelques vers, ou quelques périodes de ses harangues qu'il sçauoit par cœur. Le bruit des Assemblées, en s'en allant de fois à autre au bord de la Mer, lors qu'elle estoit émeuë, prononçant là quelques vnes de ses Oraisons, & s'efforçant de surmonter le bruit des flots par celui de sa parole; si bien qu'en fin il se rendit le maistre de sa voix. Et pour le Geste, apres en auoir bien appris les préceptes, il se fit faire vn grand miroir, où il se voyoit tout entier avec tous les mouuemens de son corps, afin de remarquer si en quelque chose il péchoit contre l'art que

luy auoient enseigné ses maistres, & de s'en corriger. Et de cette façon il deuint enfin le plus excellent de tous les Orateurs de son temps, en cela aussi bien qu'en toutes les autres parties de l'art Oratoire. Imittez-le en ce grand traual autant que vostre nature le pourra porter, & infailliblement il vous réüffira. Auez-vous la voix foible? trauallez en vostre particulier à la fortifier le plus que vous pourrez, en prononçant à haute voix tout ce que vous lirez, ou que vous voudrez apprendre par cœur. Mesme cét exercice, pourueu qu'il soit modéré (à quoy il faut bien prendre garde, & sur tout au commencement) est tres-vtile à la santé. C'est pourquoy Plutarque recommande bien aux autres per-

sonnes diuers exercices qui y peuuent seruir, mais il n'en ordonne point à ceux qui parlent en public, d'autre que celuy que leur profession les oblige de pratiquer ordinairement, qui est de discourir & de haranguer souuēt, ou pour le moins de lire à haute voix. Exercice, à son iugement, plus vtile que tous les autres; parce, dit-il, qu'au lieu que tous les autres ne meuuent & n'exercent que les membres extérieurs, la voix fortifie le corps dans la propre source d'où elle naist, dans les flancs & dans les poumons; augmente la chaleur naturelle, subtilise le sang, nettoye toutes les veines, ouure toutes les artères, & empesche qu'il ne s'y fasse aucun estoupement ou épaisissement d'humeurs superfluës. Que

si cét exercice est trop penible pour vous , & trop dangereux pour vostre poitrine & pour vos poumons ; en ce cas il vous est permis de vous ménager, comme faisoit S. Ambroise ; qui, à ce que récite S. Augustin, lisoit d'ordinaire tout bas, pour conseruer sa voix, parce qu'il sentoit bien que s'il l'eust épuisée dans ses lectures particulieres, il n'en eust pas eu assez pour fournir à ses actions publiques. Mais cependant, de fois à autre vous deuez lire quelques pages tout haut, pour entretenir vostre vigueur. Estes vous sujet à bredouiller ? Accoustumez-vous en ces lectures particulieres à prononcer posément & distinctement tous les mots & toutes les syllabes, en sorte qu'il n'y en ait aucune que vous ne

proférez pleinement & intelligiblement, iufqu'à ce qu'en ayant acquis l'habitude, vous puiffiez aller puis apres plus vifte. Y a-t-il des endroits où vous ayez plus de peine à vous garder de ce défaut, comme en certains formulaires que vous auez à réciter ordinairement? Si vous n'en pouuez venir à bout autrement, comme il y a des perfonnes à qui il est impoffible, changez-y quelque chofe en l'ordre des mots, ou inférez-y quelque particule, ou au lieu du mot qui vous fait faillir, mettez-y fon fynonime, & vous y trouuerez vne grande facilité. Si vous ne pouuez prononcer l'r, encore que vous l'ayez long-temps effayé en vain, & qu'il vous femble que ce vous foit vne chofe naturellement impoffible, il ne faut

pas laisser de faire toutes sortes d'efforts pour en venir à bout. Car bien que les Athéniens, qui auoient l'oreille si délicate, ayent supporté cela en Alcibiade, soit à cause de la folle passion qu'ils auoient pour luy, soit parce qu'il auoit d'ailleurs quelques charmes en sa Prononciation, & que mesme ils ayent trouué que cela donnoit à son parler vne certaine grace naïue & attrayante : si est-ce pourtant que c'est vn défaut qui choque fort l'oreille, qui fait souuent des équivoques, & qui est vn sujet de raillerie, comme en effet les Poëtes de ce temps-là nous apprenent que dans Athènes mesme il en fut raillé sur le Theatre. Il faut donc tascher de le corriger, & ne point desespérer de le pouuoir faire par vn grand

grand & cōtinuël effort. C'est par là que Demosthene en est venu à bout, par là vous en viendrez à bout tout de mesme. Que si ce n'est pas iusqu'au point de prononcer cette lettre bien franchement, pourueu que vous la prononciez en quelque façon, cela vous suffira, & peut-estre mesme que quelques-vns de ceux qui vous écouteront, trouueront que vous y aurez de la grace. Il y a certaines personnes qui ont encore vn autre vice, que les Rhétoriciens Grecs appellent Platiasme, qui est de parler la bouche fort ouuerte, & d'en pousser de hors vn grand son, mais confus & inarticulé; tellement qu'on les oit fort bien, mais qu'on ne les entend nullement. Ce qui n'est pas vn vice de nature, mais d'af-

D

tion bien distincte, se fera plus aisément entendre, qu'un autre qui l'aura beaucoup plus forte & de plus grande étendue, & qui n'articulera pas si bien ses paroles. Et de fait, je connois un grand personnage qui parle en public depuis environ soixante ans, & qui, encore qu'il n'ait jamais eu qu'une voix fort médiocre, néanmoins parce qu'il prononçoit fort bien les mots sans en faire perdre une seule syllabe, s'est toujours fait entendre avec une fort grande facilité, hormis depuis quelques années, que ses organes se sont affoiblis à cause de son grand âge. L'autre, que pour avoir une voix forte & résonnante, il ne faut pas penser l'acquérir tout à coup par des efforts excessifs auxquels la nature

n'est pas accoustumée, mais qu'il y faut venir par degrez. Car ainsi la voix qui au commencement estoit foible & débile, se renforce insensiblement, sans faire aucune violence à la poitrine ni aux poumons, & on parvient enfin à vn degré de voix auquel on n'auroit iamais pensé de pouuoir atteindre.

CHAPITRE V.

Du soin d'estre ouï avec plaisir.

CE n'est pas assez d'estre ouï sans peine; il faut, s'il est possible, que vous le soyiez avec plaisir. Pour cét effet, vous devez prénièrement trauailler à rendre vostre voix la plus douce

D iij

& la plus agréable à l'oreille que vous pourrez. Si elle a naturellement quelque chose de rude, d'aigre, ou d'enroué, il vous faut tâcher d'en découvrir la cause, afin d'y apporter le remède. Si cela ne vient que d'une mauuaise coustume, vous vous devez résoudre à en prendre une toute contraire, & le plustost que vous pourrez : & si vous reconnoissez qu'il procède de quelque incommodité naturelle de vostre corps & des organes de vostre voix, essayez d'y remédier tant par la sobriété & par le bon régime, selon les conseils que vous en pourront donner les Médecins, que par un soigneux & continuél exercice. Pour cét exercice, les anciens ont obserué de s'y adonner principalement le matin, comme en un

temps auquel les organes sont moins empeschés. Or que cét adoucissement se puisse acquérir par le soin & par l'exercice, nous le voyons par l'exemple de Cicéron, duquel Plutarque récite en sa Vie, qu'il avoit au commencement la voix rude & trop éclatante; mais que durant le séjour qu'il fit en Grèce, il la façonna tellement qu'il remplissoit l'oreille d'un son tres-doux & tres-agréable. Enfin, il faut que vous vous efforciez de vous la rendre telle que ses inflexions & ses tons donnent du contentement à l'oreille de vostre auditeur, quand mesme il n'entendrait point vostre langage, ni le sujet dont vous parlez; comme Philostrate dit du Sophiste Phaurin & d'Adrien le Phénicien, que ceux-là mesmes

D. iiij.



qui n'entendoient pas la Langue Grecque, & qui les entendoient déclamer en Grec, prenoient vn singulier plaisir à les ouïr.

Vous devez aussi éviter autant qu'il se peut le vice de ceux qui crachent & toussent souuent en parlant, ce qui interrompt la Prononciation, & est extrêmement importun & desagréable aux yeux & aux oreilles des auditeurs. Que ce vice se puisse éviter, & qu'il vienne à plusieurs d'une mauuaise coustume plustost que de nécessité, il est clair par l'expérience, parce que la pluspart s'en abstiennent. Et ie connois vn Prédicateur à qui il n'arriue iamais de cracher ni de tousser en Chaire, mesme lors qu'il est le plus enrumé, soit qu'il ait gagné cela sur soy par vn long usage,

soit que la chaleur que l'action luy donne, arreste alors la fluxion. Je dis, néantmoins, autant qu'il se peut, parce qu'il y en a qui abondent tellement en puitte, sur tout en certain temps & en certaine saison de l'année, qu'il leur seroit impossible de s'en abstenir tout à fait; mais ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour se corriger peu à peu de ce défaut, s'ils veulent que leur Prononciation soit agréable à ceux qui les écoutent. Au lieu que pour ce qui est de la toux, il s'est trouué autrefois des Prédicateurs assez extrauagans pour l'affecter, comme vne chose qui donnoit de la grace ou de la gratuité à leur discours; témoin cét Oliuier Maillard, qui en vn sien Sermon fait à Bruges l'an 1500.

D v

marquoit les endroits de son Discours où il auoit dessein de touffer, y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, *Hem, hem, hem.*

Après cela, ce que i'ay principalement à vous recommander, c'est de mettre peine à diuersifier vostre voix selon la diuersité des sujets desquels vous parlez, des passions que vous voulez ou exprimer ou émouuoir, des parties de vostre Oraison, & des mots plus ou moins forts, & plus ou moins éclattans dont vous vous feruez. Car comme vn joueur d'instrumens qui ne toucheroit iamais qu'une mesme corde, seroit ridicule & insupportable: Aussi n'y a-t-il rien qui ennuye tant les auditeurs, & qui leur donne vn si grand dégoust, que

cette voix toujours vniforme. Ce n'est pas qu'entre tant de gens en qui l'on remarque ce defaut, il ne s'en trouue qui ont vne si belle voix, & qui remplit si bien l'oreille; qu'elle ne laisse pas d'auoir quelque chose d'agréable, encore qu'ils ne la manient pas comme il faut: mais elle plairoit incomparablement dauantage, s'ils luy sçauoient donner les inflexions conuenables aux sujets & aux passions. Outre cela, ces voix si belles, quoy que mal gouvernées, sont extrêmement rares; & pour les communes, ce vice les rend entièrement desagréables. Je passe plus auant, & dis, que cela ne déplaist pas seulement à l'oreille; mais nuit extrêmement à l'effet que le Discours deuroit produire, pour deux rai-

sons. L'une, que cette Prononciation qui est égale par tout, égale aussi toutes les parties de l'Oraison, & oste toute la force à ce qu'elle a de plus fort dans le raisonnement, & tout le lustre à ce qu'il y a de plus éclatant dans les figures, & dans toute la diction; si bien que ce qui deuroit le plus émouuoir, n'émeut point en effet, parce qu'il est toujours prononcé d'une mesme façon. L'autre, qu'il n'y a rien de si endormant qu'un long discours sans aucun changement de ton, & qu'il y a plusieurs personnes qui encore qu'elles regardent fixement celuy qui parle, & qu'elles ayent bonne intention de bien écouter, ne se scauroient défendre du sommeil, à cause de ce défaut de sa Prononciation. Et

néanmoins cette Monotonie est vn vice non seulement commun, mais presque general en ceux qui parlent en public. l'y tombay au commencement aussi bien que les autres ; & ie ne sçay comment ceux qui m'escoutoient, me pouuoient souffrir ; car ma Prononciation m'ennuyoit tellement qu'à peine me pouuois-je supporter moy-mesme. Et dès lors ie songeay aux moyens de diuersifier ma voix, pour la rendre moins desagréable. Je me mis premièrement à considérer d'où pouuoit venir cette vicieuse façon de prononcer, en laquelle la pluspart tombent sans y penser, & dont ceux mesmes qui reconnoissent fort bien que c'est vn vice, ont tant de peine à se guérir. Et ie n'en pûs trouuer d'autre cause

que celle-cy, c'est que ceux qui apprennent à lire aux enfans, les accoustument à prononcer d'une mesme façon tout ce qu'ils lisent; & que ces enfans sortant de ces mains-là tombent en d'autres qui ne valent pas mieux, c'est à dire, en celles des Maistres qui leur font apprendre les Rudimens de la Grammaire & de la Rhétorique de la mesme façon, & non seulement n'ont aucun soin de les corriger de cette mauuaise habitude, mais leur donnent eux-mesmes vn tres-mauuais exemple en cela, prononçant tout ce qu'ils lisent, & tout ce qu'ils récitent par cœur, d'un mesme accent; & accent tout autre que celuy que nous employons dans le discours commun & familier; au lieu qu'il n'y doit auoir que certe differen-

ce; que quand on parle en public, il faut proportionner sa voix à la grandeur de son auditoire, & à la multitude de ses auditeurs. C'est pourquoy ie me résolu à écouter de meilleurs maistres, ie veux dire, la Nature & la Raison. Ce sont ceux aussi que ie vous conseille de suivre, si vous voulez réüssir en cét Art. La Nature nous porte d'elle-mesme à prononcer autrement quand nous parlons de choses tristes & lugubres, & autrement quand il s'agit de choses joyeuses & agréables; autrement quand nous censurons ceux qui ont commis quelque crime, & autrement quand nous consolons ceux qui sont en affliction: autrement quand nous reprochons à quelqu'un ses fautes, & autrement quand nous deman-

dons pardon des nostres; autrement quand nous menaçons, & autrement quand nous promettons, ou quand nous prions; autrement quand nous sommes de sens rassis, & autrement quand la colére nous transporte. Différence si naturelle, que si nous entendons deux personnes qui parlent ensemble en vn langage que nous n'entendons point, & que l'vn parle en colére, & l'autre en crainte; l'vn avec joye, & l'autre avec tristesse, nous discernons fort bien l'vn de l'autre, non seulement par la contenance & par le Geste; mais encore par le ton de la voix. Ce que fait la Nature, c'est ce que la Prononciation doit imiter. Car plus elle approche de la Nature, & plus elle est parfaite: & plus elle s'en éloigne, plus

elle est vicieuse. C'est pourquoy pour apprendre à bien varier vostre voix, vous ne sçauriez mieux faire que de prendre garde comment on parle ordinairement, & comment vous parlez vous-mesme quand vous estes en compagnie; comment vne femme prononce ce qu'elle dit quand elle est en colere pour quelque injure qu'on luy a faite, & comment elle parle de la perte qu'elle a faite de son mary ou de son enfant: & tascher de parler de mesme en public sur de semblables sujets, en obseruant seulement combien plus de voix il faut pour vn Palais ou pour vn Temple, que pour vne chambre particulière. Ainsi les Acteurs changent leur voix selon les diuers personages & les diuers sujets, & suiuent la Nature

le plus qu'ils peuuent, avec le mesme accent que s'ils parloient en particulier, mais avec plus de force & de contention de voix selon la grandeur du Théâtre. Quant à la Raison, elle nous enseigne que la parole nous ayant esté donnée de Dieu pour estre l'interprète de nos pensées & le miroir de nos passions, nous nous devons estudier à faire voir naïuement aux diuers tons de nostre voix, la diuersité des mouuemens que nous sentons en nostre intérieur, pour en exciter de semblables en ceux qui nous écoutent. Elle nous monstre en second lieu, que ce que Dieu a fait en la création de l'Vniuers, lequel il a distingué en tant de différentes espèces qui s'y voyent, sans quoy ce ne seroit qu'une

masse confuse & informe ; & en la production de nos corps qu'il a composez de tant de diuerses parties, sans quoy ils ne feroient qu'une masse de chair laide & hideuse : nous le devons faire en nos Discours publics, non seulement pour l'Invention, pour la Disposition, & pour l'Elocution, mais aussi pour la Prononciation. Si nous voulons qu'elle ait de la grace, & qu'elle oblige les auditeurs les plus dégoustez à auoir de l'attention, par le plaisir qu'elle leur donnera, il faut la diuersifier le plus qu'il se pourra. La peine est à le sçauoir faire, & à le faire bien à propos ; & c'est dequoy nous allons marquer quelques préceptes.

CHAPITRE VI.

*Précèpes généraux pour la variation
de la voix.*

COMME le corps a trois dimensions, aussi la voix a trois principales différences; celle de la hauteur ou de la bassesse, celle de la contention ou de la douceur, & celle de la vifteffe ou de la tardiueté. En toutes les trois l'Orateur doit garder la médiocrité; & toutefois y obseruer aussi la variété que nous auons dit estre si nécessaire en toute l'Oraison. Je dis premièrement qu'il y doit garder la médiocrité, parce que les extrémitez en sont vicieuses & defagréables. Il les doit

donc éviter, à l'égard de la hauteur, en n'élevant jamais sa voix iusques aux plus hauts tons où elle peut monter, ni ne la ravalant jamais iusques aux plus bas où elle peut descendre. Car aller iusques aux plus hauts, ne seroit pas plaider ou préscher, mais crier; comme ces Orateurs criards du temps de Cicéron, desquels il disoit qu'ils faisoient comme les boiteux, qui montent à cheual, parce qu'ils ne peuvent aller à pied; qu'eux aussi crioient, parce qu'ils ne sçauoient pas parler: & comme il faisoit luy-mesme auant qu'il eust passé par les mains des maistres, pouffant souuent sa voix iusques à des tons trop aigres & trop éclattans. Car outre que cela est indécent & de mauuaise grace, il offense grandement le

gofier de celuy qui parle, & les oreilles de ceux qui l'écoutent. Descendre auffi iufques aux tons les plus bas, feroit murmurer & non pas parler, & feroit ou qu'il ne feroit point du tout entendu, ou qu'il ne le feroit que de fort peu de gens, & que tout le refte de l'auditoire en demeureroit incommodé. Et en ce point Martianus Capella fe trompe, ou pour le moins s'explique fort mal, quand il dit qu'il faut auant que de haranguer ou de plaider, fe former la voix en particulier par la lecture, & commencer non en criant, mais avec vn petit murmure, afin de pouuoir prononcer en public avec vne semblable voix. Car comment pourroit-il avecque ce petit murmure fe faire entendre à vne grande affem-

blée? Pour la Contention, il ne se doit non plus iamais efforcer iusqu'à l'extrémité. Car il ne pourroit continuër long-temps vn si violent effort, mais la voix luy manqueroit tout à coup, comme les cordes d'vn instrument rōmpent, quand ellés sont trop tenduës. Il luy arriueroit comme à cét Adrien le Phénicien, dont parle Philostrate, qui se laissoit quelquesfois emporter à vne Prononciation tellement tragique, qu'en vn instant il perdoit la voix, & estoit contraint ou de se taire, ou de parler si foiblement & si bas, qu'à peine pouuoit-on l'entendre; ou comme à ce Zosime affranchy de Pline le jeune, qui s'estant efforcé trop violemment en ses récitations, vint à vomir du sang, si bien que son mai-

stre fut contraint de luy interdire pour quelque temps cét exercice, & de luy faire faire vn petit voyage en Egypte pour se reposer & se remettre : & au retour de son voyage ayant recommencé à réciter avec la mesme contention, il retomba encore au mesme accident. Vn homme particulièrement qui se sent d'vne foible compléxion, & qui se voit dans vn âge fort auancé, doit bien prendre garde à cela, de peur de tomber en l'inconuénient de ce Roy Attalus qui en vne harangue qu'il fit à Thébes en vne assemblée publique, s'estant emporté à vne action plus véhémence que la foiblesse de son âge ne pouuoit porter, demeura tout d'vn coup sans mouuement, & sans voix, si bien qu'il falut l'emporter à son

à son logis, d'où peu de temps apres il se fit conduire à Pergame, où il mourut. Mais de l'autre costé, l'Orateur se doit bien garder de se trop relascher. Car son Oraison seroit sans force, & comme il ne paroistroit point émeu, aussi n'émueroit-il personne. Quant à la viftesse de sa voix, il la doit semblablement modérer de telle sorte, qu'il ne se précipite point, comme cét Haterius de qui Auguste disoit, *Il faut en rayer nostre Haterius*, parlant de son discours comme d'un chariot dont on arreste quelques rouës par les rayons, lors qu'ayant à descendre par vne pente fort roide, on veut empescher qu'il n'aille trop vifte, & qu'il ne verse: & ce Serapion, dont Lucilius écriuoit à Seneque, qu'il discouroit

E

avec vne promptitude si grande, & vne suite de paroles si pressées, qu'il sembloit qu'une voix seule ne püst fournir à la multitude des conceptions que son esprit luy fournissoit. Cela est vicieux à plusieurs égards. Premièrement, ce grand flux de bouche tient de l'escolier, qui pour monstrier qu'il sçait parfaitement sa leçon, la récite le plus rapidement qu'il peut; ou du Charlatan qui veut arrester le monde à son théâtre, plustost que de l'homme d'honneur qui traite quelque chose de graue: & il ne luy est pas mieux féant de s'emporter ainsi en son discours, que de courir à perte d'haleine quand il va par les ruës, ce qui n'est bon qu'aux laquais, ou aux fols. Un honnestehomme va le pas en son parler, aussi bien

qu'en son marcher, & c'est ainsi que Seneque dit qu'en faisoit Ciceron en ses Oraisons. Vn homme qui a ce vice, de se précipiter dans les siennes, en sera bien peut-estre estimé & admiré par quelques-uns. Car, comme S. Hierosme dit, apres S. Gregoire de Nazianze son maistre, il n'y a rien de si aisé à vn ignorant que de se faire admirer au vulgaire par vne roulade de mots, & par la promptitude de la Prononciation. Mais il ne jouira pas long-temps de la réputation qu'il aura acquise par ce moyen: & quand elle l'accompagneroit toute sa vie, elle ne passera pas iusqu'à ses écrits, ni ne fera aucun honneur à sa mémoire. Tesmoin ce que dit Tacite de cét Haterius duquel nous venons de parler, *que son éloquence*

E ij

fut célèbre durant sa vie mais que les *Ouvrages qu'il laissa*, n'eurent pas la *mesme approbation*; que comme il auoit *plus de feu que d'estude*, & *plus de promptitude que d'Art*, ce feu s'estei-
gnit avec luy, & ne passa point dans ses *escrits*; au lieu que le *travail & la méditation des autres se conserue encore apres leur mort*. Outre que ce vice est fort *messéant* à vn homme qui *parle en public*, il nuit grandement à la fin qu'il se doit proposer, qui est de *persuader*, ce qu'il ne sçauroit faire s'il ne donne à ses *auditeurs le loisir de considérer ses raisons*. Car le moyen qu'vn *Iuge suiue vn Aduocat qui court la poste*, ou qu'il reçoie quelque *impression d'vn discours si précipité*? Le moyen qu'vn *peuple retienne des raisons qui ne font que luy passer*, comme vn

éclair, deuant les yeux, & qu'il en demeure perſuadé? Cette grande volubilité de langue qui ne fait nulle part aucune paufe, a encore cela d'incommode, qu'elle ne permet point à l'auditeur de remarquer ni la diſtinction des périodes, ni les belles cadences qui donnent tant de grace à l'Oraifon. Je laiffe à dire qu'il n'y a rien de ſi préjudiciable au poumon que de parler avec véhémence & précipitation ſans luy donner aucune intermiſſion ni relâche; & il y a pluſieurs perſonnes à qui cela a cauſé de tres-grandes indispoſitions, & meſme il en a couſté la vie à quelques-vns. Mais quand ie défens à un homme cette extrémité, ie n'entens pas qu'il ſe jette dans l'autre: & quand ie le blaſme de trop

Pourrir, ie ne veux pas qu'il marche comme vn homme malade, ou qui sortant de quelque longue maladie, ne traîne son corps qu'avec peine. Je veux que la langue de l'Orateur s'accommode aux oreilles de son auditeur, sans aller si viste qu'elles ne le puissent suiure, mais aussi sans leur faire attendre trop long-temps ses paroles, comme ce Vinicius de qui Asellius disoit qu'il parloit à remises, & Geminus Varus qu'il s'estommoit comment on faisoit cas de son éloquence, veu qu'il ne scauoit pas mettre trois paroles ensemble. Car il n'y a point de plaisir à ouïr vn homme qui tire les mots l'vn apres l'autre, en forte qu'on a sujet de luy dire: Parlez, ou vous taisez. Son Oraison pour auoir de la grace, doit

estre fluide ; mais elle doit couler comme vn ruisseau , & non pas comme vn torrent. | l'ay adjouſté qu'il y doit apporter de la variété , parce que la médiocrité dont ie parle , ne conſiſte pas en vn point indiuiſible , mais qu'elle a vne certaine latitude , & certains degrez. Car pour ce qui eſt de la hauteur ou de la baſſeſſe de la voix , il y a cinq ou ſix tons entre les plus hauts & les plus bas. Et ainſi , encore que l'Orateur éuite ces tons extrêmes que ie condamne , & qu'il ſe tienne dans vne médiocrité raifonnable , il ne laiſſe pas d'auoir aſſez d'eſpace entre deux pour diuerſifier ſa voix , en diſpenſant ces cinq ou ſix tons comme il faut. Pour ce qui regarde la contention ou la douceur , encore qu'il n'aille pas

E iiii

iufqu'aux derniers efforts qui bleffent la nature & qui offencent l'oreille, & qu'il ne demeure pas auffi dans vne langueur ennuyante, il ne laiffera pas de donner à fa Prononciation plus ou moins de véhémence ou d'adouciffement, felon que les diuers endroits de fon Oraison le pourront requerir: Et quant à la viftesse ou à la tardiueré, encore qu'il éuite l'extrême lenteur d'un coté, & la trop grande précipitation de l'autre, il ne laiffera pas d'aller tantost plus vifte, & tantost moins, felon qu'il iugera estre plus à propos. Le luy donne encore cét aduertiffement, que quand il veut chāger de voix, il ne faut pas que ce foit brusquement, & avec vne trop notable différence d'une voix à l'autre, mais

doucement & modérément. Ce que ie remarque parce que i'en ay veu, & mesme de grands Personnages, qui voulant varier leur voix y apportoit vn changement si grand & si soudain, que cela surprenoit tous leurs auditeurs, & que qui les eust ouïs sans les voir, eust creu que c'estoit vne autre personne qui parloit; ce qu'il faut éviter, comme ayant fort mauuaise grace.

C H A P I T R E VII.

*Préceptes particuliers, & premièrement
de la variation de la voix
selon les sujets.*

CE n'est pas assez de sçauoir
qu'il est besoin de varier sa

E. v

voix pour rendre son Oraison plus agréable à ses auditeurs, & qu'il y faut observer en général ce que nous venons de dire. Il faut auoir des règles plus particulières sur tous les autres changemens qu'il est nécessaire d'y faire, selon que le requiert la qualité des sujets que l'on traite, la nature des passions que l'on veut ou représenter en soy-mesme, ou exciter aux autres, les diuerses parties de l'Oraison, les figures qu'on y emploie, & les termes dont on se sert. Pour commencer par les sujets dont il vous peut auenir de parler, il y en a de plusieurs sortes, comme sont par exemple les choses naturelles, les bonnes ou mauuaises actions des hommes, les éuénemens heureux ou malheureux de la vie. Et ces choses

estant de fort différente nature, doiuent estre prononcées d'vn air fort different. Si vous parlez des choses naturelles, à intention seulement d'en donner l'intelligence à vos auditeurs, il n'est pas besoin d'y apporter de la chaleur & de l'émotion, mais seulement vne voix bien nette & bien articulée, parce qu'il n'est pas question d'émouoir la volonté & les affections, mais d'instruire l'entendement. Mais si c'est pour y faire admirer les merueilles de la bonté, de la sagesse & de la puissance de celuy qui les a créées, il le faut faire avec vne voix graue & vn ton d'admiration. Si c'est des actions des hommes, ou elles sont justes & honnestes, & nous les voulons faire estimer à nos auditeurs à proportion de ce que

E vj.

nous les estimons nous-mêmes, comme dans vn Panegyrique: ou elles sont injustes & infames; & nous auons dessein de les faire détester à ceux qui nous escoutent, tout ainsi que nous les détestons nous-mêmes, comme en vne accusation ou en vne Philippique. Il faut donc accommoder l'accent de nostre voix à leur qualité, vsant aux justes & honnestes d'vne Prononciation pleine & haute; & d'vn ton de contentement, d'estime & d'admiration; & aux injustes & infames d'vne voix forte & émeüe, & d'vn ton d'indignation & d'exécration. Si c'est des éuénemens de la vie, les vns sont heureux & les autres mal-heureux. Il faut donc aussi diuersifier sa voix selon cette difference; parlant de ceux qui sont

heureux, comme dans les félicitations, d'une voix claire & gayer; & des mal-heureux au contraire, comme dans les Oraisons funé- bres, d'un accent triste & plain- tif. Sur tous ces sujets-là il y a encore vne obseruation à faire, c'est que pour les choses natu- relles, comme elles ne sont pas également considerables pour leur grandeur, pour leur beauté & pour leur éclat (car le Ciel l'est beaucoup plus que la Terre; le So- leil & les Astres plus que les her- bes & les insectes) elles ne veulent pas aussi que l'on en discoure d'une voix également pompeuse & magnifique. Et quant aux actions humaines & aux événements de la vie, n'estant pas d'égale impor- tance, parce qu'un crime atroce & extraordinaire est de beaucoup

plus grande consequence qu'une
faute commune , l'intérêt de
l'honneur & de la vie qu'un in-
térêt pécuniaire , les exploits
heroïques d'un Conquerant que
les actions ordinaires d'un hom-
me du commun , le salut ou la
desolation de l'Estat que le profit
ou le dommage d'un particulier :
ils demandent aussi une Pronon-
ciation beaucoup plus émeüe &
plus véhémence les uns que les
autres. Car ce seroit une chose
ridicule de prononcer d'une voix
tragique des choses vulgaires &
ordinaires , ou d'une voix basse
& familière des choses grandes,
importantes & extraordinaires.

CHAPITRE . VIII.

*De la variation de la voix selon
les Passions.*

CEs objets là , si vous les méditez attentivement & les imprimez fortement en vostre imagination , sont capables d'émouvoir en vous les affections de ioye ou de tristesse , de crainte ou d'assurance , de colere ou de pitié , d'estime ou de mépris ; & estant bien représentez & prononcez de la manière qu'il faut ils peuvent les exciter tout de mesme en ceux qui vous écoutent. Il faut donc que celuy qui doit parler en public , considère premièrement avec soin la chose

dont il doit parler, & qu'il l'ait grauée bien auant en son esprit, afin d'en estre plus viuement touché, & de toucher en suite les autres avec plus d'efficace. Que l'Aduocat possède bien la cause qu'il est obligé de plaider, qu'il soit bien persuadé du droit de sa partie, qu'il s'intéresse en son affaire, qu'il soit émeu de ses malheurs, & qu'il ait de l'indignation du tort qu'on luy fait, & de la malignité de ceux qui le vexent, pour en bien persuader les Iuges, & pour faire passer en leur esprit les mesmes passions qu'il sent en soy-mesme. Que le Prédicateur conçoie bien en son esprit la grandeur de Dieu, la vérité de ses enseignemens & la iustice de ses préceptes, qu'il ait vne véritable amour pour la

vertu, vne véritable haine pour le vice, vne grãde tendresse de cœur pour les pauvres quand il les recommande à la charité des riches, & qu'il brûle d'un ardent desir du salut de tous ses auditeurs. Estant ainsi touché il fera paroître aisément l'émotion intérieure de son ame par sa Prononciation, l'accommodant à chacune de ces passions. Car la corde sonne selon qu'elle est touchée; si on la touche doucement, elle rend un son doux; si fermement, elle en rend un fort & vigoureux. Il en est de mesme de la parole. Si elle procède d'une affection véhémence, elle produit une Prononciation véhémence: si d'une pensée paisible, elle produit une Prononciation qui est paisible tout de mesme. Il accommodera donc le ton &

l'accent de sa voix à la nature de chacune des passions dont il est touché en soy mesme , & dont il desire de toucher les autres. Il montrera son amour par vne voix douce , gaye & attrayante , & sa haine au contraire par vne voix aspre & séuere. Il fera voir sa ioye par vne voix pleine , gaye & coulante , & au contraire sa tristesse par vne voix sourde , languissante , plaintiue , & mesme souuent interrompuë par des soupirs & par des gemissemens. S'il a de la crainte , il le fera voir par vne voix tremblante & hésitante. Si au contraire il a de l'assurance , il le montrera par vne voix haute & ferme ; s'il a de la colere , il la donnera à connoître par vne voix aigüe , impétueuse , violente , & par de

fréquentes reprises d'haleine.)
Ainsi quand Gete dit dans les Adelpheſes , *Hâ malheur ! La colére me transporte à tel point que i'en ſuis preſque hors de moy. La choſe du monde que ie deſirerois le plus maintenant, ſeroit de rencontrer tous ceux de cette famille pour vomir contr'eux le feu de ma colére , tandis qu'elle eſt encore toute récente. Je les tiendrois aſſez bien punis , pourveu qu'on me permift de me venger d'eux préſentement. Première-
• ment j'étoufferois ce vieillard qui a produit ce méchant homme. Et pour ce qui eſt de Syre , qui eſt l'auteur de tout le mal , Hâ comme ie le déchirerois ! Je le prendrois par le milieu du corps, & l'éleuant en haut, ie battrois de ſa teſte le pavé , pour luy écraser la cervelle. J'arracherois les yeux à cét Eſchine, & après cela ie le ferois ſauter du haut en bas. Et pour tous les autres , ie vous*

les menerois chassant , battant , ie les tirailerois , ie les assommerois , ie les foulerois aux pieds ; Il le faut prononcer d'un ton élevé , d'une voix émueë , de l'accent d'un homme qui est tout en feu , & qui n'est pas à foy. Et quant à la rencontre de sa maistresse il luy dit , *Madame , hélas ! nous sommes , nous sommes tous perdus , c'en est fait , présentement Escbine nous a abandonnez , il a commencé d'en aimer une autre , & il ne s'en cache point , il l'a enteuëe publiquement ; il est évident , par les paroles entremélées de Sostrate , que l'Acteur l'a prononcé en reprenant haleine à chacun des membres que j'ay marquez par une virgule , comme si la colére l'eût étoufé , & l'eût empêché d'en pronocer plusieurs de suite. S'il est émuë à compas-*

fiõ, & qu'il y veuille émouuoir les autres, il faut qu'il vse d'une voix fort radoucie & fort plaintiue. Ainsy lors que Ciceron finit son Oraison pour Quintius par ces mots, *Quintius a tout remué, Messieurs, il a tenté toutes sortes de voyez honnestes & légitimes: mais il n'a encore sceu trouver ni un Préteur qui luy laissast seulement la liberté de ses demandes, ni un amy de Neuius qui voulust prêter l'oreille à ses plaintes. Il s'est jetté souvent à leurs pieds. Il les a suppliez par tout ce qu'il ya de saint & de réuéré dans le monde, ou qu'ils agissent contre luy avec justice, ou pour le moins s'ils prenoient ses biens, que l'honneur luy fust conserué. Il n'a pas refusé mesme de soutenir le visage irrité de son ennemy. Il a baisé la main qui le menace. Il a tâché d'amolir la dureté de son cœur par tout ce qui peut fléchir*

les hommes. Il l'a conjuré par les cendres de son frère, par ce doux nom de parent, par la sainteté de leur alliance, qu'il se laissast en fin émouvoir à la pitié; qu'il eust compassion de son âge, s'il n'en auoit point de sa fortune; si Quintius ne le touchoit point, que le nom d'homme pour le moins luy fust en quelque réuérance, qu'il voulust condescendre à un accord où l'on ne se reseruoit que l'honneur, & on luy abandonnoit tout le reste. Enfin, chassé par son parent, rejeté par ceux qu'il implore, troublé & épouuanté par ses Iuges; ce n'est plus que de vous, Aquilius, qu'il peut attendre sa déliurance. Il se iette donc entre vos bras, & vous recommande ses biens, son honneur & sa vie. Vous estes l'arbitre de sa fortune & des ses espérances. Après tant d'agitations & de tempestes, il a recours à vostre justice, non pas plus méchant, mais plus misérable.

Chassé indignement d'un tel héritage, comblé de mépris & d'injures, voyant un autre possesseur de son patrimoine, ayant une fille à marier, & n'ayant pas de quoy la pourvoir; en un mot, accablé de tous costez par ses malheurs, il n'a rien fait encore d'indigne d'un honneste-homme. Il vous prie qu'il luy soit permis d'emporter hors d'icy la réputation qu'il y apporte. Après avoir vescu si long-temps dans l'approbation & dans l'estime, qu'à soixante ans il ne soit point flétry d'une note d'infamie, qu'il ne voye point son ennemy triompher de ses dépoüilles, qu'il luy soit permis d'emporter sa gloire dans le tombeau, & que la renommée qui l'a accompagné jusqu'en sa vieillesse, luy dure encore après sa mort. Il est clair qu'il les a deû prononcer d'une voix plus basse & plus humble, comme parlant à des Juges de qui dé-

pendoient les biens , l'honneur & la vie de Quintius; qu'il a fléchy sa voix selon les tons, qu'il a creû les plus propres à fléchir leurs affections ; & qu'il a parlé avec émotion , mais émotion de tendresse , émotion d'un esprit affligé & viement touché de la misère de sa partie , afin de les émouvoir tout de mesme. Et il ne faut nullement douter qu'ils n'en ayent esté touchés fort sensiblement. Car il est impossible qu'une passion ainsi représentée n'attendrisse les cœurs de ceux deuant qui l'on parle. Ainsi le mesme auteur en sa premiere Tusculane dit , que quand ces vers d'un ancien Poëte tragique qui représente un fils mort , & non encore enseuely ; l'éleuant de terre , & parlant à sa mere,

O mere,

*O mere , éueille-toy , diffère ton
repos ,*

*Souviens-toy de ton fils , ensévelis
ses os ,*

*Deuant que les oiseaux & les be-
stes sauvages ,*

*De mes membres espars assouvis-
sent leurs rages.*

Quand ces vers , dis-je , sont ré-
citez avec vne voix plaintiue &
lugubre , ils remplissent tout le
theatre de douleur, & de tristesse.
Mais à cela , pour le bien faire,
sont requis des adouciffemens de
voix différentes , selon les choses
que l'on dit , & les mots que l'on
y employe , qu'il est plus aisé de
représenter de viue voix que par
écrit. Passons aux autres mouue-
mens , & voyons comment no-
stre Orateur s'en acquittera. S'il
veut témoigner ou dōner de l'e-

F

stime de quelqu'un, il le fera par un ton élevé & magnifique, comme quand Cicéron dit en l'Oraison pour la loy Manilia : *Maintenant qu'il n'y a qu'un Pompée au monde, qui par ses immortelles actions a surpassé la gloire des vivans, & la mémoire des morts : pourquoy sommes-nous plus en doute, & que tardons-nous à luy commettre nos esperances ? Car il me semble qu'un grand Capitaine doit posseder ces quatre qualitez éminentes, la science Militaire, la Vertu, la Reputacion & la Fortune. Mais qui a iamais esté plus sçauant en l'Art de faire la guerre, & qui l'a pû estre davantage que celuy qui au sortir de l'école en des temps tres-fascheux, & contre de tres-puissans ennemis, est allé apprendre le métier des armes dans l'armée de son pere, l'un des plus fameux Guerriers de son siècle ; qui a*

esté soldat lors qu'il n'estoit encore qu'enfant, & qui au sortir de l'enfance a commandé les armées; qui a donné plus de batailles que les autres n'ont de querelles, plus acheué de guerres qu'ils n'en ont leü, plus conquis de Provinces qu'ils n'ont souhaité d'en conquérir; Qui s'est instruit dans les armes par ses victoires, & non pas par ses malheurs; par sa propre conduite, & non par la sagesse d'un autre; que les triumphes ont rendu illustre, & non pas les années de service? Car y a-t-il quelque pais, & quelques dangers où la fortune de la Republique ne l'ait exercé? En Afrique, au delà des Alpes, en Espagne, contre des Villes & des Nations tres-belliqueuses, dans des guerres civiles, dans des guerres d'esclaves, dans des guerres nauales? Tant de sortes de guerres qu'il a entreprises & qu'il a heureusement terminées, tant

d'ennemis qu'il a combattus & qu'il a défaits, sont ce pas autant de Hérauts de sa gloire, & de monumens éternels qu'il a dressés de son courage & de sa conduite ? Prononcez ces belles paroles d'une voix basse & languissante, il n'y aura rien de plus froid, ni de moins digne soit de l'éloquence de Cicéron, soit de la gloire de Pompée. Au contraire, animez-les par un ton de voix correspondant à leur magnificence, alors on les verra paroître véritablement en leur lustre, & il semblera qu'on les oye encore prononcer à Cicéron même, seize cens ans après sa mort. De l'Admiration ie passe à son contraire, & dis que si l'Orateur veut faire paroître le mépris qu'il fait de quelqu'un, & l'exposer à celui de ses auditeurs,

il faut que ce soit d'un ton dédaigneux , & sans aucune émotion ni contention de voix ; comme quand Cicéron dit à Cecilius , qui prétendoit de luy estre préféré en l'accusation de Verres. *Mais vous , Cecilius , de quoy estes-vous capable ? En quel temps ou en quelle affaire avez-vous , ie ne dis pas donné aux autres des preuves de vostre suffisance , mais essayé vous-mesme vos forces ? Ne considerez-vous point la difficulté qu'il y a à soutenir la cause publique , à bien représenter toute la vie d'un homme , à ne la pas faire connoistre seulement aux Iuges , mais à l'exposer à la vue de tout le monde , à défendre le salut de nos Alliez , les intérêts des Provinces , la force des Loix , & l'autorité des Jugemens ? Apprenez de moy , puis-que c'est icy la première occasion*

que vous avez rencontrée d'apprendre quelque chose, combien de qualitez sont nécessaires à un homme qui en veut accuser un autre, desquelles si vous reconnoissez une seule en vous, ie vous cèderay volontiers en une chose que vous desirez tant, &c. Entrez en vous-mesme, & considérez qui vous estes, & ce que vous estes capable de faire. Pensez-vous, quand vous aurez entrepris de défendre la cause de nos Alliez, les interets d'une Prouince, le droit du peuple Romain, & l'autorité des Loix & des Jugemens, que vous puissiez soustenir comme il faut tant de choses si importantes par la force de vostre voix, de vostre memoire, de vostre prudence & de vostre esprit? &c. Vous n'appréhendez rien de tout cela, vous n'y faites point de réflexion, & ne vous en mettez point en peine, pourveu que vous puissiez tirer de quelque

*vieille harangue, un, le prie le tres-
bon & tres-grand Iupiter, ou bien,
i'eusse bien desiré, Messieurs, s'il
eust esté possible, ou quelque autre
semblable Exorde, & le sçavoir réciter
par cœur, vous croyez venir au Bar-
reau avec toute la préparation qui
vous est nécessaire, vous qui, quand
mesme personne ne vous répondroit, ne
vous démesleriez jamais de cette cause
avec honneur. Mais ne songez-vous
point que vous aurez en teste un tres-
eloquent aduersaire, contre lequel il
vous faudra combattre avec toutes les
armes de nostre profession? Il me sem-
ble que ie voy desia comme il se iouera
de vous, comme il vous tournera de
tous costez & en toutes façons, & en
quel trouble, en quel desordre, en quel-
les tenebres d'esprit vous-vous trouue-
rez enuelopé, vous qui n'estes pas des
plus subtils & des plus habiles du*

monde. Par ce discours plein de mépris, il taschoit de persuader que ce pauvre hōme estoit tout-à-fait indigne de ce qu'il prétendoit, comme en effet il en vint à bout : mais s'il l'eust prononcé avec vne voix fort émeuë & pleine d'indignation, il eust fait directement contre son dessein. Car il eust témoigné par là qu'il le méprisoit bien de parole, mais qu'en effet il l'estimoit digne de sa colère, & qu'il combattoit contre luy de toute sa force, comme contre vn aduersaire fort considérable. C'est ce qu'un Orateur prudent sçaura bien éviter, quand il voudra traiter quelqu'un avec mépris, ou se moquer d'un argument ridicule de son aduersaire. Il se rendroit ridicule luy-mesme s'il répondoit avec chaleur à vne

raison froide , & s'il parloit en colere de ce qui ne merite qu'une risée , s'il se seruoit de toute la force , & de sa voix & de son éloquence , contre des gens & des raisonnemens de néant , & s'il employoit la massue d'Hercule pour écraser vn ver , lequel il suffit de fouler aux pieds. Mais s'il auient que l'Orateur ait à se plaindre d'une injure atroce qu'il a receuë , comme Demosthené de celles qu'il auoit receuës de Midias en la feste des Saturnales, il parlera bien autrement , & exprimera sa douleur avec vne voix élouée & pleine de véhémence & d'ardeur. Et certes, il ne le scauroit faire autrement , sans se faire grand tort. Car s'il en parloit froidement , on ne croiroit ni que la chose fust véritable , ni

qu'il en fust vrayment touché; & tout ce qu'il en pourroit dire luy seroit inutile à l'endroit des Iuges: C'est pourquoy Demosthene, lors qu'un homme qui auoit esté battu, le vint prier de plaider sa cause, luy récitant la chose d'une voix simple & sans estre aucunemēt émeû, il luy dit, Je ne croy point ce que vous me dites. Mais l'autre la luy ayant recitée vne seconde fois, avec fort grande émotion; Je vous croy, luy répondit-il, à cette heure que vous le dites avec l'accent d'un homme battu: pour luy mōstrer de quel ton de voix il le deuoit dire pour en estre creû. Et Ciceron en l'Oraison pour Gallus, se seruoit de cēt argumēt contre Callidius, lequel, comme nous auons dit cy-deuant, en

une affaire qui luy estoit tres-importante, auoit parlé sans émotion ni chaleur, *Vous, Callidius, si ce que vous dites, n'estoit une feinte, en parleriez-vous de cét air là? Vous qui avez accoustumé de défendre si vigoureuſement les autres en leurs dangers, négligeriez-vous ainſi le vostre? Où est la douleur? Où est l'ardeur d'esprit qui a accoustumé de tirer des cris & des plaintes, meſme de la bouche des petis-enfans?* Sur ce ſujet de la variation de la voix ſelon les paſſions, ie diray encore ce mot, que quand après une grande émotion on vient à ſe modérer, il eſt évident qu'il faut abaiſſer le ton de ſa voix, comme quand Cicéron dit en l'Oraiſon pour Célius: *Mais il faut reuenir au crime, bien que la douleur que j'ay reſſentie en parlant*

E vj

d'un si grand homme, ait affoibly ma parole, & m'ôte la liberté de l'esprit.

Et, pour ne rien oublier de tout ce qui peut contribuër à vne chose aussi importante, en matière de Prononciation, qu'est cette variation de la voix; l'ajouste, qu'un des moyens les plus propres pour acquerir la faculté de le faire bien à propos, en toutes sortes de sujets, est de lire souvent, & tout-haut des Comédies, des Tragédies, des Dialogues, & d'autres Ouvrages des Auteurs dont le style approche le plus du Dramatique.

CHAPITRE IX.

*De la variation de la voix selon les
diverses parties de l'Oraison.*

Comme les parties de l'Oraison sont fort différentes de leur nature, il en doit estre tout de mesme de leur Prononciation. Celle de l'Exorde doit estre d'une voix basse & modeste, tant parce que cette modestie est fort agréable aux Auditeurs, comme estant vn témoignage de l'estime en laquelle nous les auons, & du respect que nous leur portons; que parce qu'il est nécessaire à l'Orateur de ménager sa voix & de s'échauffer par degrez. Autre-

ment il se met bien-tost hors d'haleine, & ne peut fournir après aux parties de l'Oraison qui demandent vn plus grand effort. Je n'entens pas pourtant qu'il commence si bas qu'il n'y ait que peu de personnes, & les plus proches de luy, qui le puissent entendre. Au contraire, ie dis qu'il doit parler dés lors si clairement & si distinctement, qu'il n'y ait personne en son Auditoire qui, s'il est attentif, ne le puisse entendre sans peine. Autrement c'est parler en vain, & faire tort à ses Auditeurs. En quoy i'ay veu faillir autrefois vn tres-grand Prédicateur, qui commençoit si bas, que de tout vn grand peuple à peine y auoit-il vne douzaine de personnes qui l'entendissent, & en suite

montoit si haut & s'échauffoit
 avec vn excés , qu'il eston-
 noit & offensoit l'oreille du ton-
 de sa voix. l'entens seulement
 que l'Exorde soit doux & paissi-
 ble, & plus bas de quelques tons
 que les autres parties du Dis-
 cours. l'excepte neantmoins de
 cette règle certains Exordes
 qu'on peut appeller inopinez,
 & qu'on nomme communément
Ex abrupto, comme celuy de Cice-
 ron en sa premiere Catilinaire .
Iusques à quand, Catilina, abuserez-
vous de nostre patience ? Combien de
temps encore vostre fureur se iouëra-
t-elle de nous ? A quels excés se porte-
ra enfin vostre audace démesurée ? Et
 celuy dont vsa Saint Iean Chry-
 sostome (s'il en faut croire So-
 crate) en l'Oraison qu'il fit con-
 tre l'Impératrice Eudoxia , qui

l'ayant fait déposer & chasser, traualloit encore après son rétablissement, à le faire bannir vne seconde fois, à cause d'un Sermon qu'il auoit prononcé contre les danses qui s'estoient faites deuant le Temple de sainte Sophie, en la dédicace de la Statuë de cette Princesse : *Hérodias est donc encore vne fois insensée, encore vne fois elle danse, encore vne fois elle demande la teste de Iean dans un plat !* Celuy de l'Homilie qu'il fit au peuple d'Antioche, incontinent après la démolition des Statuës de l'Empereur, & de l'Impératrice défunte, est aussi de cette nature ; *Que diray-je ? comment parleray-je ? C'est icy un temps de pleurer & non de parler ; de gémir & non de discourir, de prier Dieu & non de ha-*

ranguer un peuple. Et cét autre de son Sermon à ceux de la mesme ville, sur la terreur Panique qui les auoit saisis en leur assemblée; & dont ils auoient eu besoin d'estre rassurez par vn Gouverneur infidelle: *l'ay certes loüé le soin de nostre Gouverneur, de ce que voyant toute la ville troublée, & tous ses habitans ne songeant qu'à prendre la fuite, il est venu en ce lieu, il vous a rassurez, & vous a rendu la résolution & l'espérance que vous auiez perdue. Mais pour vous, i'ay esté couuert de confusion & de honte, de ce qu'après tant d'excellens Sermons qu'on vous a faits, vous avez eu besoin d'estre raffermis par un homme de dehors l'Eglise. l'eusse voulu que la terre se fust ouuerte sous moy & m'eust englouty, quand ie l'entendois qui parloit à vous, tantost en vous consolant;*

tantost en vous blâmant d'une frayeur que vous aviez prise si mal à propos & sans aucune raison. Ce n'estoit pas d'un homme tel que luy qu'il falloit apprendre ce que vous deviez faire : c'estoit à vous à estre les Docteurs des Infidelles, & à leur apprendre leur deuoir. De quels yeux les regarderons-nous desormais, nous estant montrez si timides ? Avec quelle langue entreprendrons-nous de les rassurer dans leurs maux, nous estant fait voir en ce grand trouble plus peureux que des lièvres ? Nous sommes hommes, dites-vous, mais c'est pour cela mesme que vous ne vous deviez point troubler, parce que vous estes des hommes & non pas des bestes. Les bestes s'effrayent souvent pour le moindre bruit qu'elles entendent, parce qu'elles n'ont point de raison pour repousser la crainte : mais vous qui estes doüez de rai-

son & d'intelligence, comment vous estes-vous laissé aller à vne telle lâcheté? Ces Exordes qui commencent d'abord par vne passion véhémente, sont rares, & on ne s'en sert qu'en des occasions fort extraordinaires. Mais quand il nous arriue d'en vser, il est évident qu'il les faut nécessairement prononcer d'une voix émeüe, selon la passion, ou de douleur, ou de colére qui nous oblige à les faire ainsi. Pour la proposition ou la Narration, il n'est pas besoin de s'émouuoir, ni de hauffer sa voix, parce qu'il n'y est question que d'instruire les Auditeurs ou les Iuges, & de leur faire bien entendre la chose dont il s'agit. Il suffit que la Prononciation en soit vn peu plus haute que de l'Exorde; seulement

faut-il prendre garde qu'elle soit bien articulée & bien distincte, parce qu'ayant en soy les semences & les fondemens de tous les discours & de tous les raisonnemens qui la doiuent suiure, il importe merueilleusement qu'elle soit bien entendüe. Il faut véritablement apporter quelque diuersité en la manière de la prononcer, selon la nature & la qualité des actions & des événemens que l'on y récite : mais pour la véhémence & la contention de la voix, ce n'est pas là encore son lieu, il la faut reserver aux parties suiuanes. Quant à la Confirmation, qui contient les argumens de nostre cause ; & à la Réfutation, qui consiste en la solution de ceux de nos aduersaires, ce doit estre

là le fort de nostre discours : & comme c'est-là que nostre esprit s'émeut le plus, & que nous employons toutes les grandes figures de l'Oraison ; aussi est-ce là que nous devons parler avec vne plus grande contention de voix, & diuersifier dauantage nostre Prononciation. Reste la Peroraison, entre laquelle & la partie précédente il est bien à propos que l'Orateur fasse vne petite pause, & qu'il recommence après, d'un ton vn peu plus bas, & différent de la dernière période qu'il vient de prononcer. Qu'en suite il la poursuiue d'une voix plus excitée, plus gaye, plus magnifique & plus triomphante, sur l'assurance qu'il a de sa bonne cause, laquelle il croit auoir suffisamment monstrée, & de la

satisfaction entière de ses Auditeurs, qu'il pense estre pleinement persuadé de son droit. Et qu'enfin, il arriue à la conclusion de son Oraison, comme vn vaisseau qui après auoir long-temps nauigé, & estre heureusement échappé de plusieurs dangereux passages, s'en va à pleines voiles, & entre dans le port avec de grands cris d'allégresse.

CHAPITRE X.

De la variation de la voix, selon les Figures.

COMME les Figures sont des lumières de l'Oraison, qui la rendent plus agréable, soit par la variété qu'elles luy donnent,

soit par la grace particulière qui est en chacune : aussi veulent-elles estre prononcées d'un ton différent du reste de l'Oraison en l'exclamation. Le nom mesme de la Figure le monstre, & il n'y auroit rien de si froid ni de si ridicule, si elle n'estoit prononcée d'un accent plus haut & plus excitée que le reste. Car, par exemple, quand Cicéron en l'Oraison pour Cluentius disoit de Saffia, qui avoit arraché son gendre à sa fille & l'avoit épousé: *O crime incroyable en une femme, & qui s'il ne s'estoit rencontré en cette malheureuse, seroit encore inoui dans le monde ! O furieuse & indomtable impudicité ! O impudence sans égale ! de n'avoir point redouté sinon la Majesté des Dieux, au moins la réputation des hommes ! de n'avoir pas tremblé*

aux approches de cette première nuit à l'éclat de ces torches nuptiales , à l'entrée de la chambre , à la vue du lit de sa fille , & de ses murailles témoins des priuantez du précédent mariage! S'il eust prononcé ces paroles sans aucune éléuation de voix , ne leur eust il pas osté toute leur grace & toute leur force? Et n'eust-il pas beaucoup mieux valu qu'il eust dit simplement, Elle a esté bien hardie & bien impudique d'auoir épousé son gendre ; en quoy il n'y eust rien eu d'absurde ; que de prononcer ces paroles d'exclamation sans aucune exclamation. Je dis le mesme du iurement , & principalement quand il a quelque chose d'extraordinaire , comme celuy - cy de Demosthene en l'Oraison de Ctesiphon , qui
a esté

a estétant estimé par les Anciens. Vous n'avez point failly en cela, Messieurs, non, ie le iure par ceux de nos Ancestres qui ont si genereusement hazardé la bataille de Marathon, par ceux qui donnerent celle de Platée, par ceux qui combattirent par mer à Salamine, par ceux qui moururent à Artemisium, & par tous ces autres vaillans hommes qui ont mérité d'estre enterrez dans des monuments publics. Ce qu'il ne faut pas douter qu'il n'ait prononcé d'un ton fort élevé & avec vne grande contention de voix; autrement il n'y auroit rien eu de plus froid. En la Profopopée, la Nature mesme nous monstre premièrement, qu'il faut changer de voix, afin qu'il paroisse que ce n'est pas vous qui parlez, mais la personne que vous introduisez. Seconde-

G

ment, qu'il la faut diuersifier selon la diuersité des personnes que vous faites parler. Par exemple, en ces deux Prosopopées dont Ciceron se sert en l'Oraison pour Célius, l'une du vénérable vieillard Appius, l'autre de ce ieune débauché de Clodius, qui ne voit combien differemment il les a deû prononcer, & combien celle-là a deû estre graue & féuere, combien lasche & efféminée celle-cy ? Lisez l'une & l'autre en l'Oraison mesme, & vous en iugerez aisément. Que si vous introduisez vn homme parlant en soy-mesme, & délibérant en son esprit ce qu'il doit faire, il faut que ce soit à basse voix, comme ne parlant que pour luy-mesme, & non pou estre entendu des autres. Nous en auons vn

exemple en l'Oraison du mesme Ciceron pour Cluentius, quand il dit de Stalenus : *Voyant entrer tant d'argent en sa maison, iusques là miserable & vuide de biens, il commença à méditer toutes sortes de fourbes, & tint en luy-mesme ce discours. Si i'en fais part aux autres Iuges, que m'en pourra-t-il reuenir que du péril & de l'infamie ? Ne puis-je rien imaginer qui puisse faire condamner Oppianicus ? Pourquoy ne le ferois-ie pas ? &c.* Et quand en celle pour Quintius il dit : *Vous n'allez point au conseil à vous-mesme : Vous ne songez point, Que vay-ie faire ? Pour deux heures qui se sont passées, faut-il ruiner mon amy ? Pour auoir manqué à vne assignation, le faut-il perdre ? Il faut prononcer ces mots : Vous n'allez point au conseil à vous-mesme, vous ne songez point,*

G ij

d'une voix haute comme en vne Apostrophe ; & ceux qui suivent , d'une voix basse , comme en vne pensée secrette. En l'Apostrophe, vous devez avoir égard à la personne à qui vous adressez vostre parole, & à la fin pour laquelle vous le faites, & il y faut accommoder le ton de vostre voix. Par exemple, quand vous parlez à des choses inanimées, vous devez faire ce que vous faites à ceux qui ont l'oreille fort pesante , c'est à dire , hausser vostre ton plus qu'à l'ordinaire. Et c'est ainsi, sans doute, qu'en fit Cicéron en cette belle Apostrophe qui est en l'Oraison pour Milon : *Je vous en appelle à témoin, vous collines & boscages d'Alba, & vous aussi autels des Albains, qui estiez de mesme sainteté, & de mesme anti-*

quité que ceux du peuple Romain, & que Clodius aveuglé d'une furieuse manie, a fait abatre & détruire, & a enseuelis sous de prodigieux bastimens, &c. I'en dis de mesme d'une Apostrophe à Dieu. Car comme vous éleuez vostre voix, quand vous - voulez vous faire entendre à ceux qui sont fort éloignez de vous: aussi quãd vous parlez à la Diuinité, qui a son throsne dansle Ciel, vous le devez faire d'un ton plus haut que quand vous parlez à des hommes qui sont icy bas aussi bien que vous. Et c'est de cét accent qu'il faut lire celles qui se trouuent dans les Peroraisons de la première Catilinaire, de la dernière Verrine, & du Panégyrique de Pline à Trajan. Au Dialogisme, où deux personnes sont intro-

duites parlant & se répondant l'une à l'autre, il faut changer de voix, comme si deux hommes parloient ensemble. Nous en auons vn exemple en celuy dont Ciceron se sert dans l'Oraison pour Plancius, où il fait parler Laterensis, se plaignant de ce que le peuple luy auoit préféré Plancius en la demande de la charge d'Edile, & où il introduit Plancius, comme s'il luy répondoit: *Le peuple a mal iugé; mais en fin il a iugé. Il ne l'a pas deû; mais il l'a peû. Je ne le puis souffrir; mais plusieurs tres-illustres & tres-sages citoyens l'ont bien souffert, &c.* Et celuy-cy en l'Oraison pour Flaccus: *Fscoutons donc Sextilius. Je ne l'ay pas amené, dit-on. Monstrez ses papiers. Je ne les ay pas apportez. Faites au moins paroistre vos frères. Je ne les ay pas appelez en témoignage. Quoy donc? Crain-*

drons-nous comme un crime, redoutons-nous comme un véritable témoignage, ce que le seul Asclepiades aura leû de luy-mesme sans actes & sans garend? En ces rencontres, il faut toujourns observer de prononcer la réponse d'un ton différent de celuy de la demande ou de l'objection. En la Figure que les Grecs appellent *Epimomé*, & que nous pouuons nommer *Insistance*, par laquelle vn Orateur presse son aduersaire, insistant sur vne mesme pensée, & l'exprimant en diuerses façons iusqu'à ce qu'il l'ait troublé & couuert de honte, il faut vser d'une voix viue, pressante & insultante, comme quãd Ciceron dit en l'Oraison pour Ligarius : *Que faisiez-vous, Tuberon, en la bataille de Pharsale? Contre qui estoit dressée la pointe de vos ar-*

G iij

mes ? Quelles estoient vos pensées, vos souhaits, vos desirs, vos espérances ? A qui en vouloient ces yeux, cette ardeur, cette main, cette espée ? Je le presse un peu trop, il se trouble, ie reprendray mon discours. Et quand Crassus plaidant contre ce débauché de Brutus, & voyant en mesme temps passer par la place publique le corps de Iunia vieille Dame de sa maison que l'on portoit en terre, prit occasion de dire à ce dissolu : *Que fais-tu là faineant Brutus ? quelle nouvelle veux-tu que cette venerable défunte porte de toy à ton pere ? Dequoy prétens-tu qu'elle entretienne ces illustres Morts, de qui tu vois porter les images deuant sa bière ? Que dira-elle à tes Ayeuls, & particulièrement à ce fameux Lucius Brutus, à qui ce peuple a l'obligation d'auoir esté affranchy de*

la domination des Roys ? A quelle estude, à quel glorieux dessein, à quelle vertu leur cōtera-t-elle que tu employes ta vie ? A faire valoir ton bien ? Mais cette occupation n'est pas bienséante à la Noblesse ; & supposons mesme qu'elle le soit, ton fonds n'est plus, tes débauches l'ont tout dissipé. A la Jurisprudence ? Ce seroit véritablement suiure les vestiges paternels : mais elle dira que vendant ta maison tu ne t'es pas mesme réservé entre tes meubles la chaire où ton pere a prononcé tant d'oracles. A l'exercice des armes ? Mais tu n'as iamais veu la guerre qu'en peinture. A l'Eloquence ? Mais tu n'en sçais pas mesme les Rudimens. Et s'il te reste quelque peu de voix & de caquet, tu l'employes tout entier à ce sale trafic de tes calomnies. Infame, oses-tu donc encore voir le iour ? Oses-tu regarder cette Assemblée ? Oses-

tu te monstres dans le Barreau, dans la Ville, dans le Commerce des hommes? Ta conscience n'est-elle point saisie d'horreur, quand tu jettes les yeux sur ce corps mort, & sur ces images à qui tu n'as pas laissé au moins l'espérance de trouver ni d'imitation en tes mœurs, ni de place en celle qui fut autrefois ta maison. Figure que ce grand Orateur, au rapport de Ciceron, accompagna d'une prononciation merueilleusement graue & pressante. en la Parrhesie ou Liberté de tout dire, mesme où il semble y auoir du danger, il faut parler d'une voix pleine & haute, comme en ces mots de Ciceron en l'Oraison pour Ligarius: O clémence admirable, & digne d'éternelle loüange! Ciceron a la hardiessse, devant Cesar, d'auonier un crime dont il ne peut souffrir qu'un autre soit accusé, & dans

une confiance si téméraire il n'appréhende point les secrettes pensées de son Juge. Voyez comme ie les appréhende. Voyez les grandes lumières de clémence & de sagesse qui se découvrent à moy en vostre auguste visage. L'élcueray ma voix le plus haut qu'il me sera possible, afin que le peuple Romain m'entende. La guerre estant déjà commencée & sur le point de finir, de ma propre volonté, & sans y estre contraint de personne, ie m'allay rendre au camp de vos ennemis. L'en dis autant lors qu'un Aduocat est contraint de plaider à huis clos, & qu'il dit des choses qu'il voudroit estre entenduës de tout le monde, comme en ces paroles d'un Plaidoyer célèbre, fait autrefois dans le Parlement de Paris. Ou cette audience déliurera la France de ces nouveaux monstres engendrez pour

la démembrer : ou bien si leurs ruses, si leurs artifices, si leurs bruits semez les maintiennent : ie le dis haut (ils ont trouué moyen de faire fermer les portes, mais ma voix pénétrera iusques aux quatre coins du Royaume : & ie la consacreray encore à la postérité, laquelle sans crainte & sans passion ingera qui auront esté les meilleurs François, & les plus desireux de luy laisser vne liberté, semblable à celle que nous auons receüe de nos peres) ie le dis donc haut, & pousseray ma voix le plus que ie pourray, ils nous feront encore plus de mal qu'ils ne firent iamais. Où il est aisé de se représenter de quelle émotion & de quelle éléuation de voix il accompagna ces paroles. En la Gradation, où l'Oraison va en croissant à chaque membre de la période, il est manifeste qu'il faut que l'éléuation de la voix

croisse par les mesmes degrez, comme en celle-cy de Ciceron en sa derniere action contre Verres. *Mettre vn citoyen Romain aux fers est vn attentat, le fouëtter vn crime exécrationnable, le faire mourir vne espèce de parricide. Que diray-je de le mettre en croix? Je ne trouue point de mot qui suffise à exprimer vn attentat si horrible.* Et en cette autre dans vne Remonstrence à la Ville de Paris, après la mort de Henry troisième: *Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire. Que dis-tu peu supporter? c'est bien pis: Tu l'as chassé de sa Ville, de sa Maison, de son Lit. Quoy chassé? Tu l'as poursuiuy. Quoy poursuiuy? Tu l'as assassiné, tu as canonisé son assassinateur, & as fait des feux de ioye de sa mort.* En la Réticence il faut abaisser sa voix d'vn ton, & prononcer d'vn

plus haut les mots précédens, comme en celle-cy de Demosthene pour Ctesiphon: *Car ie puis dire de moy; mais ie ne veux rien dire de piquant en ce commencement, encore que chacun voit qu'il m'est venu accuser de gayeté de cœur.* En la Subjection, où l'on fait plusieurs interrogations, & à chacune sa réponse, il faut donner vn ton à chaque interrogation, & vn autre à chaque réponse, soit qu'on prononce plus haut la demande & plus bas la réponse, soit au contraire, comme quand Cicéron dit en l'Oraison pour Flaccus: *En effet, Messieurs, à quelle autre assistance dois-ie maintenant recourir? Qui appelleray-ie à mon aide? De qui imploreray-ie le pouuoir? M'adresseray-ie au Senat? Le Senat mesme implore vostre aide, & reconnoit que*

vous avez seuls la force & la puissance de confirmer son autorité. Imploreray-je les Cheualiers Romains ? Vous qui esies les prémices de cét Ordre, vous enfermez dans vos esprits les sentimens de tous les autres. M'adresseray-ie au peuple Romain ? Il vous a donné la puissance qu'il auoit de nous iuger. Et en celle pour Sylla : Lors qu'on faisoit tous les autres préparatifs, où estoit Sylla, estoit-il à Rome ? Au contraire il en estoit tres-éloigné. Estoit-il dans les Légions que Catilina alloit trouuer ? Il en estoit encore plus loin. Estoit-il dans les terres de Camerte, du Picensum, de la Gaule, où comme quelque maladie, cette fureur auoit passé, & y infectoit déjà les esprits ? Rien moins, il estoit à Naples, il estoit en cette contrée de l'Italie qui n'estoit point du tout suspecte. En l'Antithese, il faut distinguer les contrai-

res, prononçant le premier avec vn certain ton, & le second avec vn autre, & celuy-cy doit estre plus haut que l'autre; comme en cét exemple de la seconde Catilinaire: *Si nous voulons comparer la iustice & les raisons de l'un & de l'autre party, nous iugerons mesme par là combien nos ennemis sont foibles, & combien il est aisé d'en triompher. Icy combat la pudeur, là l'effronterie; icy la pureté des mœurs, là l'impudicité; icy la foy, là la fraude: icy la pieté; là le crime; icy la constance, là l'audace; icy l'honneur, là l'infamie; icy la continence, là la conuoitise; icy en fin la Justice, la Temperance, la Force, la Prudence & toutes les Vertus unies, combattent contre l'iniustice, contre la luxure, contre la lascheté, contre la témérité, contre tous les vices ensemble. L'abondance y fait la guerre contre la*

nécessité, la raison contre l'aveuglement, le bon sens contre la folie, & l'espérance certaine contre le desespoir de toutes choses. Si en un combat si fameux on voyoit manquer le zèle & le courage des hommes, les Dieux ne se declareroient-ils pas pour une si iuste querelle? Ne forceroient-ils pas le crime de se laisser vaincre par la iustice? Et pourroient-ils refuser à tant de vertus heroïques la victoire & le triomphe de tant de vices exécrables? En la Figure que les Grecs nomment Anadiplose, c'est à dire au Redoublement & en la répétition immediate d'un mesme mot, comme : C'estoit, c'estoit autrefois une vertu en cette Republique, &c. Le Senat connoist tout cela, le Consul le voit, & Catilina respire encore, & ne respire pas seulement, mais vient mesme dans le Senat, &c. Et toute fois vous vivez

encore, & vivez non pour quitter vostre audace, mais pour la confirmer, &c. Il a regné vingt & trois ans, & regné avec tant d'insolence qu'il ne se tient pas renfermé, &c. Il faut prononcer le mot, la seconde fois plus haut & plus ferme que la première. En l'Anaphore, où vn mesme mot, est répété au commencement de plusieurs périodes de suite, ou de plusieurs membres d'une mesme période, comme en l'Oraison pour la Loy Manilia. Témoin en est l'Italie, dont le vainqueur mesme luy donna la gloire de la déliurance: Témoin la Sicile qu'il sauua des dangers qui l'environnoient, par la sagesse de ses conseils, sans y employer l'effort de ses armes. Témoin l'Afrique qui vit ses champs regorger du sang de nos ennemis après les auoir veu inondez par leurs armées. Témoin

les Gaules, &c. Et en la seconde Philippique : *Mon Consulat ne plaist pas à M. Antoine, mais j'ay cette gloire qu'il a pleû à tous les gens de bien. Il a pleû à P. Serullius, que ie nomme le premier comme le plus ancien, & le dernier mort des Consulaires de nostre temps. Il a pleû à Q. Catulus, dont l'authorité ne mourra iamais. Il a pleû aux deux Lucullus, à Crassus, à Murena. Il a pleû à plusieurs personnes dont la réputation sera toujourns & vénérable à la République, &c. Il faut prononcer le mot répété toujourns d'une mesme façon, & d'une façon différente de la prononciation de tous les autres. Ainsi encore en l'Epizeuxis, où vn mesme mot est réitéré plusieurs fois de suite à la fin des périodes, comme en la mesme Philippique : *Vous pleurez la perte de**

trois armées composées du peuple Romain. C'est M. Antoine qui les a défaites. Vous regrettez la mort de tant d'illustres citoyens. C'est M. Antoine qui vous les a ravis. L'authorité du Senat a souffert de la diminution. C'est Marc - Antoine qui luy a fait cette honte, &c. ou mesme lors que plusieurs mots sont répétez, comme en la septième Philippique. Quoy! Messieurs, quand vous avez décerné au ieune Cesar des honneurs si grands & si légitimes, pour auoir leuë vne armée contre M. Antoine, n'avez-vous pas déclaré M. Antoine ennemy de la Republique? Quand vous avez permis qu'on ait donné des loüanges aux vieux soldats qui ont suiuy le ieune Cesar; n'avez-vous pas déclaré M. Antoine ennemy de la Republique? Quand vous avez promis des récompenses à de si fortes legions pour auoir

abandonné Antoine, à qui l'on donnoit le tiltre de Consul & qui estoit nostre aduersaire, n'avez-vous pas déclaré M. Antoine ennemy de la Republique ? &c.

CHAPITRE XI.

De la prononciation des Périodes & des mots.

LEs Périodes ont ordinairement deux principales parties, qui sont liées par des particules que les Grammairiens appellent causales, copulatives, conditionnelles, comparatives, relatives ou aduersatives; mais elles ne sont pas toutes d'une mesme mesure. Car il y en a de fort courtes, dont chaque partie

est simple, & ne consiste qu'en vne seule proposition, comme font celles-cy de Malherbe: *Il est mort ieune, mais il est mort heureux. Ses amis ne l'ont guerc possédé, mais sa mort est la seule douleur qu'ils ont iamais eüe pour l'amour de luy. Il a peu ioüy des douceurs du monde, mais il n'en a pas gousté les amertumes. Il n'y a guère fait de chemin, mais il n'y a marché que sur des fleurs. Ce que la vie a de raboteux, d'aspre & de siquand, estoit en ce reste d'années qu'il n'a point venüs. Celles-là non seulement se peuuent prononcer l'vne haleine, mais à peine se peuuent prononcer autrement. Il y en a d'autres qui sont plus longues, comme celles-cy dans le mesme Autheur: *Reconnoissez le monde pour un lieu où iusques à ce que vous ayez tout perdu, vous per-**

drez tous les iours quelque chose; & de ces méditations faites un préjugé à vostre belle ame, qui ayant eu son origine du Ciel, elle est de celles qui auront quelque iour la grace d'y retourner. Et celles-là encore se peuvent prononcer tout d'une haleine, si on l'a naturellement bonne, & vous le devez faire autant que vous pouvez, la Période ainsi prononcée ayant beaucoup plus de beauté & de force, que si elle l'estoit à plusieurs reprises. Pour cet effet, vous devez travailler de tout vostre pouvoir à vous acquérir une longue haleine par l'estude & par l'exercice. Mais il faut y procéder par degrez. Car la Nature ne passe pas tout d'un coup d'une haleine courte à une longue. A cela la Nature est tres-nécessaire, mais l'Art aussi

y peut beaucoup, & nous lisons dans la Bibliothèque de Photius, que Demosthene ayant naturellement l'haleine fort courte, & voyant que pour parler en public il auoit besoin d'en auoir vne bien plus longue, il donna mille drachmes à Neoptolemus jouëur de Comédies, pour luy apprendre cét Art; de quoy il vint en fin à bout, à force de s'y exercer en particulier. Il vous y faut exercer de mesme, & n'y épargner ni temps ni trauail. Il y a d'autres Périodes qui ont vn plus long tour, & que l'on ne sçauroit prononcer sans reprendre vne & deux fois haleine, comme celle-cy de S. Bernard: *Comme il est nuisible à la santé de prendre de la nourriture & de ne la pas digérer, à cause que les viandes crües & indigestes engendrent*

engendrent de mauvaises humeurs, & ne nourrissent pas le corps, mais le corrompent : Ainsi lors qu'on remplit de beaucoup de science l'estomach de l'ame, qui est la mémoire, si cette science n'est digérée par la chaleur de la charité, si elle ne se répand en suite dans les artères & dans les moëllles de l'ame, en passant dans les mœurs & dans les actions, & si elle ne devient bonne par le bien qu'elle connoist, & qui sert à former une bonne vie, cette science ne se change-t-elle pas en péché, comme la nourriture en de mauvaises humeurs ? De celles-là, il faut prononcer la première partie sans reprendre haleine, mais si vous ne pouvez prononcer la seconde de mesme; vous devez plustost faire encore vne pause que de violenter vostre voix, & de vous mettre tout à fait hors d'haleine, ce qui au-

H

roit fort mauuaise grace. Seulement vous deuez prendre garde à vous arrester en des endroits commodes & conuenables, c'est à dire après deux points, ou pour le moins après vne virgule. Car de le faire ailleurs, ce seroit vne chose extrêmement desagréeable. Il y a en fin vne autre sorte de Périodes que les Rhetoriciens appellent *Spiritus*, qui n'ont point le tour & la composition de celles que l'on appelle proprement Périodes, mais qui comprennent simplement vn grand nombre d'articles, tous proposez d'vne mesme façon, comme celle-cy du mesme Auteur : *Que vostre esprit se repose sur de tels Prélats qui ne craignent rien que Dieu, & n'espèrent rien que Dieu; qui estant enuoyez dans les Provinces n'aillent pas après l'or, mais qui*

suivent Iesus-Christ : qui ne croient pas
 que leurs légations soyent une banque,
 & qui cherchent du fruit pour Dieu,
 & non des présens pour eux : qui soient
 un Iean Baptiste aux Roys & aux
 Princes, un Moysé aux Egyptiens, un
 Phinées aux Fornicateurs, un Elie aux
 Idolatres, un Elisée aux Auares, un
 Pierre aux menteurs, un Paul aux
 blasphémateurs, un Christ aux ven-
 deurs ; qui ne méprisent pas le peuple,
 mais l'instruisent : qui ne flatent pas
 les riches, mais les effrayent & qui n'in-
 commodent pas les pauvres, mais les
 assistent : qui ne craignent pas les mé-
 naces des Princes, mais les méprisent ;
 qui n'entrent pas en trouble dans les
 assemblées, & n'en sortent pas en co-
 lère ; qui ne dépouillent pas les Eglises,
 mais les réforment : qui n'épuisent pas
 les bourses, mais consolent les cœurs &
 chastient les crimes : qui ayent soin de

leur réputation , & ne portent point d'enuie à celle d'autrui ; qui aiment la prière & qui s'y appliquent ; & qui en toutes sortes d'affaires ayent plus de confiance en leurs raisons , qu'en leur industrie & en leur travail ; dont le discours soit édifiant , dont la vie soit iuste , dont la présence soit agréable , dont la mémoire soit en bénédiction ; qui se rendent aimables non par des paroles , mais par des effets ; & vénérables non par leur faste , mais par leurs actions ; qui soient humbles avec les humbles , innocens avec les innocens ; mais qui repreignent les durs avec dureté , qui répriment les méchans , & qui rendent aux superbes ce qu'ils méritent : qui ne s'enrichissent ni n'enrichissent leurs parens & leurs officiers du doi de la veuve & du patrimoine du crucifié ; mais qui donnent pour rien ce qu'ils ont receu pour rien , & rendent iustice

gratuitement à ceux qui souffrent injure : qui témoignent en fin auoir receu de vostre esprit , comme les septante Iuges de l'esprit de Moÿse , & qui estant absens & présens s'efforcent de vous plaire & de plaire à Dieu : qui retournent vers vous estant lesséz , mais non conuerts des dépouilles des Nations , & qui ne se glorifient pas d'auoir apporté les choses les plus curieuses & les plus précieuses des pais où ils ont esté enuoyez ; mais d'auoir laissé la paix aux Royaumes , la Loy aux barbares , le repos aux Monastères , l'ordre aux Eglises , la discipline au Clergé , & un peuple iuste à Dieu. En cette sorte de Périodes vous n'auetz point à vous forcer , car vous pouuez reprendre vostre haleine autant de fois qu'il sera besoin , & mesme également à chacun des articles qu'elles contiennent , n'y ayant

point de raison qui vous oblige à vous arrester à l'un plustost qu'à l'autre. Voila pour ce qui est de l'haleine , & de ses reprises en toutes sortes de Périodes. Pour le reste , voicy ce que i'estime s'y pouuoir & deuoir obseruer. Il ne faut pas séparer les parties d'une Période, comme si c'estoient plusieurs Périodes : mais neantmoins il y faut faire quelque distinction, afin que l'auditeur les puisse plus aisément distinguer les vnes d'avec les autres : mais il le faut faire sur tout lors que la Période est longue. Autrement la pensée & la mémoire de ceux qui vous escoutent , & peut-estre la vostre mesme , se confondroit : & la Période, quoy que bien formée , paroistroit embarassée à cause de sa longueur. Quand en vne Période

de il y a plusieurs membres , en chacun desquels il y a quelque considération importante à faire , il est bon de les distinguer par la prononciation , mais sans reprendre pourtant son haleine, sinon quand il y en a tant qu'un seul souffle n'y peut pas suffire.

Ainsi sans doute l'a observé Cicéron en celle-cy de l'Oraison pour la loy Manilia : *Quelle honte, Messieurs, que celuy qui a fait massacrer un si grand nombre de nos citoyens, en un seul iour par toute l'Asie, en tant de Villes, d'un seul mot, & par une seule dépêche, non seulement n'ait pas encore receu la peine d'un si grand crime, mais ait régné depuis ce carnage l'espace de vingt-trois ans : & régné avec tant d'insolence qu'il ne se tient pas renfermé dans le Royaume de Pont, ni dans l'obscurité de la Cappa-*

H iiij

doce, mais sort de l'héritage de ses Pères, & vous vient brauer au milieu de vos reuenus, en la plus grande lumière de l'Asie! Après chaque Période il est bon de faire vne pause, fort petite après les petites, & vn peu plus longue après les longues. Car outre que cela sert à mieux distinguer les Périodes entr'elles, & n'aide pas peu à l'intelligence & à la mémoire de l'auditeur, il est incroyable combien il soulage les poumons, la poitrine & les artères de celuy qui parle, & si vous pratiquez ce précepte, vous en reconnoistrez l'vtilité par l'expérience. Je voudrois aussi que vous prissiez garde à commencer la Période suiuiante vn degré plus bas que n'a esté la fin de la précédente, ce qui vous seruiroit & pour

la variation de la voix, & pour le soulagement de vos organes. D'autresfois au contraire, il vaut mieux commencer d'un ton un peu plus haut que la fin de la précédente, selon que l'Orateur jugera que le sujet le demande. Ce qui servira encore à varier la variation mesme de la voix, car il ne la faut pas faire toujours d'une mesme façon. Il y a encore icy une autre observation à faire, c'est que quand vous avez à prononcer une Période qui desire une grande contention ou élévation de voix, vous devez prendre garde à modérer & ménager vostre voix en celles qui précèdent ; de peur que si vous employez en celles-là tout ce que vous en avez, vous ne soyez contraint en suite de prononcer foi-

H v

blement celle qui en demanderoit davantage. C'est ce qu'ont très-bien observé Roscius & Esopus, les deux plus excellens Acteurs qu'eussent les Romains, comme Cicéron le remarque au troisiéme liure de l'Orateur. Car Roscius ne récitoit point ces vers,

*Le sage veut, pour récompense,
L'honneur, & non pas le butin.*

Avec toute la véhémence de geste qu'il pouvoit, mais tout simplement, afin que tombant sur celui-cy qui venoit immédiatement après :

*Que vois-je ! il entre armé, mesme
jusqu'en nos Temples !*

Il regarda la chose plus fixement, & avec plus d'admiration & d'estonnement : Et Esopus ne prononçoit point ceux-cy :

Où trouveray-je du secours ?

A qui pourray-je avoir recours ?

Avec toute la contention de voix qu'il eust bien pû y apporter , mais doucément , foiblement & fans action , à cause de ce qui suit tout incontinent ,

Mais , ô Pere , ô Patrie , ô maison de Priam !

Ce qu'il n'eust pû prononcer avec l'émotion nécessaire , s'il l'eust déjà consumée , & comme épuisée par le mouuement précédent. Ainsi les Peintres représentent certaines choses avec des ombres & des éloignemens , afin de faire paroistre dauantage celles qui doiuent estre plus éminentes , & se ietter , par manière de dire , hors du tableau. Des Périodes je viens aux mots , où il faut obseruer premièrement de les

H vj.

prononcer selon l'usage commun & ordinaire de ceux qui parlent bien. Il y a en chaque Prouince certaines prononciations vicieuses qui luy sont particulières, soit pour la quantité des syllabes, comme il s'en trouue où l'on fait longue la première syllabe de *Valet*, d'*Habit*, de *Papier*, & bréue celle de *Teste*, de *Pasté*, &c; soit pour le son des voyelles, comme il y en a qui employent l'*e* ouuert au lieu de l'*e* fermé ou masculin, comme en *Père*, *Mère*, *Frère*; soit pour l'élosion de l'*e* où il ne faut pas l'élider, comme il y en a qui disent *parl' il* au lieu de *parle-t-il*; soit pour l'addition de l'*e* où il ne doit point estre, comme il y a des lieux où l'on dit & écrit *l'esplendeur*, *l'estandale*, *l'esphere*; soit pour l'*s* que quelques-vns mettrét où il n'y en doit point auoir, écri-

uant & prononçant *constraindre* au lieu de *contraindre*, & qu'ils omettent où elle doit estre, comme en *iufques* & en *presque* prononçât *iuque* & *préque*; soit pour la lettre *h*, ne l'aspirant point où il faut l'aspirer, comme ceux qui disent *l'hazard*, *l'harangue*, *l'halebarde*. Il y en a aussi plusieurs mauuaises parmy le menu peuple des Villes, mesme de celle où est d'ordinaire la Cour. Car il s'en trouue aujourd'huy à Paris, aussi bien qu'autrefois à Athènes. Vn homme qui parle en public doit éuiter avec soin toutes ces fautes-là, de peur d'en estre méprisé & moqué, comme le Sophiste Pausanias de qui Philostrate écrit qu'il parloit grossièrement, & qu'il prononçoit tres-mal les mots, faisant longues les syllabes brèves, & brèves les longues, quoy

que d'ailleurs il fust disert & mesme en parlât sur le champ, à cause dequoy on le comparoit à un Cuisinier qui appreste fort mal de fort bonnes viandes. Pour cét effet il doit conuerfer le plus qu'il peut avec les personnes qui parlent le mieux, prendre garde à leur prononciation pour s'y conformer, n'auoir point de honte de les consulter quand il est en doute de la prononciation de quelques mots, & mesme les prier de le reprendre toutes les fois qu'il luy arriue de faillir en d'autres mots dont il ne doute point, afin de se polir peu à peu, en sorte qu'il n'y ait rien en sa parole, s'il est possible, qui puisse déplaire à ceux qui l'escoutent. Ma seconde obseruation est qu'il faut prononcer les mots emphatiques avec emphase, soit pour

affirmer bien fort, comme ceux-cy: *Certainement, assurement, infailliblement, indubitablement, nécessairement, absolument, expressément, manifestement*, mots qui demandent vne prononciation plus expresse & plus forte; soit pour louer & rehausser, comme, *Admirable, incroyable, incomparable, ineffable, inestimable, éclattant, pompeux, triomphant, illustre, heroïque, auguste, majestueux, adorable*, termes qui veulent estre proférez d'un ton plus magnifique; soit pour blâmer & détester, comme, *Atroce, énorme, détestable, abominable, exécrationnable, monstrueux*, tous lesquels doiuent estre prononcez d'une voix plus haute & plus émeuë; soit pour plaindre, comme, *Malheureux, misérable, funeste, lugubre, pitoyable, déplorable, lamentable*, qui estant tous mots tristes, requiè-

rent aussi vn accent de mesme. Il faut aussi peser dauantage sur les mots de quantité, comme *grand, haut, sublime, profond, long, large, innombrable, éternel*; aussi bien que sur ceux d'vniuersalité, comme *tout le monde, vniuersellement, par tout, toujours, iamais*. Quant à ceux d'ex-ténuation & de raualement, comme *chétif, vain, petit, bas, vil, foible*, il les faut prononcer avec vne voix plus abaissée, & d'vn accent plus dédaigneux. Si vn Prédicateur introduit vne ame, disant dans le ressentiment de ses grandes infirmités : Quand ie cherche la Foy en mon cœur, ie l'y trouue si foible, si defectuëuse, si languissante, &c. dire cela d'vn ton fort élevé & avec vne grande contention, seroit vne prononciation ridicule, & con-

tre la nature des choses. Ces mots de foible, de defectuëuse, de languissante, demandent vn accent plaintif, & vne voix basse & traînante. Cette distinction de prononciation, outre qu'elle conuient mieux à la chose signifiée par ces sortes de mots, seruira encore à la variation de la voix, à laquelle il faut toujours trauailler. L'adjoûte, pour la fin, qu'en la prononciation des derniers mots de la période il faut soustenir vostre voix, afin qu'ils soient aussi bien entendus que les autres. A quoy il faut principalement prendre garde quand ils sont composez de syllabes qui rendent vn son foible & obscur. Car si vous finissez par ces paroles, *Vne splendeur éclatante & incomparable*, encore que vous ne haussiez pas vo-

stre voix, & que vous ne les faciez pas sonner autant que vous pourriez, elles ne laisseront pas d'estre entendues, à cause du grand son que rendent les *a* & les *o* qui s'y rencontrent : mais si vous finissez par celles-cy, *Ce n'est qu'une figure, un type & une similitude*, & que vous les prononciez foiblement, elles mourront dans vostre bouche, & ne parviendront pas à l'oreille de vostre auditeur, pour peu qu'il se trouue éloigné de vous, à cause du peu de son que rendent les *e*, les *i*, & les *u*. Ce précepte sur la prononciation des derniers mots des périodes doit estre bien remarqué entre les autres, parce que la pluspart de ceux qui parlent en public, péchent ordinairement en cela.

CHAPITRE XII.

Du Geste en general.

IL est temps maintenant de venir au Geste, qui n'est pas de petite importance à vn homme qui parle en public pour faire passer les pensées & les passions de son esprit en celuy de ses auditeurs avec plus de plaisir & d'efficace : les sens estant beaucoup plus viuement touchez par la prononciation & par le Geste ensemble, que par la prononciation toute seule. C'est pourquoy quand on entend vn Sermon ; on desire de voir le Prédicateur en face, & quand on n'est pas en lieu propre pour cela,

on n'est pas entièremēt satisfait. Ces deux choses ne sont guères moins importantes l'une que l'autre : & comme lors qu'elles sont jointes ensemble, elles expriment parfaitement la pensée, chacune d'elles considérée séparément ne laisse pas de l'exprimer aussi, quoy qu'avecque moins de force. Car si par la parole seule nous communiquons avec les aveugles, par le Geste seul, nous communiquons aussi avec les sourds, avec lesquels, sans cela, nous ne sçaurions avoir de commerce. Mesme le Geste a cet avantage par dessus la parole, qu'au lieu que par la parole nous-nous faisons entendre seulement à ceux de nostre Nation, par le Geste nous faisons connoistre nos pensées & nos pas-

sons à toutes les Nations indifféremment. C'est comme vn langage commun de tout le Genre humain , qui ne nous touche pas moins par les yeux que fait la parole par les oreilles. Et il ne se faut pas estonner que des choses qui ont du mouuement nous touchent , veu que la peinture qui n'en a point , pénètre tellement dans nos affections , que quelquefois elle surpasse la force mesme des paroles. L'Oraison seule fait bien le principal effet en l'esprit de ceux qui l'entendent; mais quand elle est destituée du Geste , qui est sa vie , pour parler avec Asconius, elle demeure comme morte. C'est pourquoy Pline le ieune parlant des recitatiõs que ceux de son temps faisoient de leurs Oraisons & de

leurs Poëmes deuant leurs amis, en les lisant ou les faisant lire, dit que cette lecture auoit cela d'incommode que les principales aides de la prononciation, les yeux & les mains, estoient empeschées, & qu'il ne falloit point s'estonner si l'attention de leurs auditeurs estoit languissante. Quand, au contraire, le discours est aidé non seulement d'une prononciation accommodée au sujet, mais d'un Geste agréable & puissant, alors il paroist vraiment animé, & a un effet merueilleux. Car il tient l'auditeur attaché à luy par les yeux aussi bien que par les oreilles & par la raison : & s'il parle à un aduersaire, il l'éblouit, il le remplit de frayeur, il l'accable de honte. C'est dequoy Cicéron menaçoit

Cecilius , s'il eust eu à plaider contre Hortensius en l'accusation de Verrés , comme il y aspireroit : *Pensez y bien* , luy disoit-il , *car pour moy , il me semble qu'il y a grand danger non seulement qu'il ne vous accable de ses paroles , mais que par son Geste mesme , & par le mouvement de son corps il n'éblouisse vostre esprit , qu'il ne trouble toutes vos pensées , & qu'il ne vous fasse oublier tout ce que vous vous serez proposé de dire.* Et quand le mesme Ciceron représente en ses Liures de l'Orateur comment Crassus confondit Brutus , contre lequel il plaidoit , il dit qu'il prononça les paroles avec lesquelles il le couurit de honte , en le regardant fixement , & en tournant tout son Geste vers luy & contre luy , comme s'il eust deû l'engloutir. Or afin que

celangage muët de vostre visage & de vos mains soit bien entendu, & qu'il émeuve puissamment les affections de ceux qui vous voyent & qui vous escoutent, il faut qu'il soit conforme à la chose dont vous parlez & à vostre pensée, & qu'il ait du rapport à la passion que vous avez intention, ou d'exprimer ou d'émouvoir. Car si vous prononciez des choses tristes avec vn visage gay, ou si vous affirmiez vne chose avec le Geste d'vn homme qui la nieroit, cela osteroit toute authorité & toute créance à vos paroles. Il faut aussi prendre bien garde qu'en vostre Geste il ne se remarque rien d'affecté, car généralement toute affectation est odieuse : mais qu'il paroisse purement naturel, & né des choses
que

que vous dites , & de l'affection qui vous meut à les dire. En fin, il faut que l'Orateur fasse en sorte qu'il n'y ait rien, s'il est possible, en toute la disposition & en tous les mouvemens de son corps qui offense les yeux de ceux qui le voyent ; aussi bien qu'il prend garde qu'il n'y ait rien en sa prononciation qui choque les oreilles de ceux qui l'écoutent. Autrement sa présence leur en seroit moins agréable , & son Oraison mesme n'auroit pas tout l'agrément & toute l'efficace qu'elle doit avoir. Cela est d'autant plus difficile à bien observer , qu'il entend bien sa voix , mais qu'il ne voit point son visage , & qu'il ne voit mesme ses autres parties & leur action , que fort imparfaitement. C'est pourquoy De-

I

mosthenes pour bien remarquer ses Gestes, & pour en pouuoir bien iuger, s'auisa de prononcer ses harangues & ses plaidoyez deuant vn grand miroir. L'estime que ce moyē se peut encore pratiquer vtilement. Il y a seulement cette incōmodité au miroir qu'il représente toujours à la gauche ce qui est à la droite, & à la droite ce qui est à la gauche, si bien que quand vous faites vostre Geste de la main droite, vous l'y voyez cōme s'il estoit fait de la gauche, ce qui vous paroist de mauuaise grace. Que si pour vous accōmoder à vostre miroir, vous le faites de la main gauche, il vous paroist bien comme fait de la droite, mais vous acquerez par là vne mauuaise habitude, que vous deuez fuir. Cela neantmoins est bien

récompensé par l'avantage qu'il vous donne de voir non seulement vostre visage, mais l'estat de tout vostre corps avecque toutes ses postures & tous ses mouvemens, pour reconnoistre s'il y a en vous & en vos Gestes quelque chose de mesléant & de desagréable : ou au contraire, quelque chose qui donne de la grace à vostre personne, & de l'efficace à vostre discours. Au défaut du miroir, vous devez prier quelqu'un de vos amis de vous rendre ce bon office, j'entens quelqu'un qui soit capable de iuger si vostre Geste est bon, ou s'il ne l'est pas. Mais le plus efficace & le plus vtile moyen de tous pour acquerir cet art est d'avoir, s'il est possible, devant vos yeux un excellent patron, tel

qu'estoit autrefois vn Hortensius, qui excelloit tellement en cette éloquence muette, que les deux plus célèbres Comédiens de son temps, Esopus & Roscius, quand ils sçauoient qu'il auoit à plaider, ne manquoient point de s'y trouuer pour voir & estudier ses beaux Gestes, & pratiquer après sur le Theatre ce qu'ils auoient appris de luy au Barreau.

CHAPITRE XIII.

Règles particulières pour le Geste.

Pour en donner quelques règles particulières, ie parleray en premier lieu de l'estat auquel on doit tenir le corps, & puis de celuy de la teste, des yeux,

des sourcils & de tout le visage, & en fin ie viendray aux mains, sur lesquelles il y a plus à dire que sur toutes les autres parties du corps. Pour le corps entier, il ne doit changer ni de place, ni de posture à tout moment. Cette agitation seroit indécente, comme estoit celle de ce Curion, que Iunius comparoit à vn homme qui est dans vn petit bateau, & qui se balance sans cesse tantost à droite, tantost à gauche: mais il ne faut pas aussi qu'il demeure immobile comme vn tronc: Car outre que cela ne luy est pas naturel, Dieu l'ayant composé de telle façon qu'il peut & doit se tourner quelquefois, selon ou que l'ame l'ordonne, ou que le corps mesme le demande: il est de fa-

gréable , parce que la variété, qui sied si bien en toute chose, ne s'y trouue pas. Quant à la Teste, il n'est pas besoin de dire icy quels Gestes & quelles significations elle peut auoir, comme de refuser, d'accorder, de confirmer, d'admirer, de se fascher, parce que cela est assez connu de tous. Je diray seulement deux choses. L'une, qu'elle se doit tenir non éleuée & tenduë, ce qui marqueroit de l'arrogance, non abattuë sur la poitrine, ce qui rendroit la voix moins claire & moins intelligible; non panchée sur les épaules, ce qui témoigneroit de la langueur: mais toujours droite, selon son estat naturel. L'autre, qu'il n'est pas bienséant qu'elle demeure immobile, comme celle d'une sta-

tuë ; Qu'il ne faut pas aussi qu'elle se remuë incessamment , ni qu'elle branle ou qu'elle s'auance souuent dans la contention du discours , comme il arriue à diuerses personnes ; mais qu'il faut qu'en fuyant ces extrémitez, elle se tourne doucement sur son col , quand il en est besoin , comme la Nature l'y porte elle-mesme , pour ne regarder pas seulement ceux qui sont deuant ses yeux au milieu d'une assemblée, mais ietter aussi la veuë de fois à autre sur ceux qui sont à ses costez , tantost d'un costé , tantost de l'autre : & après cela , se tenir ordinairement en la posture où la voix peut estre plus aisément entenduë de la plus grande partie de ses Auditeurs , c'est à dire , regardant le milieu de l'au-

ditoire. A quoy i'adiouste, qu'elle se doit toujourns tourner du mesme costé que le Geste, hormis aux choses que nous refusons, comme quand le Poëte dit:

Je ne m'estime pas digne d'un tel honneur.

Ou en celles que nous détestons, comme quand il dit:

Dieux ! détournez de nous une si grande peste.

Car celles - là il les faut repousser avec la main, & tourner tant soit peu la teste de l'autre costé. Des parties de la teste, celle qui doit donner plus de vie & plus de grace à l'Action, c'est le visage. C'est pourquoy les Anciens, comme le remarque Crassus dans Ciceron, ne loüoiët pas beaucoup Roscius quand il parloit masqué, parce qu'alors ils ne voyoient pas cette partie,

ses mouvemens ni ses attraits. C'est celle à laquelle il faut principalement prendre garde, afin qu'on n'y voye rien de desagréable, parce que c'est la partie qui est le plus exposée en veüe, & sur laquelle tous vos Auditeurs ont continuëlement les yeux. Car ils vous regardent tant que vous parlez. Ils vous regardent mesme avant que vous parliez, & il n'y scauroit auoir de vice en cette partie-là, pour petit qu'il puisse estre, qui ne soit incontinent remarqué de tous, horsmis de vous-mesme; car vous ne le voyez pas, & ils le voyent tous. A cela il n'y a de remède que le miroir, ou vn amy qui vous observe soigneusement, & qui vous aduertisse de tout ce qui luy offenserá les yeux, afin de vous en

corriger ou de vous-mesme , ou sur ses auis. Les sujets dont vous traitez , ou la passion que vous avez , ou que vous voulez donner aux autres , comme aussi la qualité des personnes auxquelles vous parlez , en doivent régler les mouuemens , pour y faire paroistre de la gayeté aux choses agréables , & dans les affections d'amour & de ioye ; de la tristesse aux choses lugubres & aux passions de haine & de douleur ; de la douceur aux consolations , & de la séuerité aux répréhensions ; de la grauité & de l'authorité en parlant à vos inférieurs , ou de l'humilité & du respect en parlant à vos Supérieurs. Quant à vos yeux , vous les deuez toujours auoir sur vos Auditeurs , & les tourner doucement tantost vers les vns , tantost vers les au-

tres, & non les arrester fixement sur vn certain endroit de vostre auditoire, comme font plusieurs, ce qui est tres-defagréable, & touche beaucoup moins les personnes à qui l'on parle, que quand on les regarde au visage, comme on fait en la conuersation familière. C'est pourquoy Theophraste a blâmé avec grande raison vn Acteur, nommé Tamrisque, qui parloit ordinairement en la Scène en détournant ses yeux de ses Auditeurs, & les tenant touïjours fixes & arrestez sur vn seul objet. Les regards en doivent estre doux & droits: & non rudés ni de trauers, si ce n'est d'auenture en quelques endroits où la passion que vous auez ou à exprimer ou à émouuoir, desire le contraire. La Nature

I vj

mesme vous enseigne cela , & produit cét effet en vous , quand vous sentez veritablement de semblables passions. Car , par exemple, quand vn homme parle en colere , son imagination échauffée inspire à ses yeux vn certain feu qui les rend estincellans :: tellement qu'vn estrangier qui n'entendrait pas son langage, ou vn sourd qui ne pourroit ouïr le ton de sa voix , ne laisseroit pas d'y reconnoistre son indignation. Et ce feu de ses yeux passe aisément en ceux des Auditeurs, qui sont fixes & arrestez sur les siens. I'en dis de mesme des autres passions. Car si vous estes touché d'vne véhémence douleur de vos propres maux , ou d'vne grande pitié de ceux d'autrui , cela vous tirera des larmes.

des yeux. C'est pourquoy les anciens Acteurs se sont estudiez avec tant de soin à s'acquérir la faculté d'émouuoir leur imagination iusqu'au point de pouuoir répandre des larmes en abondance, & y ont si admirablement reüssi, que mesme on en a veu qui en auoient encore le visage tout couuert après estre sortis du Théâtre. Ils se sont seruis à cela de diuers moyens, mais le plus efficace estoit de s'attacher dans le secret de leur imagination à des sujets réels qu'ils auoient grandement à cœur, au lieu des fabuleux qu'ils représentoient, & qui ne les touchoient point en effet. Nous en auons deux exemples fort notables, L'vn de ce grand Comédien Polus, qui s'estât abstenu durant quelque temps,

de paroistre sur le Theatre, à cause de la tristesse qu'il auoit de la mort d'un de ses fils, pour lequel il auoit eu vne amour extraordinaire, y remonta en fin, & ayant à y représenter l'Electre de Sophocle, & à jouer le personnage mesme d'Electre, portant l'urne & les os de son frere Oreste, pour le faire plus puissamment, au lieu de cette feinte urne d'Oreste, il alla au sepulcre de son propre fils prendre son urne & ses os, & les portant entre ses bras, s'attendrit tellement le cœur sur cét objet, qu'en ayant ietté de hauts cris & versé des larmes non feintes, il remplit tout le Theatre d'affliction & de pleurs. L'autre est de cét excellēt Acteur Esopus, qui ayant vne affection tres ardente pour Ciceron, & vne ex-

trême douleur de son exil, de l'embrasement de sa maison, & de toutes ses autres disgraces, luy rendit par ce moyen-là vn signalé service. Car voyant que tous les amis de ce grand personnage traualloient de tout leur pouuoir pour obtenir du peuple Romain son rappel, il se prôposa de frapper aussi de son costé quelque grand coup en son affaire. Pour cét effet il jouia en public vne Tragédie d'Accius, où estoiet contenu ces beaux vers, sur le bannissement de Telamon & sur les horribles calamitez de Priam & de sa famille, qui sont rapportez dans les Tusculanes, & en l'Oraison pour Sextius: & se représentant en ces vers non les maux feints des personnages de cette ancienne fable, mais les

disgraces véritables de son amy, il les récita non seulement avec vne voix extrêmement lugubre, mais avec des yeux tout baignez de larmes, & en arracha en abondance de ceux de tous les assistans, & mesme de ceux des ennemis de cét homme illustre qui s'y rencontrèrent. Et cela seruit grandement à luy concilier les cœurs & les affections du peuple, & à le faire rappeler & re-stablir en son ancienne dignité, comme Cicéron mesme le raconte avec vn tres-grand ressentiment du bon office que cè célèbre Acteur, son grand & cordial amy, luy auoit rendu en cete occasion. Si cela est d'vn tel effet au Theatre, où l'on va seulement pour se diuertir, combien plus en doit-il auoir en l'Eglise,

où il s'agit de la gloire de Dieu & du salut des ames, les deux choses du monde les plus importantes, & qui nous doivent toucher plus sensiblement ? Et de quelle vertu pensez-vous qu'ayēt esté les larmes de S. Paul en ses exhortations aux Ephesiens, desquelles il disoit à leurs Pasteurs: *Souvenez-vous de tant d'exhortations que ie vous ay faites nuit & iour, à tous, pendant l'espace de trois ans, & de tant de larmes que i'ay répandues.* C'est pourquoy l'Orateur se doit former en luy-mesme vne forte idée du sujet de sa passion, & ainsi cette passion s'émouura infailliblement, & paroistra aussi-tost dans ses yeux, & mesme passera dans les yeux & dans les esprits des autres, comme en regardant vne personne qui a grand mal aux yeux, nous en souffrons bien.

souvent aux nostres. Sur quoy il me souvient d'un des plus grands & des plus célèbres Prédicateurs de son siècle, qui déclamant un iour en grande Assemblée contre les vices de ceux de sa ville, & représentant au peuple un à un tous les malheurs que Dieu luy enuoyeroit à cette occasion ajouta tout de suite; *Et en fin, Dieu nous abandonnera.* Puis il reprit ainsi en pleurant, & avec vne voix extrêmement touchante & pitoyable: *Et si tu nous abandonnes, bon Dieu! que deviendrons-nous?* Ce qui fit pleurer presque tous ses Auditeurs, tant ils furent émus du ton & du Geste dont il accompagna ces paroles. Quant à hauser ou baisser les yeux, il est évident qu'il le faut faire selon les choses dont on parle. Car si vous parlez du Ciel & des puis-

sances celestes , vous devez sans doute lever les yeux au Ciel : mais si c'est de la terre & des choses inférieures , vous les devez abaisser vers terre. D'en user autrement , ce seroit faire , par manière de dire , vn solécisme des yeux , comme cét ancien Sophiste , de qui Philostrate récite qu'en disant : *O Jupiter !* il abaissa les siens en terre ; & en ajoutant : *O Terre :* les leua au Ciel. Il le faut faire aussi selon les passions , comme les baisser aux choses dont on a de la honte , & les hauffer en celles dont on se glorifie. Il est nécessaire particulièrement en jurant , de les élever vers celuy par lequel on jure , comme on y lève la main en cette mesme action. Les sourcils ne doivent estre ni immobiles tout à fait , ni aussi trop mobiles : &

ne faut ni les hauffer souuent tous deux, comme font plusieurs qui les haussent en tout ce qu'ils disent avec quelque contention; ni en éleuer l'vn & abaisser l'autre, comme ce Pison à qui Ciceron reprochoit qu'il en éleuoit l'vn iusqu'au haut du front, & en abaissoit l'autre iusqu'au menton. Pour l'ordinaire ils doivent demeurer en vn mesme estat, c'est à dire en leur égalité naturelle. Il leur est permis, néanmoins, & mesme conuenable, de se mouuoir quelquefois lors que les passions le demandent; c'est à dire de se froncer en la tristesse, de se dilater en la ioye, & de s'abatre lors qu'il faut témoigner de l'humilité & de la pudeur. Pour la bouche, il ne la faut iamais tordre, car cela est tresdesagréable. C'est pourquoy,

on dit autrefois par raillerie à Sestius Pinarius, qui auoit accoustumé en parlant de tordre son menton, comme s'il eust eu dans la bouche vn noix qu'il eust voulu casser, *Casse premièrement cette noix, & puis dis ce que tu veux dire.* Pour les lèvres, il faut prendre garde à ne les point mordre ni lescher, comme i'en vois quelquefois qui font, ce qui a tres-mauuaise grace. Quant aux épaules, il y en a qui les haussent à tous propos, comme ces témoins Grecs desquels Cicéron se moquoit en l'Oraison pour Rabirius Postumus, qui faisoient leur geste avec les épaules. C'est vn vice fort mesléant, & que vous deuez éviter. Demosthene y estoit sujet, & pour s'en corriger il s'exerça en particulier à déclamer

en vn lieu estroit , ayant attaché en l'air vne espèce de dard ou de poignard qui luy pendoit fort près des épaules , tellement que toutes les fois qu'il se haussoit , comme il luy estoit difficile de s'en abstenir , y estant accoustumé depuis long-temps , il sentoit ce fer qui le piquoit , & estoit aduertý par là de se corriger de ce defaut. Il y en a d'autres qui en parlant , aduancent le ventre , & reculent la teste en arriere , ce que les Anciens ont condamné avec raison , comme estant vne chose tres-indécente. D'autres appuyent le coude sur la chaire , & avec la main eleuée sur le coude font les gestes qu'il leur plaist , ce qui n'est pas loüable non plus , ni dans la bien-séance. Reste les mains , qui font le principal in-

strument du Geste, & qui le diversifiét en autant de façons qu'il y a de choses qu'elles sont capables de signifier. Car nous nous en servons à appeler, à congédier, à promettre, à menacer, à supplier, à admirer, à jurer, & à représenter la plus-part des choses dont nous parlons. C'est pourquoy Quintilien dit tres-bien, que les autres parties du corps aident à celui qui parle, mais que les mains parlent, s'il faut ainsi dire, elles-mesmes. Et mesme Martial pour dire *tout le Geste dit, toute la main*, comme si le Geste n'estoit autre chose que le mouvement des mains. L'importance est de les mouvoir bien à propos. A cela serviront ces règles. Premièrement il n'en faut point faire de gestes, & princi-

palement de grands gestes, d'abord que l'on ouvre la bouche pour commencer vn discours, si ce n'est peut-estre en quelque vn de ces Exordes brusques que l'on appelle *Ex abrupto*, comme en celuy de la harangue d'Ajax contre Vlysse sur le sujet des armes d'Achille,

Quoy! nous plaidons, dit-il, tendant ses mains au port,

Auprès de ses vaisseaux, & l'on me fait ce tort

De me le disputer! ô Dieux! en leur présence.

Vlysse avec Ajax est mis en concurrence!

Ce lasche qui fuyoit Hector & ses brulots

Quand i'en soustins l'effort au milieu de ces flots.

Là cette extension de ses mains
vers

vers le port estoit, sans doute, tres-à-propos, & mesme nécessaire: mais hors de là elle eust esté vicieuse. Car, comme nous auõs dit cy - devant sur le sujet de la Prononciation, les Exordes ordinaires doiuent estre paisibles & sans aucune émotion. 2. Il ne faut iamais claquer des mains, ni en frapper la chaire, ou la poitrine, car cela sent le Basteleur & le Charlatan, & n'est bon à rien. 3. Il faut faire tous les Gestes de la main droite, & si on y employe la gauche, que ce soit seulement pour accompagner la droite, & encore en s'éleuant toujours moins haut qu'elle. Mais de faire ses Gestes de la gauche seule, c'est vne chose que l'on doit éuiter comme estant de mauuaise grace. l'excepte seulement

K

de cette règle les endroits où l'on parle nommément de la main droite & de la gauche, comme quand il s'agit de la séparation que le souverain Juge fera des bons & des méchants au iour du Jugement, mettant les bons à sa main droite & les méchants à sa gauche. Là il n'est pas seulement permis, mais nécessaire, d'accommoder ses Gestes à cela, en faisant l'un de la droite seule, & l'autre de la gauche seule. Ainsi quand Iesus-Christ ordonne au Fidèle de couper sa main droite si elle le fait chopper, si ie veux représenter cette action par le Geste, ie le feray avec la gauche, parce qu'il n'y a que celle-là qui le puisse faire, la droite ne se pouvant couper elle-mesme. 4. La droite s'ap-

plique bien à propos à la poitrine quand l'Orateur parle de foy, ou quand il désigne son intérieur, son cœur, son ame, sa conscience. Je dis simplement, s'applique, parce qu'il faut que ce soit seulement en mettant la main dessus, & non en frappant, comme font quelques-vns. Par tout ailleurs il se faut abstenir d'vser de la main gauche seule. Que s'il y en a qui naturellement soient gauchers, & auxquels il soit impossible de s'abstenir de la main gauche, parce qu'ils s'y sont accoustumez dès l'enfance, ce que ie leur puis conseiller pour couvrir ce défaut, c'est de s'accoustumer à faire leur Geste avec les deux mains tout ensemble; car alors ils ne choqueront en rien les yeux des assi-

stans. 5. Il faut que le Geste aille de la gauche à la droite , & qu'il finisse à la droite , non comme en frappant , mais comme en la posant doucement. 6. Il doit commencer avec la parole , & finir avec elle. Car ce seroit chose ridicule que vostre Geste commençast avant que vous eussiez ouvert la bouche , ou qu'il continuast après que vous auriez cessé de parler. 7. Le mouvement des mains doit convenir à la nature des actions dont on parle. Car de dire *attirer* en iettant la main au dehors , ou *reponffer* , en la retirant à vous , *separer* ou *arracher* en joignant les mains , ou *joindre* en les separant , *ferrer* en les ouvrant , ou bien *ouvrir* en les ferrant , *hausser* en les baissant , ou *baïsser* en les haussant , ce se-

roit faire contre la nature des choses & contre la raison, & vous exposer à la risée de ceux qui vous escoutent. 8. Dans les grāds mouemens le Geste des mains est particulièrement nécessaire pour répondre à l'ardeur des Figures que l'on employe. Par exemple en cette Apostrophe qu'un fameux Aduocat dans vn de ses Plaidoyez fait aux Princes du Sang : *Vous, Princes généreux, Enfans d'un tel Père; comment est-ce que vous n'estrangez de vos propres mains, ces imposteurs qui vous veulent mettre sur le front la plus laide & la plus honteuse tache qui se puisse imaginer au monde ?* qui ne voit de quel Geste de mains il a deû accompagner la prononciation de ces mots : *Que vous n'estrangez de vos propres mains, pour donner*

à cette Figurè toute la force & l'efficace qu'elle deuoit auoir ?

9. Si vous hauffez la main , ce ne doit pas estre plus haut que les yeux , ou fort peu au de-là : au lieu qu'il y en a qui la haufferoient , s'ils pouuoient , iufques au plancher. La mefme proportion doit estre obseruée en la baiffant , & faut bien auffi fe garder de faire ce que font quelques-uns , qui parlant dans vne chaire , de fois à autre laiffent pendre en bas leur main droite , comme si elle estoit morte , ce qui est vne chose extrêmement defagréable à voir. 10. En fin , il faut que vos yeux voyent touïjours vos mains , qu'elles enuironnent touïjours vofre teste , qu'elles s'en écartent le moins qu'il se peut soit au dessus , soit au dessous , afin que

ceux à qui vous parlez voient tout-ensemble vostre bouche, vos yeux & vos mains concurrant à leur signifier vne mesme chose, chacun en sa façon, & qu'il s'en fasse vne tant plus grande & plus agréable impressiion en leurs sens & en leurs esprits.

11. A costé vous ne devez gueres estendre vos bras plus loin de demy-pied du tronc de vostre corps : autrement vous ieterez vostre Geste bien-loin de vostre veuë, si ce n'est que vous vous tourniez pour le regarder, ce qui seroit fort ridicule. 12. Il faut hauffer la main en jurant, & Dieu mesme quand il parle aux hommes avec serment, soit en ses promesses, soit en ses menaces, dit en diuers lieux de sa Parole qu'il léue la main, c'est à di-

K iiij.

re qu'il jure, qu'il les bénira en sa grace, ou qu'il les punira en sa colère. Je dis le mesme de l'Exclamation, afin que le Geste responde à la prononciation, & tous les deux à la nature de la chose.

12. Il ne faut pas employer le Geste par tout. Car comme les mains ne doiuent pas estre oisives, aussi n'est-il pas à propos qu'elles soient en vn perpétuël mouuement, ce qui feroit tomber dans le vice que les Anciens ont appellé le Babil des mains, ou des mains babillardes; & il ne seroit pas conuenable à la grauité d'un Orateur de faire comme ces anciens Pantomimes des Grecs & des Romains qui sans parler signifioient toutes choses par leurs gestes.

13. Il y a particulièrement des actions que vous ne

deuez iamais essayer de représenter avec les mains , ni vous mettre en la posture de ceux qui les font , comme d'escrimer , de bander vn arc , de tirer vn coup de mousquet , de jouer des instrumens de Musique , comme si vous aviez vne espinette sous les doigts , ou vne harpe entre les mains. 14 Il faut bien éviter encore avec plus de soin de contrefaire par aucun Geste ou par aucun mouvement, celles qui sont sales & des-honnestes, cōme en faisant la descriptiō des débauches & des impudicitez d'vn Marc-Antoine, d'vn Verrés, ou de quelque autre semblable. 15: Aux autres actions que vous pouvez représēter avec bien-séance, les Gestes doiuent estre fort médiocres & fort modestes, & non point grands & va-

K v

stes ; ni aussi trop fréquens , ce qui feroit vne agitation de bras & de mains messéante à vn Orateur , comme s'il vouloit chasser des mouches. C'estoit vn vice de ce Curion , duquel Quintilien récite que s'estant fort agité en son discours , ayant prés de luy Octavius son collègue tout graissé de plusieurs médicamens , & bandé en diuers lieux à cause de ses gouttes , Sicinius l'enrailla , disant à Octavius : *Vous ne scauriez iamais assez reconnoistre l'obligation que vous avez à vostre Collègue , car sans luy les mouches vous eussent mangé aujourd'huy en vostre place.* 17. Quand on vse de quelque Prosopopée , & qu'on fait parler vne personne , il faut prendre garde à ne point faire de Gestes qui ne puissent luy con-

uenir en l'estat auquel vous le représentez parlant : comme si vous représentez Iesus-Christ en la Croix, où il a les mains cloüées, disant : *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonné ?* ou , *Mon Père pardonne-leur , car ils ne sçauent ce qu'ils font ;* il ne faut pas les luy faire joindre , ni hauffer vers le Ciel ; ou en récitant ces mots qu'il dit à sa bien-heureuse Mére : *Femme voicy ton Fils* , les luy faire prononcer comme s'il montreroit S. Iean avec le doigt. Il semble que le sens commun dicte assez cela à chacun, sans qu'il soit besoin de l'en aduertir : mais i'ay estimé qu'il ne seroit pas inutile d'en dire vn mot, parce que vous estes tellemēt accoustumé en parlāt de prier Dieu,

K. vj.

à joindre les mains , ou en indiquant vne personne, à la monstrier avec le doigt, qu'il y auroit danger qu'il ne vous arriuaft, sans y penser, de le faire en cette occasion aussi bien qu'aux autres, si vous n'estiez aduertty d'y prendre garde. Quant aux parties de la main, s'il est à propos de conter sur ses doigts les membres d'une Partition, tous ne sont pas d'un mesme aduis. C'estoit vn Geste fort familier à Hortensius, & Ciceron semble l'en railer en quelques endroits. Pour moy, comme ie ne le croy pas fort necessaire, aussi n'y trouué-je rien de mauuais ni de mesléant. Je ne parle point icy de ce Geste des mains qui estoit si ordinaire parmy les Anciens,

en vne grãde douleur , de se frapper tantost la teste , tantost le front , tantost la poitrine , tantost la cuisse : parce que c'est chose entièrement éloignée de nostre vsage & de nos mœurs. Je ne touche point aussi aux préceptes qu'ils ont donnez sur les mouuemens des pieds & des genoux , & sur les démarches de l'Orateur : parce qu'alors ils haranguoyent sur vne Tribune, où il y auoit lieu de se promener plusieurs pas, comme ils faisoient souuent ; à cause dequoy Flavius Virginius demandoit à vn Déclamateur qu'il venoit d'entendre, & qui s'estoit fort promené durant son discours, *combien de milles il auoit déclamé* : au lieu que maintenant, soit en

la chaire, soit au Barreau, celui qui parle demeure toujours en vne mesme place. Je me contente d'auoir proposé des obseruations & des régles accommodées à ce qui se pratique en nostre temps: où ie puis bien auoir obmis plusieurs choses que d'autres peut estre remarqueront; mais ie pense auoir touché les principales & les plus nécessaires.

CHAPITRE XIV.

Aduertissement sur la pratique de tous ces préceptes.

IL y a plusieurs autres choses à obseruer ou sur les diuerses modulations & inflexions de la

voix , ou sur la formation des Gestes & des mouuemens de tout le corps, & principalement du visage & des yeux qu'il est merueilleusement difficile, pour ne pas dire impossible , de bien représenter par écrit. Il faut que cela s'apprenne par la présence & par la viue voix , en escoutant vn bon maistre , & en prononçant deuant luy , afin qu'il vous redresse quand vous manquerez. C'est pourquoy S. Augustin, pour donner à entendre par vne de ses lettres, à Paulin son amy, le vray sens d'vn passage de S. Paul par la manière de le prononcer, s'excuse sur cela de le faire autrement que de viue voix : ce qui nous seruira aussi d'excuse , si nous n'entreprenons pas d'expliquer icy plus particulièrement les choses de

cette nature. Ce que i'en ay dit estant bien pratiqué pourra suffire, à mon aduis, pour acquérir vn bon Geste & vne prononcia-tion loüable. Mais auant que de finir ce petit Traitté, i'ay encore à donner aux Lecteurs quelques aduis généraux, qui ne leur se-ront pas, peut-estre, inutiles. Je les aduertiray premièrement, que les préceptes de cét Art sont, pour vser des termes de Cicéron, *plus magnifiques à pratiquer qu'à enseigner*. Quand on les enseigne, ils semblent bas & de peu d'im-portance : mais estant bien & exactement obseruez, ils don-nent au discours vn éclat & vn agrément merueilleux. Et bien souuent vne Oraison qui n'est que médiocre, est renduë par là plus charmante & plus persuasi-

ue qu'une autre, qui en elle-mesme est beaucoup plus parfaite. Il ne les faut donc pas mépriser, encore qu'il y en ait quelques-uns qui semblent avoir ie ne sçay quoy de léger & de puérile. l'adjousteray à cela, que quand ie dis que l'Orateur le doit observer, ie n'entens pas que l'Aduocat y songe quand il plaide sa cause, ou le Prédicateur quand il fait son Sermon. Car alors il ne doit penser qu'à la chose qu'il traite, ni fuiure que les mouuemens & les passions que luy donnēt son sujet, le lieu où il est, & la présence de celuy à qui il parle : Dequoy la pensée des préceptes & le soin de les observer le pourroit beaucoup distraire, s'il s'y amusoit à ce moment-là. Outre que cela ralentiroit

l'ardeur de son discours, & seroit mesme capable de troubler sa mémoire. Car, comme dit S. Augustin en ses Liures de la Doctrine Chrestienne : *Il n'est pas possible qu'un homme parle bien, & qu'en mesme temps il songe aux enseignemens qu'on luy a donnez pour bien parler. Et il faut bien prendre garde qu'en apportant trop de soin pour parler avec art, les choses dont il faut nécessairement parler, n'échappent de la mémoire.* Je n'entens pas non plus que toutes les fois qu'il a à parler en public, il estude dans son cabinet tous les Gestes desquels il doit user, ou en la Chaire ou au Barreau, cōme ce Roscius dont les Anciens disent, qu'il ne faisoit iamais de Geste deuant le peuple qu'il n'eust estudié en son particulier. Car cela ne seroit

possible ni à vn Prédicateur , qui a nombre de Sermons à faire , ni à vn Aduocat qui a quantité de causes à plaider. Et quand ils en auroient le loisir , le temps qu'ils emploieroient à vn soin si peu nécessaire , au lieu de le donner tout entier à bien méditer les choses graues & importantes desquelles ils ont à parler , seroit tres-mal employé. Mesme ceux à qui ils ont à parler , ne desirent pas cela d'eux. Car , comme l'a tres-bien remarqué Antoine, dans Cicéron , les Auditeurs n'exigent pas en cela la mesme exactitude & les mesmes soins d'vn Orateur que d'vn Acteur , parce que quand ils écoutent vn Acteur au Théâtre , ils n'attachent pas leur esprit aux choses qu'il y représente, lesquelles ils sçauent estre fausses &

fabuleuses, mais seulement à la belle manière de les représenter, c'est à dire ou à l'élégance de l'élocution, ou à la grace de la Prononciation & du Geste, enquoy s'il ne contente leurs sens, ils sont mal-satisfaits de luy : au lieu que quand ils entendent vn Orateur, ils s'attachent principalement aux choses sérieuses & importantes dont il discours ; & quant à l'Action, ils se contentent qu'il l'ait raisonnable, & qu'elle ne choque ni leurs oreilles ni leurs yeux. Ce que j'entens que fasse vn homme qui se propose de faire ce métier de parler en public, c'est qu'avant que de s'y mettre, il apprenne ces préceptes de l'Action, qu'il essaye en son particulier de les pratiquer, & qu'il s'y adonne avecque soin

iufqu'à ce que par vn continuël exercice il s'en foit formé vne bonne habitude. Par exemple, pour acquerir la plus longue haleine qu'il luy fera possible, qu'il prenne cette période de Ciceron en l'Oraison pour la loy Manilia:

Quelle honte, Messieurs, que celuy qui a fait massacrer un si grand nombre de vos citoyens, en un seul iour, par toute l'Asie, en tant de Villes, d'un seul mot & par vne seule dépêche, non seulement n'ait pas encore receu la peine à un si grand crime, mais ait régné depuis ce carnage l'espace de vingt-trois ans; & régné avec tant d'insolence, qu'il ne se tient pas renfermé dans le Royaume de Pont, ni dans l'obscurité de la Cappadoce, mais sort de l'héritage de ses Pères, & vous vient trouver au milieu de vos reue-nus, en la plus grande lumière de l'A-

sie ? De la prononcer toute entière tout d'une haleine, il luy seroit merueilleusement difficile, ie croy mesme qu'il luy seroit tout à fait impossible. Mais qu'il apprenne à la prononcer à trois reprises, la première finissant à *une seule dépesche* ; la seconde à *vingt-trois ans*, & la troisiéme à *lumiere de l'Asie*. Quand il le pourra faire aisément, qu'il essaye de le faire à deux reprises seulement, l'une se terminant à *vingt-trois ans*, & l'autre à la fin de la période. S'il ne le peut, qu'il prenne doucement & sans que l'on s'en apperçoive, autant de souffle qu'il luy en faudra pour acheuer la dernière partie. Si cela luy fait encore trop de peine, qu'il apprenne par cœur celle-cy de la mesme Oraison : *La volupté ne le*

détourne point de son chemin , pour aller prendre ses plaisirs ; ni l'avarice pour faire quelque riche butin ; ni la beauté d'un lieu , pour s'y divertir ; ni le renom d'une ville , pour la connoistre ; ni le travail & la lassitude d'un long voyage pour s'aller délasser agréablement. Et qu'il travaille à la réciter tout d'une haleine, iusqu'à ce qu'il en soit venu à bout, ce que l'exercice, autant que i'en puis iuger par l'estenduë de mon haleine, luy rendra bien-aisé. Je dis le mesme de la variation de la voix, & de toutes les choses que nous auons dit y deuoir estre obseruées, pour prononcer agréablement ; & ie veux que pour cét effet il lise & apprenne par cœur quelques vns des plus beaux passages des plus excellens Orateurs, soit Anciens ou Modérnes, qu'il

en récite plusieurs fois vne période iusqu'à ce qu'il la sçache prononcer selon l'art ; & qu'il continuë de mesme aux autres, & s'y exerce tous les iours. I'ay dit exprés , quelques-vns des plus beaux passages , parce qu'il s'en-nuyera moins à les apprendre & à les réciter. Cela produira encore vn autre bon effet, c'est que ces passages illustres dont il remplira sa mémoire , luy seruiront d'autant de modelles, sur lesquels il se formera en la composition de ses périodes ; & l'exciteront d'autant plus à les imiter , qu'il y trouuera plus de graces & de beautez. Je desire mesme qu'il s'estudie à obseruer ces règles de la Prononciation & du Geste dans ses entretiens ordinaires, selon que les choses dont il parle

le

le peuvent souffrir, iusqu'à ce qu'il s'en soit acquis vne entière habitude, & qu'elle luy soit, par manière de dire, passée en nature. S'il ne peut acquerir cela de luy-mesme & sans aide, il faut qu'il prenne vn maistre qui possède bien cét Art-là, & qu'il s'exerce & se forme sous sa discipline, prenant plaisir à estre corrigé par luy, autant de fois qu'il reconnoistra qu'il aura failly contre les Préceptes de l'Art, soit en la Prononciation, soit au Geste. Outre cela, il doit estre soigneux, quand il entend ou quelques fameux Aduocats, ou quelques grands Prédicateurs, d'observer attentiuement ce qu'ils ont en leur Action de conforme aux règles, & qui leur a fait mériter l'applaudissement de leurs Audi-

L

teurs, & s'éforcer en suite de les imiter. Car, comme dit S. Augustin : *L'Eloquence s'attache plus aisément à l'esprit de ceux qui écoutent des hommes éloquens, qu'à l'esprit de ceux qui suivent seulement les préceptes* : & les exemples des actions publiques profitent beaucoup davantage que les enseignemens de l'Escole. Mais quand par ces moyens & avec ces aydes, il s'est acquis cette habitude, il ne doit plus se mettre en peine de sa prononciation ni de son geste, ni y faire aucune réflexion soit en preschant, soit en plaidant, soit en se préparant à l'un ou à l'autre. Seulement peut-il, la première année qu'il parle en public, prier quelques-uns de ses plus confidens amis, d'observer en ses actions publiques les infle-

xions de sa voix, & les mouvemens de son corps, afin que s'ils y remarquent quelque défaut notable, ils l'en aduertissent, & que sur leur avis il tasche de s'en corriger. Mesme s'il apprend qu'il y ait d'autres personnes qui trouvent quelque chose à dire en son Action, & qu'il reconnoisse qu'ils aient raison, il doit tascher d'en profiter, & ne rien négliger de tout ce qui le peut rendre plus accompli, & plus agréable à ses Auditeurs.

F I N.

Lij



T A B L E
DES CHOSES PLUS
REMARQUABLES CONTENUES
dans cet Ouvrage de l'Action
de l'Orateur.

A

L'Action est vne des plus importantes Parties de l'Art Oratoire, page 3. & suivantes.

Sans elle les autres Parties de l'Art Oratoire demeurent comme mortes,

P. 3. 4

C'est elle qui donne au Discours son dernier agrément, p. 4. & suivantes.

Ceux qui hors la grace de l'Action n'ont rien de tort considérable, ne doivent pas publier leurs Oraisons ou leurs Harangues, p. 7. 8

L'Action est apellée l'Eloquence du

DES MATIERES.

corps, p. 10

Quintilien seul, entre les Anciens, en a parlé amplement & exactement, p. 11. 12.

Le soin de l'Action n'est pas indigne d'un Prédicateur, p. 16. & suivantes.

Response à ceux qui n'approuveront pas le dessein de l'Auteur, *là mesme.*

Les Predicateurs ne doivent pas faire de la grace de cette Action le principal de leur étude, p. 20

Si les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ se sont seruis des préceptes de l'Action, p. 24. 25

La grace de l'Action n'est pas à mépriser, p. 29

La grace, l'éclat, & la force de l'Action n'est pas non plus indigne d'un Aduocat, p. 30. & suivantes.

Sans cette grace, la meilleure cause du monde se perd aisément, p. 33. 34

La belle Action & la bonne prononciation seruent à rendre les luges plus attentifs, afin de se mieux instruire du fait d'une cause, p. 32. & suivantes. Elles seruent aussi à leur faire croire

T A B L E

- que l'Orateur parle véritablement & sincèrement, p. 35. 36
- Ceux à qui elles manquent, semblent n'estre pas persuadés eux-mesmes de ce qu'ils disent, p. 36
- Dessein d'un Aduocat, quand il s'estudie à parler aux Juges d'un air & d'un ton agréable, p. 36. 37
- Si dans vne bonne cause un Aduocat renonçoit à ces instrumens de la persuasion, l'autre n'y renonceroit pas dans vne mauuaise: Belle pensée de S. Augustin sur ce sujet, p. 38. 39
- L'Art de bien prononcer & de bien composer son geste, n'est point superflu. Belles comparaisons à ce propos, p. 40. & suivantes.
- Ce fut particulièrement par l'étude, & par la pratique des préceptes de cet Art, que Demosthene & Ciceron s'acquirent cette merueilleuse faculté de persuader, & qu'ils deuiurent les deux plus grands Orateurs du Monde, p. 46. 47
- Aduertissemens notables sur l'Action, aux Ieunes hommes qui ont

DES MATIERES.

- dessein de se former à bien parler en public, p. 49. & suivantes.
- Adrien le Phenicien, p. 95
- Aduertissement de l'Autheur sur la pratique de tous les Préceptes contenus dans cet Ouvrage, p. 230. & suivantes.
- Aduocat. Comment il doit agir pour bien persuader les Iuges, p. 112
- Alcibiade testant encore ieune, imitoit les defauts de son pere, p. 53
- Aléxandre le Grand marchoit excessi- uement vite, p. 54
- De l'*Anadiplose*, & comment elle se doit proposer, p. 161. 162
- De l'*Anaphore*, & de quelle façon elle se doit prononcer, p. 162
- Andronicus, p. 64
- De l'*Antithese*, & de quelle façon elle se doit prononcer, p. 159. 160
- De l'*Apostrophe*, de quelle façon elle se doit prononcer, p. 148. 149
- Aristote bégayoit en parlant, p. 54
- Art Oratoire, de ses principales Parties, p. 2. 3
- Attalus Roy, parloit avec trop de violence, p. 96

T A B L E

B

- D**E la Bouche , & des Lèvres d'un Orateur, en quel estat il les doit tenir, p. 212. 213
- Le Président Brisson auoit l'Action mauuaife, p. 55

C

- C**iceron , par quel moyen il deuint si grand Orateur, p. 46. 47
- Il auoit du commencement la voix rude & trop éclatante ; comment il y remédia, p. 79
- Rapellé de son exil par l'inuention d'un de ses amis, p. 206
- & suivantes.*
- C**alostomie , vice de prononciation en un Orateur, p. 75
- La Colére oblige l'Orateur à parler d'une voix aiguë, impétueuse, violente , & par de fréquentes reprises d'haleine : Exemple, p. 114. 115
- Compassion ; Comment doit parler un

DES MATIERES.

Orateur pour émouuoir ses Auditeurs
à compassion : Exemple, p. 117. 118
Confirmation ; comment elle se doit
prononcer, p 140. 141

D

DEmosthene , par quel moyen il
deuint si grand Orateur, p. 46. 47
Il auoit naturellement la voix foible
la langue empeschée , & l'haleine
courte. Comment il remédia à ces
defauts, p. 63. & *suuantes.*
Comment il s'augmenta l'haleine ,
p. 168
Il estoit sujet à hausser les épaules à
tout propos ; Comment il s'en cor-
rigea, p. 213. 214
Dessein de l'Autheur, p. 17. & *suu.* 21. 22
Protestation sur le sujet particulier
de ses Préceptes, p. 19
Dialogisme. De quelle façon il se doit
prononcer, p. 149. 150
Les Disciples & les Escoliers imitent
souuent les defauts de leurs Préce-
pteurs, p. 54
La Disposition est vne des premières &

L v

T A B L E
 des principales Parties de l'Art Oratoire,

P. 2

E

L 'Elocution est vne des premières & des principales Parties de l'Art Oratoire,	p. 2
L'Eloquence blâmée par quelques-vns en la Predication,	p. 15.
Des Epaules; En quel estat les doit tenir vn Orateur,	p. 213. 214.
C'est vn vice fort mesléant que de les hausser à tout propos , & d'en faire le geste,	<i>là mesme.</i>
<i>Epimoné</i> , ou <i>Insistance</i> , ce que c'est , & comment cette Figure se doit prononcer,	p. 151. 152.
De l' <i>EpiZeuxis</i> , & de quelle façon elle se doit prononcer,	p. 163. 164.
Esopus , excellent Acteur,	p. 206. 207.
Eunomus ,	p. 164.
Exorde ; comment on le doit prononcer,	p. 133. 134.
Des Exordes inopinez, que l'on nomme communément <i>Ex abrupto</i> , qui commencent d'abord par vne passion véhémence. Exemples,	p. 435. 136.

DES MATIERES.

F

L Es Figures sont des lumières de l'Oraison ; Comment elles se doiuent prononcer, p.142. & *suivantes.*

G

D V Geste en général , & de quelle importance il est, p.187.188
Le Geste & la Prononciation ioints ensemble expriment parfaitement la pensée, *là mesme & suivantes.*
Le Geste seul a de l'avantage , sur la Prononciation seule, p.188.189
C'est comme vn langage commun de tout le Genre humain, p.189.190
C'est la vie de l'Oraison, p.189.
Vn Geste agréable , ioint avec vne Prononciation acomodée au sujet, a vn effet merueilleux, p.190.191.
Afin qu'il émeue puissamment les affections des Auditeurs, il faut qu'il soit conforme à la chose dont on parle ; & qu'il ait du raport à la passion que l'on veut exprimer ou

L. vj.

T A B L E

- émouuoir, p. 192
 Moyen de régler son Geste, & de
 le bien composer, p. 67
 Le Geste doit estre naturel, non affecté,
 p. 192. 193
 L'Orateur doit bien prendre garde de
 n'auoir rien de desagréable en toute
 la disposition, & en tous les mouue-
 mens de son corps : Moyens de le
 reconnoistre, p. 19. & suivantes.
 De l'estat auquel on doit tenir le
 corps entier, p. 196. 198
 De la teste, & du mouuement qu'elle
 doit auoir, p. 198. & suivantes.
 Du Visage, p. 200. 201
 De la *Gradation*, & de quelle façon
 elle se doit prononcer, p. 156. 157

H

- D**E l'Haleine. On peut acquerir
 vne longue haleine par l'étude,
 & par l'exercice, p. 167. 168. 237
 Haterius se précipitoit en parlant, &
 auoit vn trop grand flux de bou-
 che, p. 97. 99
 Hortensius parloit beaucoup mieux
 qu'il n'écriuoit, p. 9.

DES MATIERES.

Il auoit les gestes parfaitement agréables, p. 196

I

Imitation. Les Jeunes gens sont naturellement enclins à l'imitation, 52 Ils se doiuent donner de garde d'imiter leurs Péres & leurs Précepteurs, en ce qui est contre l'Art & la Raison, aussi bien que contre la Morale, 52. 53 De mesme, en l'imitation des grands Hommes, il faut se régler par la raison, & non par l'exemple, p. 54. 55

Instance, Figure; comment elle se doit prononcer. Exemples, p. 151. 152

L'Inuention est vne des premières & des principales Parties de l'Art Oratoire, p. 2

Isocrate estoit grand Orateur, mais il n'auoit pas le don de la voix pour la Prononciation, p. 61. 62

Iurement; Comment il se doit prononcer, p. 144

L

Les Larmes sont vn puissant moyen en vn Orateur pour exciter ses

TABLE

- Auditeurs à compassion, p. 204
& suivantes.
 Moyen dont il se doit seruir pour
 cela. Diuers exemples, *là mesme.*
 Louange. Comment vn Orateur doit
 parler pour témoigner ou pour don-
 ner de l'estime de quelqu'un : Exem-
 ple, p. 111. 112

M

- O** Liurier Maillard, p. 81
 Les Mains sont le principal instru-
 ment du Geste, & le diuersifient en au-
 tant de façons qu'il y a de choses qu'el-
 les sont capables de signifier, p. 214. 215
 Régles pour les mouuoir bien à pro-
 pos, p. 215. 216
 Martianus Capella repris, p. 94
 Mépris ; Comment l'Orateur doit par-
 ler, lors qu'il veut faire paroistre le
 mépris qu'il fait de quelqu'un :
 Exemple, p. 124. 125
 Le Miroir est vn excellent moyen pour
 voir & pour reconnoistre la bonne ou
 la mauuaise disposition du corps, & le
 défaut des gestes, afin de les corri-
 ger, p. 194. 195

DES MATIERES.

Monotonie, ou égalité de voix, grand vice en la pronōciation, p. 82. & *suiv.*

D'où procède ce vice, p. 85. 86

Quel remede on y peut apporter, p. 87

& *suivantes.* Voyez Prononciation.

Des Mots, comme on les doit prononcer, p. 179. 180

Ce qu'il faut faire pour ne point tomber en quelque vicieuse prononciation, p. 182

Les Mots emphatiques se doivent prononcer avec emphase, p. 182. 183

De mesme, il faut peser davantage sur les mots de quantité, & sur ceux d'universalité, p. 184

Il faut prononcer avec une voix plus basse, ceux d'exténuation & de rauellement, *là mesme.*

Il faut soustenir sa voix sur les derniers mots de la période, p. 185

De la Musique, & de son usage en l'Eglise tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, p. 23

N

DE la Narration; Comment elle doit estre prononcée, p. 139

T A B L E

O

- L'**Orateur doit obseruer vne médiocrité en sa parole, en ne parlant ni trop haut, ni trop bas, p. 92. & *suiv.*
- Il doit semblablement modérer la vitesse de sa voix, & ne se point précipiter, p. 97. & *suivantes.*
- Il ne doit pas non plus parler avec trop de lenteur, p. 101. 102
- De la variété qu'il doit apporter entre la hauteur & la bassesse, entre la vitesse & la tardiveté, & entre la contention & la douceur de la voix, p. 103. 104
- Comment il doit varier sa voix selon la diuersité des passions, 111. & *suiv.*
- Comment il doit prononcer les Figures d'une Oraison, 142. & *suiv.*
- Voyez Figures.*
- De la prononciation des Périodes, & des Mots, *Voyez Période, & Mots.*
- Des Orateurs criards ; Comparez aux Boiteux, p. 93
- L'Ouïe apellée le Sens de la discipline, p. 57

DES MATIERES.

P

LA Parole est semblable à vne corde
de Luth, p.113

Parrhesie, ou Liberté de tout dire, Fi-
gure. Comment elle se doit pronon-
cer. Diuers exemples, p.154.155

Des Passions; Comment vn Prédicateur
ou vn Aduocat doit agir, pour émou-
voir en soy & en son Auditeur les
affectiōs de ioye ou de tristesse, de
crainte ou d'assurance, &c. p.111. &
suivantes.

Paulanias Sophiste, méprisé & moqué
à cause de sa prononciation vicieuse,
p.181

Périclés n'a iamais publié aucune de ses
Oraisons, pourquoy, p.8

Périodes de plusieurs sortes. Et de
quelle façon il les faut prononcer,
p.165. & *suivantes.*

Périodes que les Rhétoriciens apellent
Spiritus, p.170.171

De la distincō qu'il faut faire entre
les Parties d'vne Période, p.174.175

Aprés chaque Période il est bon de
faire quelque pose; p.176

T A B L E

- S'il faut commencer les Périodes plus haut ou plus bas, p. 176. 177
- Quand vne Période desire vne grande contention de voix, il faut modérer & ménager sa voix en celles qui précèdent, p. 177. 178
- Péroraison; Comment elle se doit prononcer, p. 141
- Philiscus, Orateur, p. 4
- Plainte; Comment doit parler vn Orateur qui veut se plaindre d'une injure atroce qu'il a receuë, p. 129. 130
- Platiasme*, vice de prononciation en vn Orateur, p. 73. 74
- Polus grand Comédien. Moyen dont il se seruit pour se tirer les larmes des yeux, afin d'exciter ses Auditeurs à compassion, p. 205
- Prédicateur; Comment il doit agir pour bien édifier & persuader son Auditeur, p. 112. 113. *Voyez* Orateur.
- De la Prononciation. Celuy qui se mesle de parler en public, doit auoir soin de se faire entendre aisément & sans peine, p. 57. 58
- Inconuénienens qui naissent lors que celuy qui parle n'est entendu qu'a-

DES MATIERES.

- Avec peine, p. 58
- Pour éviter ces inconuéniens, il faut auoir vne voix claire & forte, p. 59
- Auis à ceux qui n'ont pas naturellement ce don là, p. 60. 61
- Autre auis à ceux qui ont la voix foible, la langue empeschée, & l'haleine courte, p. 63. & suivantes.
- Moyen de se fortifier contre l'incommodité du bruit des Assemblées, 66. 67
- Comment vne personne qui est sujette à bredouïller, peut corriger ce défaut, p. 70. 71
- De mesme, lors que l'on ne peut prononcer l'R; ce qu'il faut faire pour se corriger de ce défaut, p. 71. 72
- Diuers défauts de la prononciation en vn Orateur, p. 73. & suivantes.
- Deux choses sont requises pour se faire entendre sans peine, p. 75
- Vne voix bien distincte & bien articulée est plus importante & plus nécessaire, qu'une voix forte & vigoureuse, p. 75. 76
- Comment il faut faire pour auoir vne voix forte & vigoureuse, p. 76. 77

T A B L E

- Voyez Voix.*
- Prononciation.** Il faut aussi tâcher d'estre ouï avec plaisir, & pour cela de rendre la voix douce & agréable, p. 77. 78. 79
- Les inflexions & les tons de la voix peuvent donner du contentement à l'Auditeur, p. 79. 80. *Voyez Voix.*
- Il faut pareillement éviter de cracher & de rousser en parlant, p. 80. 81
- Prédicateurs assez extrauagans pour affecter la toux, p. 81. 82
- La Prononciation doit imiter la Nature, & la Raison, p. 87. 88 *& suivans.*
- Prononcer à haute voix ce qu'on lit, ou ce qu'on veut apprendre par cœur,** est tres-vtile à la santé, pourueu que cela se fasse avec modération, p. 68. 69
- De la Prosopopée.**, & de quelle façon elle se doit prononcer. Divers exemples, p. 145 *& suiv. 226. 227*

R

Raison. Quoy que tous les hommes raisonnent naturellement bien en quelque façon, ils ne raisonnent pas tous comme il faut; ils ont besoin

DES MATIÈRES.

des préceptes de la Morale , de la Grammaire & de la Rhétorique,

P. 43. 44

Refutation. Comment elle se doit prononcer, p. 140. 141

De la *Réticence*, & de quelle façon elle se doit prononcer, p. 157

S

Satyrus, p. 64

Seneque estoit vicieux en son élocution, p. 55. 56

Serapion discouroit avec vne trop grande rapidité, p. 97. 98

Des Sourcils d'un Orateur, p. 211. 212

De la *Subjection*, & de quelle façon elle se doit prononcer, p. 158. 159

Les Sujets dont un Orateur est obligé de parler, sont de diuerses sortes, & doiuent estre prononcez d'un air fort différent, p. 106. 107

T

De la Toux. Un Orateur doit éviter de tousser & de crachre en parlant,

Voyez Prononciation.

Trachallus Orateur, p. 5

Il auoit vne voix claire & forte, p. 59

TABLE

V

Vinicius parloit trop lentement,
p. 102.

La Voix d'un Orateur doit estre claire & forte, p. 59

La mesure de la Voix doit estre l'estenduë de l'Auditoire, *là mesme,* & p. 89. 90. Voyez Prononciation.

Elle doit estre distincte & bien articulée, pour se faire entendre sans peine, p. 75

Douce & agréable, pour estre ouï avec plaisir, p. 77. 78

Si elle a quelque chose de rude, d'aigre, & d'enrouë, moyen d'y remédier, p. 78

Cët adoucissement se peut acquerir par le soin & par l'exercice, p. 79

Des inflexions & des tons de la Voix, pour donner du contentement à l'Auditeur, p. 79. 80

Une Voix toujourns vniforme, quoy que belle, ennuye, & donne du degoust à l'Auditeur, p. 82. 83

Elle nuit encore à l'effet que le Discours deuroit produire, p. 83. 84

DES MATIERES.

Cause de ce defaut, & le moyen d'y
remédier, p. 87. & *suiuantes.*

La Voix a trois principales différences,
en toutes lesquelles l'Orateur doit
garder la médiocrité, 92. & *suiuantes.*

Opinion de Martianus Capella com-
batuë, touchant la façon de former sa
voix auant que de haranguer, p. 94

Vn Orateur doit modérer la vîtesse
de sa Voix, & ne se point précipiter,
p. 97. & *suiuantes.*

Parler avec trop de précipitation, est
vieux, p. 98

Volubilité de langue nuit grande-
ment à la fin qu'un Orateur se doit
proposer; qui est de persuader, 100

Autres incommoditez qu'elle pro-
duit, p. 101

La Voix d'un Orateur doit estre variée
selon que le requiert la qualité des
sujets qu'il traite, p. 105. & *suiuantes.*

De mesme, selon la diuersité des pas-
sions, III. & *suiuantes, Voyez Passions.*

Si après vne grande émotion on vient
à se modérer, il faut abaisser le ton
de sa voix, p. 131.

TABLE DES MATIERES.

Moyen d'acquérir la faculté de varier
sa voix bien à propos en toutes for-
ges de sujets, p. 132

De la variation de la voix selon les
diuerſes parties de l'Oraison, p. 133. &
ſuiuantes.

Comment il faut varier la Voix ſelon
les Figures, p. 142. & *ſuiuantes.*

Comment il faut prononcer les Pé-
riodes, *Voyez,* Périodes, Prononcia-
tion, & Orateur.

Y

DEs Yeux d'un Orateur, en quel
eſtat il les doit tenir, & quels
doiuent eſtre ſes regards, 202. 203
Moyen de ſe tirer à luy, & à ſon Audi-
teur, les larmes des yeux, *Voyez,*
Larmes.

De leuer ou rabaiffer les yeux ſelon
les choſes dont on parle, p. 210. 211



Z Onime Affranchy de Pline le Ieu-
ne, p. 95. 96

FIN.



